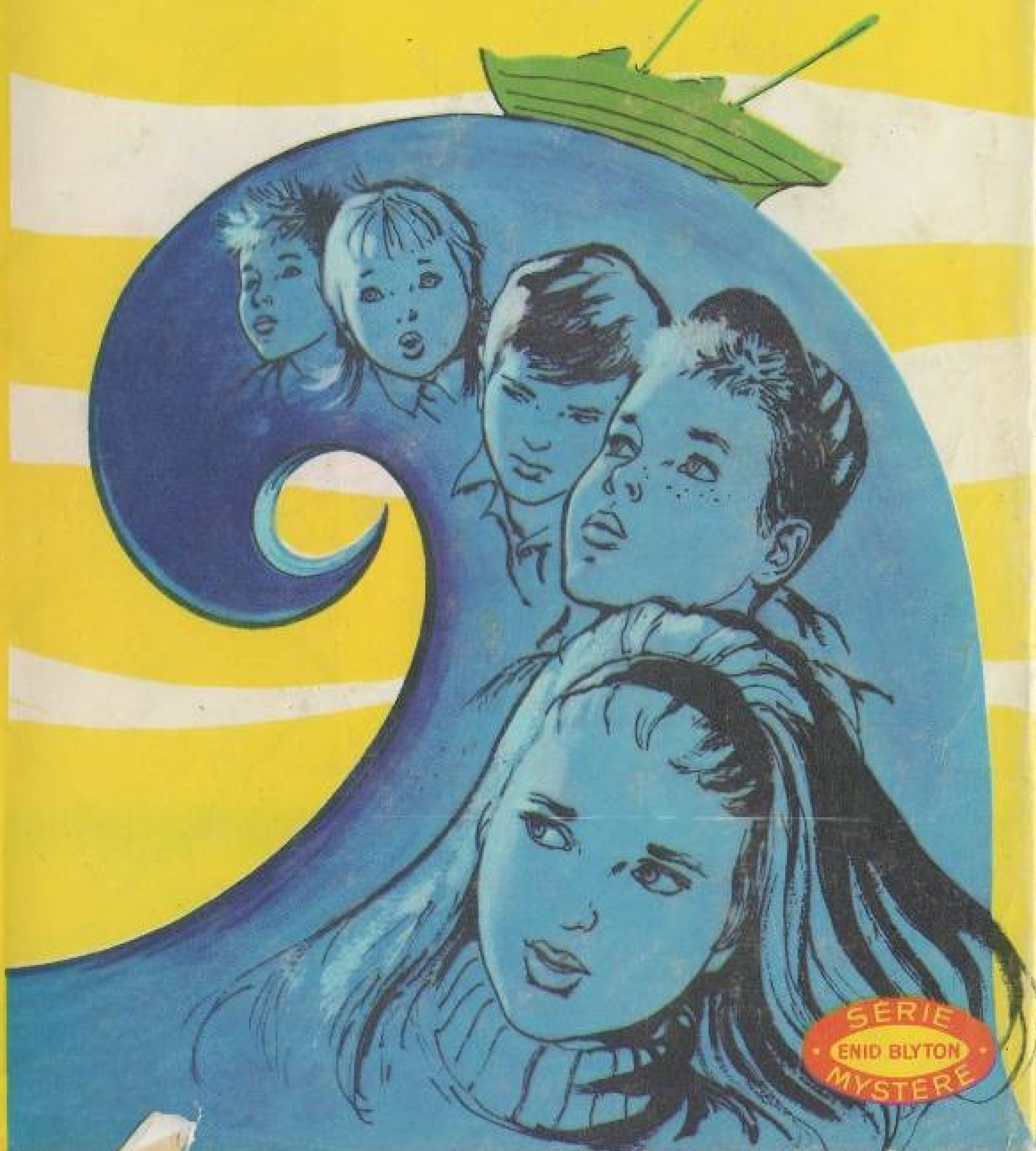
IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA CHALOUPE VERTE



ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DE LA CHALOUPE VERTE

*

TRÈS curieux, cet intérêt soudain de Fatty et de ses camarades pour la peinture ! Voilà les cinq détectives en arrêt devant un tableau représentant une scène marine:

« Mais où donc est passée la barque?

— Quelle barque ?

— La chaloupe qui était peinte là, à droite, sur le tableau... »

Bizarre, cette disparition. Bizarre aussi, d'ailleurs, cette exposition de peinture dans une vieille tour. Une tour qu'on dit hantée par une sorcière...

Tout ici semble bizarre, mystérieux, passionnant... mais les cinq détectives ne se doutent pas encore qu'ils ont affaire à forte partie !

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en Vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en Randonnée
Le Club des Cinq au bord de la Mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en Roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux Sports d'Hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux Puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au Cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept !
Le Clan des Sept et les Bonshommes de Neige
La médaille du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en Péniche
La Famille Tant-Mieux en Croisière
La Famille Tant-Mieux à la Campagne
La Famille Tant-Mieux prend des Vacances
La Famille Tant-Mieux en Amérique
Les aventures de Jojo Lapin

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu
Le Mystère du Chien savant
Le Mystère du Chapeau pointu
Le Mystère des Singes verts
Le Mystère du Message secret
Le Mystère des Voisins terribles
Le Mystère du Flambeau d'Argent
Le Mystère de la Péniche

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui Chauffeur de Taxi
Oui-Oui veut faire Fortune
Bravo, Oui-Oui !
Oui-Oui va à l'Ecole
Oui-Oui à la Plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le Cerf-Volant
Oui-Oui et le Vélo-Car
Oui-Oui et le Chien qui saute
Oui-Oui part en Voyage
Oui-Oui et le Magicien
Une Astuce de Oui-Oui
Oui-Oui Marin

Série « Belles Histoires »

Bonjour les Amis !
Histoires des quatre Saisons
Histoires de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu
Histoires de la vieille Horloge
Histoires du bout du banc
Fido, Chien de Berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Six Cousins »

Les six Cousins
Les six Cousins en Famille

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en Pension
Deux Jumelles et trois Camarades
Deux Jumelles et une Ecuyère
Hourra pour les Jumelles !
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux Somnambules

Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de Vacances
Le Mystère du Chat siamois
Le Mystère de la Maison vide
Le Mystère du Sac magique
Le Mystère du Voleur invisible
Le Mystère de la Maison des Bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du Camion fantôme
Le Mystère du Collier de Perles
Le Mystère de la Fête foraine
Le Mystère du Caniche blanc
Le Mystère des Enveloppes mauves
Le Mystère de la Chaloupe verte

dans les Grands Livres Hachette

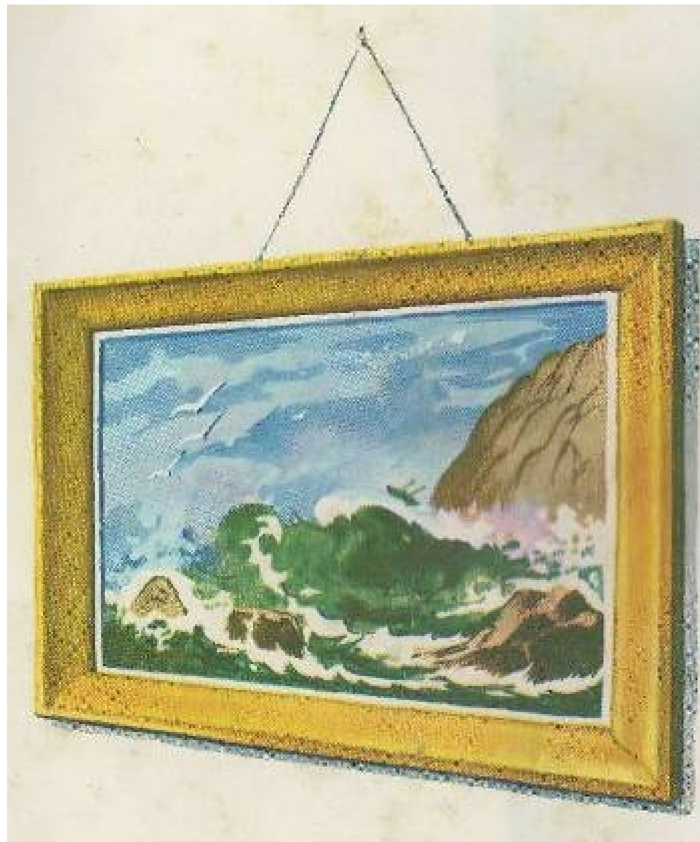
Volumes Trois en Un

Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile, Le Clan des Sept à la Rescousse, Le Mystère de la Roche percée
Le Club des Cinq va camper, Le Mystère du Nid d'Aigle, Fido Chien de Berger

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DE LA
CHALOUPE VERTE

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE
363

TABLE DES MATIERES



CHAPITRE PREMIER

LE RETOUR DE FATTY

LA FAMILLE HILTON faisait honneur au petit déjeuner. Betsy était assise à côté de son frère Pip. Elle s'appelait en réalité Elizabeth, et Pip se nommait Philip. Elle avait huit ans et lui douze. Betsy était très raisonnable pour son jeune âge, ce qui n'empêchait pas Pip de la traiter souvent comme un bébé. La petite fille s'agita sur sa chaise.

« Les vacances de Pâques ont commencé depuis déjà cinq jours, soupira-t-elle, et nous n'avons pas encore vu Fatty ! Il fait un petit séjour chez son oncle, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Pip. Mais il rentre aujourd'hui même. Regarde ! Je viens de recevoir une carte de lui... »

Betsy lut tout haut le message, posté la veille.

« Je serai là demain. Venez m'attendre à l'arrêt du car de Warling, Aurons-nous un gentil petit mystère à débrouiller pendant ces vacances ? Je me sens en pleine forme. Fatty. »

Mme Hilton leva la tête.

« Un gentil petit quoi... ? demanda-t-elle d'un air intrigué.

— Un gentil petit mystère, expliqua Betsy. Un mystère policier ! Tu connais Fatty, maman. Il a l'étoffe d'un véritable détective. Rappelle-toi les affaires que nous l'avons aidé à éclaircir déjà : le mystère du Chat Botté, le mystère du Camp de Vacances et...

••— Je n'aime guère, coupa M. Hilton, ces aventures dans lesquelles votre ami Frederick semble prendre plaisir à se précipiter ! Si encore il ne vous entraînait pas ! J'espère que vous vous tiendrez tous tranquilles pendant ces vacances... Et puis, quelle idée ridicule d'appeler Frederick, Fatty !

— C'est par allusion au gros acteur comique américain que l'on voit dans les vieux films, papa ! expliqua Pip. Et les trois premières lettres de Fatty sont les initiales de notre ami puisqu'il s'appelle Frederick Adalbert Trotteville !

— D'ailleurs, fit remarquer Betsy en riant, ce surnom lui va très bien. Fatty signifie grassouillet, et l'on ne peut pas dire que Fatty soit maigre !... Par quel car va-t-il arriver, Pip, à ton avis ?

— Ma foi, il n'y en a que deux ! Je pense qu'il prendra celui du matin...

— Qui s'arrête ici, à Peterswood, à dix heures moins le quart, indiqua Mme Hilton. Vous avez du temps devant vous, mes enfants. Profitez-en pour mettre un peu d'ordre dans votre chambre à jouer. C'est un tel fouillis qu'on hésite à y entrer.

— Pourquoi faut-il toujours que nous rangions au moment où nous sommes sur le point de sortir ? grommela Pip entre haut et bas.

— Assez, Pip ! » intima son père.

Le jeune garçon se mordit les lèvres. Betsy lui fit un petit signe

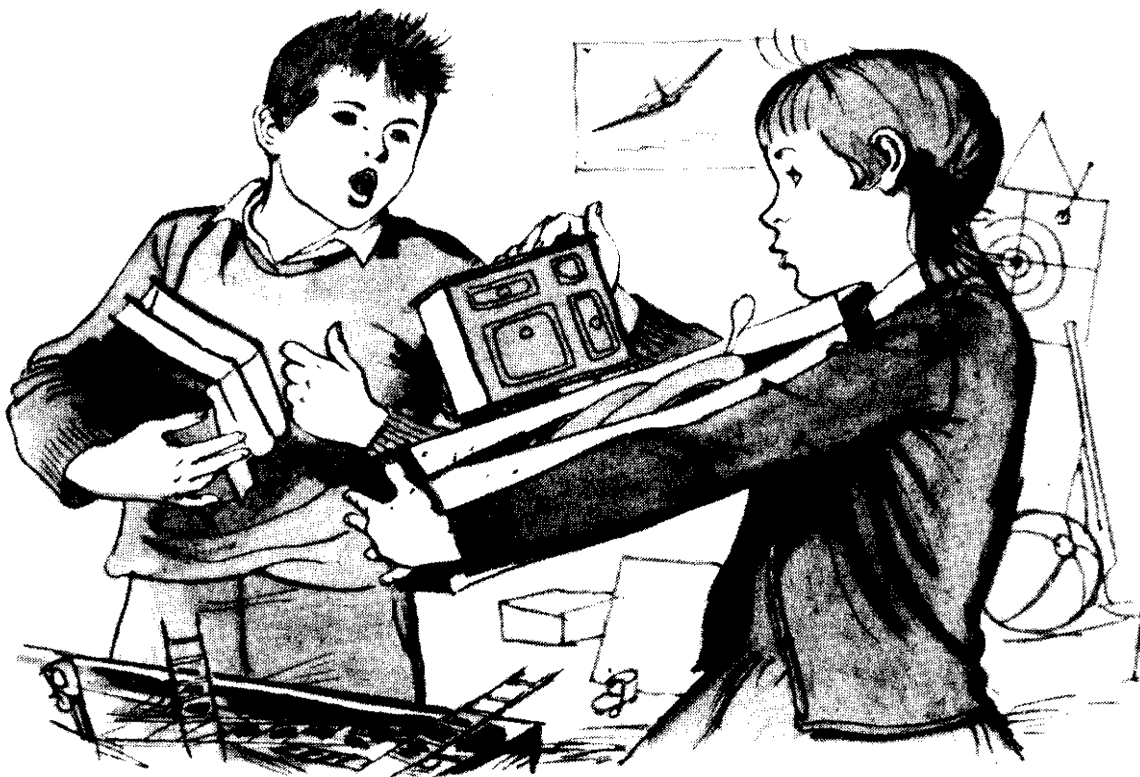
encourageant et lui sourit. Elle se sentait si heureuse ! Fatty revenait ! Fatty, avec son bon rire, ses yeux pétillants de malice, ses plaisanteries... et ce don presque surnaturel de faire fleurir les mystères sous ses pas ! Ah ! non, certes ! Avec Fatty on ne s'ennuyait jamais !

« Je crois que si Fatty se trouvait abandonné sur une île déserte, il lui arriverait immédiatement quelque chose de palpitant ! songea Betsy... Une sirène surgirait des flots et l'emporterait sur son dos... Ou un sous-marin... »

« Betsy ! A quoi rêves-tu ? demanda sa mère, intriguée. Tu es en train de tartiner de beurre les deux côtés de ta tranche de pain ! »

Sitôt le petit déjeuner fini, Pip et Betsy se précipitèrent au premier étage pour ranger leur salle de jeux.

« Dépêchons-nous ! conseilla Pip. Je veux faire un saut chez Larry et Daisy pour savoir s'ils sont au courant du retour de Fatty » !



Lawrence et Margaret Daykin — dits Larry et Daisy — complétaient le groupe d'inséparables formé par Fatty, Pip et Betsy. Larry avait le même âge que Fatty : treize ans. Daisy avait douze ans, comme Pip. Les cinq amis, passionnés de « mystères», s'intitulaient eux-mêmes « Les Cinq Détectives et leur Chien ». Le chef des Détectives était Fatty... et le chien, son propre toutou, un gentil fox-terrier du nom de Foxy.

Pour aller plus vite, Pip se mit à entasser tous ses jouets pêle-mêle dans un grand placard. Betsy lui en fit le reproche :

« Si maman te voyait, elle ne serait pas contente.

- Eh bien, répliqua Pip, narquois, tu n'as qu'à ranger à ta guise ! Adieu ! Moi, je file chez Larry ! »

Mais Betsy ne voulait pas être laissée en arrière. Elle imita donc son frère et s'élança à sa suite. Elle dévala l'escalier à toute allure, faillit trébucher sur le chat et réussit à rattraper Pip à la grille du jardin. Tous deux eurent vite fait d'arriver chez Larry. La porte de la villa des Daykin était ouverte. La voix de Daisy leur parvint :

« Tu es prêt, Larry ? Il ne faut pas risquer de manquer Fatty!»

Quelques instants plus tard, les quatre enfants se dirigeaient de conserve vers l'arrêt du car.

« Je parie, dit soudain Pip, que Fatty va nous jouer un tour à sa façon... Il débarquera sous un déguisement quelconque, histoire de nous mystifier.

- Ça lui ressemblerait bien, acquiesça Larry en riant. Mais nous le démasquerons facilement. Il ne pourra pas dissimuler ses... rondeurs !

- Nous arrivons juste à temps ! s'écria Betsy. Voilà le car. Courons ! »

Le car s'immobilisa à l'arrêt. Les enfants, un peu essoufflés, se postèrent à la sortie. Les voyageurs commencèrent à descendre, tandis que le chauffeur criait :

« Pressons un peu, s'iou-plaît ! Et attention à la marche ! »

Tout à coup, Larry donna un coup de coude à Pip.

« Regarde ! C'est Fatty !... Il s'est déguisé, comme nous l'avions pensé. Il porte un panier à chien. Foxy est sûrement dedans. Reculons-nous un peu pour qu'il ne nous voie pas ! »

Le voyageur que désignait Larry était plutôt fort. Il portait un paletot très ample, un cache-nez jaune qui lui couvrait le cou et le menton, et une casquette dont la visière était rabattue sur son visage. En descendant du car, il eut une toux caverneuse et tira un grand mouchoir vert de sa poche... Betsy gloussa de joie.

« C'est bien Fatty ! murmura-t-elle à l'oreille de Pip. Ne disons pas un mot mais suivons-le solennellement jusque chez lui.»

Les enfants se mirent à suivre le gros garçon qui avançait en traînant un peu la jambe gauche.

« Impossible de douter que ce soit Fatty ! confia Larry aux autres. C'est exactement la sorte de chose qu'il fait quand il se déguise : boiter un peu ou tousser, ou sembler bossu... Mais nous le connaissons trop pour nous laisser attraper ! »

Toujours dans le sillage du voyageur, les quatre amis descendirent la rue, tournèrent le coin, grimpèrent une côte. A la fin, Larry n'y put tenir.

« Hé ! Fatty ! Arrête-toi ! Nous t'avons reconnu, mon gros !»

Leur « gibier » se retourna et les foudroya du regard.

« En voilà des façons ! s'écria-t-il. Comment osez-vous me parler si grossièrement ? Me traiter de gros !...

— Allons, Fatty ! Cesse de faire l'imbécile ! coupa Pip. Nous devinons que Foxy se cache dans ce panier. Lâche-le !

— Foxy ? Qui est Foxy ? s'écria le voyageur. Perdez-vous l'esprit ? C'est un chat que je transporte. Pas un chien ! »

Tout en parlant, il avait fait glisser la tringle du panier d'osier. Il souleva le couvercle. Un énorme chat roux, effrayé, dévisagea les enfants de ses yeux d'or.

Pip et ses amis se figèrent sur place, stupéfaits. Ce garçon

transportait un chat et non Foxy ! Ce n'était donc pas Fatty ! Quelle ennuyeuse méprise !

«Je... heu... nous sommes désolés, bégaya Larry, rouge de confusion. C'est un malentendu. Veuillez nous excuser...

- Je n'en ai guère envie, répliqua l'autre d'un air furieux. Vous voyez ce policeman, là-bas ? Eh bien, je vais me plaindre à lui. Suivez-moi !... Me narguer comme ça! M'interpeller si insolemment... Est-ce ma faute si je suis gros ? »

A la grande consternation des enfants, il se dirigea vers le prochain tournant où se tenait le policeman du village : M. Groddy en personne. Or M. Groddy était l'ennemi personnel des Cinq Détectives. Ceux-ci l'avaient baptisé « Cirrculez » car c'était le mot favori du représentant de la loi. M. Groddy était ventripotent, il se mettait facilement en colère et roulait les « r » en parlant.

« Si nous filions avant que Cirrculez ne nous aperçoive ? suggéra Pip dans un murmure. Nous nous sommes fourrés dans un joli pétrin ! »

II pivota sur ses talons, prêt à prendre la fuite... et se heurta à quelqu'un qui se trouvait juste derrière lui... quelqu'un qui souriait, un petit fox-terrier dans les bras.

« Fa... Fatty ! s'exclama Pip. Te voilà donc ! Nous avons pris ce garçon que tu vois là-bas pour toi et nous l'avons suivi. Maintenant, il va se plaindre à Cirrculez !

- Et pendant que vous le filiez, je marchais juste derrière vous ! expliqua Fatty en s'esclaffant. Je suis descendu de l'autocar parmi les derniers. Vous n'avez pas fait attention à moi, mais moi je vous ai vus ! J'ai pris Foxy dans mes bras pour l'empêcher de vous courir après. Il aurait trahi ma présence. Dis bonjour aux amis, Foxy ! »

II tendit le toutou aux autres. Foxy, avec des petits cris de joie, lécha les mains qui le caressaient. Puis Fatty le posa à terre. Geste malheureux, car Foxy aperçut brusquement M; Groddy qui, au même instant, fixait sur les enfants un regard hostile.



Foxy poussa un bref aboiement et fonça en avant. Il n'allait pas laisser échapper cette occasion de causer une belle frousse à son ennemi ! Quel plaisir de danser autour de ses mollets en faisant mine de les mordre ! Après deux heures de car, Foxy avait besoin de se dégourdir les pattes !

M. Groddy jeta un coup d'œil furieux à l'animal.

« Pouah ! s'exclama-t-il. Encorre cet horrrible chien !... Alorrs, te voici de rretourr avec ton maîtrre ? Veux-tu t'en aller ! Cirrculez ! Cirrculez ! »

Fatty s'avança.

« Foxy veut seulement vous dire combien il est ravi de vous retrouver, déclara-t-il au gros homme qui s'efforçait de tenir le petit chien à distance... Parole, monsieur Groddy, vous devriez apprendre à danser. Vous avez les jambes d'une agilité !... Allons, Foxy ! Viens ici ! La récréation est terminée ! »

M. Groddy avait rougi jusqu'aux oreilles. Ce garçon ! Un véritable fléau ! Durant la semaine qu'il avait passée loin de

Peterswood, tout avait été d'un calme ! Et maintenant qu'il était de retour, on pouvait s'attendre au pire ! Ce maudit gamin avait le don de faire naître les histoires...

Fatty rejoignit ses amis qui, ayant vu le voyageur au chat parler au policeman, préféraient rester à l'écart. Trop tard pour échapper à une rude semonce ! Celle-ci ne tarda pas... Ils l'acceptèrent, tête baissée. Enfin, ils purent s'éloigner.

« II faut avouer, déclara Fatty en riant, que vous avez manqué de perspicacité ! Quelle idée de suivre ce gros garçon ! Même déguisé, j'aurais eu une autre allure que lui 1

- Bon, bon ! grommela Larry. N'y revenons pas ! Voyons... Si nous allions quelque part pour bavarder en paix ? Nous avons des choses à nous dire depuis la dernière fois.

- Mille regrets, mais pas maintenant ! répondit Fatty. Mes parents m'attendent à la villa. Remettons la réunion à cet après-midi, voulez-vous ? Nous tiendrons un grand conseil : les Cinq Détectives et leur Chien ! Venez me retrouver dans ma remise, à deux heures et demie. Allons, en route, Foxy ! Et surtout, reste bien à côté de moi. Comporte-toi en gentil toutou, bien élevé. Et n'oublie pas de donner la patte à papa et à maman quand tu les verras... »

Les enfants se séparèrent. Larry et Daisy partirent de leur côté, Pip et Betsy du leur.

Quand Mme Hilton aperçut le visage radieux de sa fille, elle sourit:

« A ta mine, je vois que tu as été contente de retrouver ton grand ami Fatty ! dit-elle.

- Oh ! oui, maman ! s'écria Betsy rayonnante. Et cet après-midi, nous tiendrons un conseil. La première réunion des Détectives depuis bien longtemps !

- Des Détectives? répéta Mme Hilton, surprise... Ah ! oui, je me rappelle brusquement...

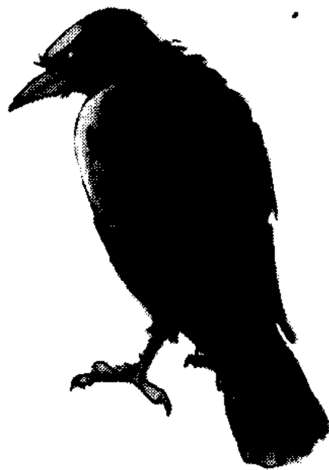
— Bien sûr, maman ! Tu sais bien que nous nous sommes

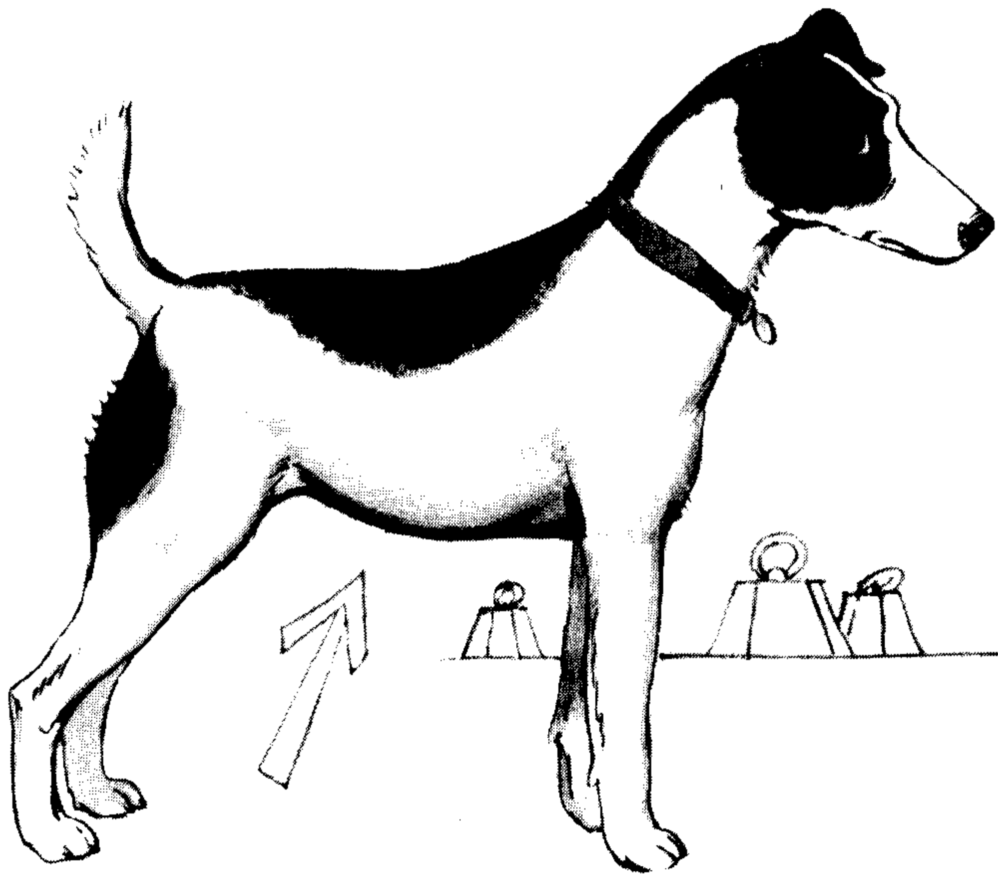
baptisés les Cinq Détectives et leur Chien ! expliqua Pip. Souviens-toi de toutes les affaires mystérieuses que nous avons déjà éclaircies ! Nous en parlions ce matin encore au petit déjeuner.

— Un nouveau mystère ferait notre bonheur ! affirma Betsy. Je suis tellement certaine que nous le débrouillerions, comme les précédents. »

Mme Hilton eut un sourire indulgent et retourna à ses occupations. Mais Betsy continua à rêver.

« Maintenant que Fatty est de retour, confia-t-elle à Pip, tu peux être sûr qu'il va arriver quelque chose. Il n'y a plus qu'à attendre...»





CHAPITRE II

DANS LA REMISE

BETSY attendait avec impatience le moment d'aller rejoindre les autres chez Fatty. Pip n'était pas moins impatient qu'elle. Mais Mme Hilton ne permit pas à ses enfants de partir sitôt après le déjeuner.

« Ne vous en prenez qu'à vous, mes petits, leur dit-elle. J'ai été voir comment vous aviez rangé vos affaires, dans la salle de jeux. Peut-on vraiment appeler cela ranger ? J'ai trouvé vos jouets empilés en désordre dans le grand placard et même dans les coins de la pièce. Vous allez monter et recommencer... proprement cette fois ! Vous ne sortirez pas avant, je vous en préviens ! »

Pip et Betsy, un peu honteux, durent s'exécuter.

« Flûte, flûte et reflûte ! s'écria Pip en se dépêchant autant qu'il le pouvait. Nous risquons fort d'arriver en retard à notre rendez-vous ! »

Betsy, de son côté, s'activait en silence. Enfin, tout fut en ordre. Le frère et la sœur s'élancèrent au-dehors. Ils étaient juste à l'heure. Chemin faisant, ils rencontrèrent Larry et Daisy. Tous quatre franchirent bientôt la grille de Fatty. Contournant la maison, ils suivirent une allée qui les conduisit jusqu'au repaire du chef des Détectives. Il s'agissait d'une remise dont Fatty avait fait son domaine personnel et où il entreposait déguisements et éléments de maquillage. Cet antre merveilleux se trouvait presque au fond du jardin. C'était un lieu de réunion idéal, en vérité !

L'intérieur de la remise était assez confortable. Un poêle à pétrole dispensait une douce chaleur. Le sol disparaissait en partie sous une peau de tigre. Au début, Betsy était un peu effrayée par la gueule menaçante de l'animal et par ses yeux de verre. A présent, enhardie, elle n'hésitait pas à s'asseoir sur sa tête.

« Ton tigre commence à se miter, fit-elle remarquer ce jour-là à Fatty. Tu devrais le poudrer avec un produit spécial... Ah ! Tu as toujours cette peau de crocodile accrochée au mur... J'aime bien ton repaire, Fatty. C'est bon de s'y retrouver tous après un long trimestre scolaire.

- Je suis heureux de vous revoir ! assura Fatty avec cordialité. Et toi en particulier, ma petite Betsy. Mais fais attention que mon tigre ne te morde pas.

— Ouah ! émit Foxy en montrant les dents.

- Tu vois, dit Betsy en riant. Ton chien est prêt à me défendre. Brave toutou, va ! »

Et elle passa affectueusement un bras autour du cou de Foxy qui parut apprécier la caresse.

Fatty fit asseoir ses invités puis, plein de prévenance, offrit des biscuits à la ronde.

« Un petit supplément de dessert ne vous fera pas de mal. Mais, s'il vous plaît, ne donnez rien à Foxy. Il est au régime en ce moment. Il doit absolument maigrir. Il a pris du poids pendant ces quelques jours passés chez mon oncle. Il y avait trop de chats par là-bas !

— Trop de chats ! s'exclama Daisy, suffoquée. Tu veux dire que Foxy... en aurait mangé ?

— Que tu es sotte ! répliqua Fatty en riant. Je veux dire que, comme il y avait beaucoup de chats, Foxy trouvait toujours sur son chemin une gamelle plus ou moins pleine. Et comme il avait plus d'appétit que les chats... voyez le résultat. Allez! Fais le beau, Foxy!... Regardez-le... On dirait un petit ballon, prêt à s'envoler. »

II est certain que Foxy avait maintenant un ventre rond, assez peu gracieux. En voyant rire les enfants autour de lui, il comprit qu'on se moquait de lui. Aussi se réfugia-t-il dans un coin, l'air tout triste. Le bon petit cœur de Betsy en fut ému.

« Je t'en prie, Fatty, permets-moi de lui donner juste ce bout de biscuit. Rien que pour le consoler. Il me fait pitié, le pauvre ! »

Foxy reçut la gourmandise d'un air reconnaissant. Puis il se blottit contre la petite fille qu'il aimait beaucoup.

« Fatty, demanda Betsy, est-ce que tu as un mystère en vue pour ces vacances ?

— Ma foi, soupira Fatty d'un air nonchalant, un peu de repos ne serait pas pour me déplaire ! A défaut de problème policier à résoudre, je ne suis pas resté à me tourner les pouces ces jours-ci. J'ai dû vivre au rythme de mes trois cousins qui sont de première force au football, à la boxe et à la course. De première force aussi à empoisonner les gens. Ce qu'ils m'en ont fait voir ! Je me sens épuisé, vrai de vrai !

— Pourquoi ? demanda Larry. Ils t'ont battu à la course, à la boxe et au ballon ?

— Tu rêves ! Non, non ! Mais j'ai dû courir plus vite qu'eux



Je me sens épuisé, vrai de vrai ! »

pour les battre au poteau et me dépenser plus qu'eux encore pour les mettre knock-out à la boxe ! Epuisé, je vous dis !

- Et surtout, modeste comme une violette ! affirma Larry en ricanant. Quand donc cesseras-tu de parader, Fatty ? Tu peux en tout cas te vanter d'être de première force pour les rodomontades ! Sur le plan de la vanité, tu ne crains personne !

- Larry ! protesta Daisy d'un air de reproche. Ce que tu dis là n'est pas gentil pour Fatty.

- Laisse donc, dit Fatty. Larry n'a pas tort, en partie du moins. Il est vrai que je fanfaronne volontiers. Mais il est vrai, aussi, que je fais ce dont je me vante. J'ai bien battu mes cousins à la boxe ! Je vais même vous expliquer comment. Il s'agit d'un coup particulier. On lance son poing gauche en avant, comme ça... oh ! Mille fois pardon, mon pauvre Foxy ! Mais aussi, pourquoi te trouvais-tu sur mon chemin ? J'espère ne pas t'avoir fait trop mal ?

- Heureusement que tu étais assis et que le poids de ton corps n'a pas suivi pour appuyer ton poing, constata Larry en se tordant de rire. Sans quoi, grâce à ton fameux coup, Foxy s'envolait dans les airs. Tu nous as dit toi-même tout à l'heure qu'il ressemblait à un ballon... »

Betsy s'empressa de cajoler Foxy qui regardait son maître d'un air malheureux, car il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

« Ce n'est pas tout ça ! s'écria Pip, lassé du bavardage de ses amis. Parlons un peu de nos projets de vacances. Si nous les employions à faire quelques excursions ? Mon père a dressé une liste de tous les coins intéressants que nous pourrions visiter. Il prétend que nous ne devons pas rester sans rien faire et que...

- Oui, il dit cela, coupa Larry, mais ce qu'il veut dire en réalité, c'est qu'il ne tient pas à te trouver constamment dans ses jambes. Mon père est comme ça lui aussi. Je l'aime beaucoup, et il me le rend bien. Pourtant, j'ai constaté que, au bout de quelques jours de vacances, il nous suggère toujours de sortir pour la journée... et tous les jours. Tiens ! Regarde ! Lui aussi m'a donné

une liste des endroits où nous pourrions aller ! Je vais vous la lire... »

II déplia la feuille de papier qu'il venait de tirer de sa poche.

« Cascade et grottes de Chillerbing ! Musée d'Histoire naturelle de Tybolds ! Tour des Normands à Red-Moss !...

- Sapristi ! j'ai les mêmes buts d'excursion sur ma liste ! s'écria Pip. Oui, oui... tout est inscrit là... avec deux ou trois autres choses... ruines romaines au musée Jackling ! Exposition de peintures représentant des marines et des bateaux à la tour de la Sorcière ! Et enfin exposition d'instruments de musique anciens ! »

Betsy fit la moue :

« Voilà qui ne me tente guère ! soupira-t-elle. A part peut-être l'exposition de peinture. J'aime bien les marines, moi ! Et puis, j'ai entendu parler des toiles représentant les bateaux de guerre. Il s'agit d'une collection unique résumant toute la marine d'Angleterre depuis Edouard F jusqu'à nos jours ! »

Larry la dévisagea d'un air stupéfait.

« En quoi cela peut-il intéresser une gamine de ton âge ? s'écria-t-il. Et comment es-tu tellement au courant ? »

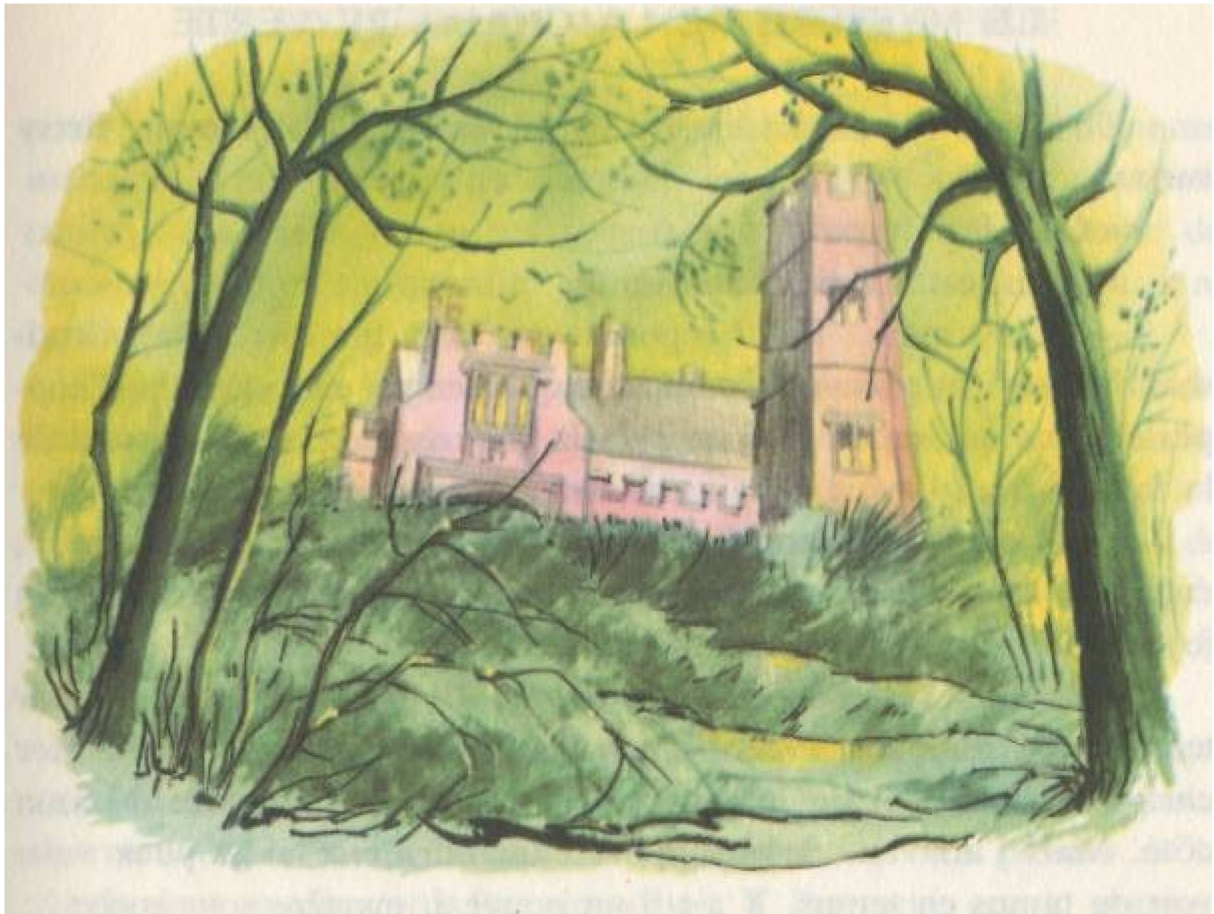
Pip éclata de rire.

« Je vais vous le dire, moi ! Ma petite sœur collectionne les images que l'on trouve dans certaines tablettes de chocolat. Ces images représentent des bateaux mais ne portent aucune indication permettant de les reconnaître. On colle les gravures dans un album spécial, chacune dans un cadre comportant une légende. Il faut, bien entendu, que le bateau corresponde à sa désignation. Si l'album est bien rempli, on gagne un beau cadeau.

— Je comprends ! s'exclama Daisy. C'est pour s'instruire... et coller ses vignettes à bon escient, que Betsy désire visiter cette exposition !

- C'est vrai, reconnut Betsy. J'aimerais bien aller à la tour de la Sorcière.

- Au fait, dit Fatty, sais-tu pourquoi on l'appelle ainsi?...



D'après une légende, il y aurait dans cette tour, qui fait partie d'un vieux château aujourd'hui converti en musée, une sorcière qui hurle et se lamente quand un malheur menace les gens du coin ! Palpitant d'intérêt, vous ne trouvez pas ?

— Surtout ridicule... et déplaisant! déclara Daisy d'un ton tranchant. Mais, de nos jours, qui peut croire pareilles sornettes?... D'ailleurs la sorcière serait bien mal avisée si elle effrayait de ses cris les visiteurs de la galerie de peinture. Ce serait anticommercial. »

Tout le monde se mit à rire.

« Au fond, déclara Larry, nos pères ont raison. Nous pouvons très bien occuper nos vacances en visitant les endroits intéressants marqués sur nos listes. Nous en profiterons pour pique-niquer ici et là. Ce sera très amusant. Qu'en pensez-vous ?

- C'est une bonne idée, reconnut Daisy. Et j'utiliserai cette histoire de sorcière qui hurle pour ma rédaction de vacances. Mon devoir aura ainsi une touche originale... »

Un coup, frappé à la porte de la remise, l'interrompit. Betsy sursauta.

« Oh ! J'ai eu peur !

- Qui est là ? demanda Fatty.

- C'est moi... Ray ! répondit une voix familière. Ray Groddy! Maman m'a envoyé pour quelque temps chez l'oncle Théophile parce qu'une de mes sœurs a la coqueluche. Je suis le seul de la famille à ne l'avoir jamais eue, vous comprenez... »

Fatty ouvrit la porte. Raymond Groddy, le neveu de Cirrculez, entra dans la remise, un large sourire aux lèvres. Il semblait tout joyeux de retrouver ses amis. Foxy lui fit fête.

« Bouh ! C'est bon de vous revoir, dit Ray en s'asseyant par terre et en caressant le petit chien. Je ne voulais pas venir habiter chez mon oncle. Il ne m'aime pas, et je ne l'aime guère de mon côté. Mais j'arriverai à le supporter quand même si je peux vous voir de temps en temps. Y a-t-il un nouveau mystère sous roche ?

- Hé ! Pas si vite, Ray ! » répliqua Fatty en riant.

Ray était un grand et gros garçon de treize ans. Sa bonne figure ronde faisait plaisir à voir. En de précédentes circonstances, il lui était arrivé d'aider les Détectives à mener à bien leur enquête. Cela le passionnait. Sans être d'une intelligence prodigieuse, il était loin d'être sot. Le malheur, pour lui, était d'être le neveu de... son oncle ! M. Groddy ne tenait pas à voir Ray fréquenter « cette peste de jeune Trotteville » et, justement, Ray ne se plaisait que dans la compagnie de Fatty et de ses camarades.

« Pas question de mystère pour l'instant, expliqua Fatty. Nous projetons simplement d'occuper nos vacances par des excursions. Tu pourras venir avec nous si ton oncle le permet, mon vieux.

— Ma foi, il ne m'interdit pas de faire des excursions. Ce qu'il veut c'est que je ne lui tourne pas autour, que je ne sois pas

toujours fourré dans ses jambes, que j'apprenne les bonnes manières et que je m'instruise si je peux.

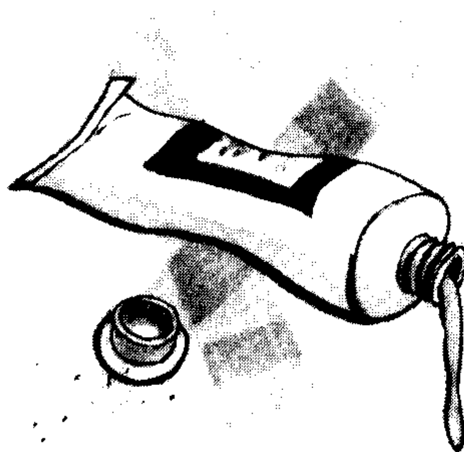
- Eh bien, voilà un programme que tu pourras exécuter en

notre compagnie, déclara Fatty avec assurance. Pour les bonnes manières... tu n'auras qu'à copier les miennes. Quant à t'instruire... La visite de ruines romaines et d'une demi-douzaine de musées t'apportera quantité de connaissances, tu peux en être certain ! »

Le visage de Ray s'épanouit davantage encore. Tout semblait s'arranger pour le mieux ! 11 ne mécontenterait pas son redoutable oncle et verrait souvent ses amis.

Il ne comprit même pas l'ironie contenue dans l'invite de Fatty à copier ses bonnes manières. Fatty était une sorte de perfection à ses yeux. Ray ne demandait pas autre chose que de l'imiter.

Oui, Ray était heureux d'avoir retrouvé le joyeux petit groupe des Détectives. Il se sentait à l'aise avec eux. Quels compagnons charmants... même quand ils se moquaient de ses bévues et le taquinaient gentiment ! Peu importait à Ray qui savait pouvoir compter sur l'affection de ses amis. Lui-même les aimait tant ! Décidément, les vacances s'annonçaient bien pour tout le monde !





CHAPITRE III

BINGO ET FOX Y !

LES ENFANTS, augmentés de Ray,' se remirent à faire des projets pour leurs vacances. « Je suppose, murmura finalement Ray, .que je ne pourrai pas vous accompagner tout le temps. Mon oncle aura parfois besoin de moi pour l'aider à diverses besognes.

- C'est normal, déclara Fatty. Tu peux bien lui donner un coup de main de temps en temps en échange de son hospitalité. Vois son jardin, par exemple ! Il a joliment besoin d'être débroussaillé.

— C'est ce que m'a fait remarquer mon oncle, soupira Ray

sans enthousiasme. L'ennuyeux, c'est que je ne sais pas reconnaître une mauvaise herbe d'une bonne. Enfin !... A propos, j'ai amené un compagnon avec moi pour me distraire pendant mon séjour... Mon chien !

- Ton chien ! s'exclama Pip, surpris. J'ignorais que tu en avais un !

- On me l'a donné il y a trois semaines seulement, expliqua Ray, radieux. J'essaie de le dresser à être propre et à m'obéir... comme tu as toi-même dressé Foxy, Fatty !

- Très bien, Ray ! approuva Fatty. Un chien mal dressé t'attirerait des ennuis. Au fait, où est le tien ? Comment s'appelle-t-il ? Et quelle est sa race ?

- Sa race ? Heu... c'est un drôle de mélange. Le corps n'est pas très gros mais la queue... Faut voir sa longueur... De jolies oreilles droites comme celles de Foxy... mais des pattes plutôt courtes... Dommage même qu'elles soient si courtes. Ça donne une allure comique à mon brave toutou. Si vous le voyiez quand il trotte... J'ai l'impression que les autres chiens se moquent de lui.

- Ce n'est pas possible, voyons, protesta Betsy.

- En tout cas, il vient à ma rencontre en courant, ses petits copains s'arrêtent pour le regarder, puis ils ont l'air d'échanger des clins d'œil ironiques, expliqua Ray d'un air pensif... Je l'ai baptisé Bingo. Un nom chouette, vous ne trouvez pas ? Et qui lui va bien. Attendez de le voir ! Je l'aime, mon toutou. C'est la première fois que je possède un chien. Et il me rend mon affection ! A ses yeux, je suis le centre du monde.

- Foxy, lui aussi, considère Fatty comme le nombril du monde, fit remarquer Betsy. N'est-ce pas, Foxy ?

- Ouah ! répondit Foxy avec élan, comme s'il comprenait.

- Eh bien, Ray, reprit Fatty en caressant le petit fox, je suis content que tu aies un gentil compagnon. C'est agréable d'avoir à ses côtés une créature vivante qui veille sur vous avec adoration et

trouve merveilleux tout ce que vous faites. En retour, ton devoir est de veiller également sur lui et de bien le soigner.

- Où est Bingo ? s'enquit Larry.

- Je l'ai enfermé dans le bûcher de l'oncle Théo, dit Ray. Vous comprenez... je craignais qu'il ne vous plaise pas... ou que Foxy refuse de l'adopter.

- Quelle idée ! s'exclama Fatty en se mettant debout. Foxy fera bonne figure à n'importe quel chien s'il appartient à l'un de nous. Viens, Ray ! Allons chercher Bingo et faisons tous ensemble une longue promenade.

- C'est chic de ta part, Fatty ! déclara Ray, épanoui. Dépêchons-nous. Bingo doit s'ennuyer de moi. »

Les enfants sortirent de la remise et se dirigèrent vers le centre du village. Foxy courait de droite et de gauche, reniflant les touffes d'herbe et aboyant après les oiseaux, tout cela sans cesser d'agiter la queue en signe d'allégresse.

« Ton oncle est-il de bonne humeur, aujourd'hui ? demanda soudain Larry.

- Heu... couci-couci ! répondit Ray. Il a daigné sourire quand je lui ai tendu ses souliers bien astiqués mars i) a froncé les sourcils quand j'ai renversé le lait. II ne sait pas que je suis allé vous voir.

- Est-ce que tu aurais peur de ton oncle ? suggéra Betsy.

- Ma foi, oui ! Je n'ai pas honte de l'avouer. C'est qu'il a la main leste, vous savez, l'oncle Théo ! Si j'avais reçu la pièce chaque fois qu'il m'a envoyé une gifle, je serais riche à l'heure qu'il est. Comme il n'est pas très bien disposé à votre égard, je préfère ne pas lui dire que je vous rencontre. Prudence avant tout!»

Le petit groupe arriva bientôt à proximité du domicile personnel de M. Groddy. La maison était adossée au poste de police. A cette heure-ci, Cirrculez était généralement absent. Il fallait en profiter. Ray poussa la barrière du jardin et s'avança vers

le bûcher. Immédiatement, de l'intérieur de la petite remise jaillirent des

aboiements à vous glacer le sang. En même temps, la porte fut ébranlée comme si quelqu'un s'était rué dessus.

. « C'est lui ! C'est Bingo ! crut devoir expliquer Ray, rouge d'orgueil. Heureusement que mon oncle n'est pas là. Il n'apprécierait pas ce chahut. Hé ! Bingo ! Je t'amène des amis ! »

Foxy semblait à la fois surpris et alarmé du vacarme invraisemblable qui s'échappait du bûcher. La tête penchée de côté, les oreilles pointées à l'extrême, il émit un petit grognement.

« Tout va bien, Foxy ! lui dit Ray. C'est seulement mon chien. Hé ! Bingo ! Je te délivre ! »

Ce disant, il tourna la clef de la porte et ouvrit. Immédiatement, tel un boulet de canon, quelque chose se propulsa dans l'air à une vitesse ahurissante, jeta un coup d'oeil angoissé au groupe des enfants, retomba sur ses pattes et disparut en un éclair au-delà de la barrière.

« C'est lui ! s'écria Ray tout fier. C'est mon Bingo ! Que penses-tu de lui, Fatty ?



— Il tient le milieu entre l'avion supersonique et le coureur de Marathon, déclara Fatty. En dehors de ça, je n'ai guère aperçu que sa queue. Pour une belle queue, c'est assurément une belle queue. Panache et tout !... Bon sang, Ray ! Voilà ton oncle qui revient... Il paraît furieux. »

M. Groddy s'approcha des enfants et, les dominant de la taille (augmentée de la hauteur du casque), s'écria :

« Rray ! Pourrquoi ton chien hurrle-t-il comme ça ? Est-il devenu fou ou quoi ? Où est-il allé ?

— Je n'en sais rien, mon oncle. Il a filé à toute allure. J'espère cependant qu'il n'aura pas la fâcheuse idée de retourner chez mes parents. Il risquerait d'attraper la coqueluche.

— As-tu fini de rraconter des ânerries ! dit Cirrculez rouge de colère. Je t'ai autorrisé à garrder ton chien avec toi à condition qu'il se tiendrrait bien et que je pourrrais te l'emprrunter pour cerrtaines de mes rrondes de nuit. Mais je te prréviens : s'il se met à hurrler comme ça sans rraison et à prrendrre la poudrre d'escampette, je ne le garrderrai pas. Et veille à ce qu'il ne se fourrre pas sous mes pieds. Il m'a fait trrébucher deux fois déjà.

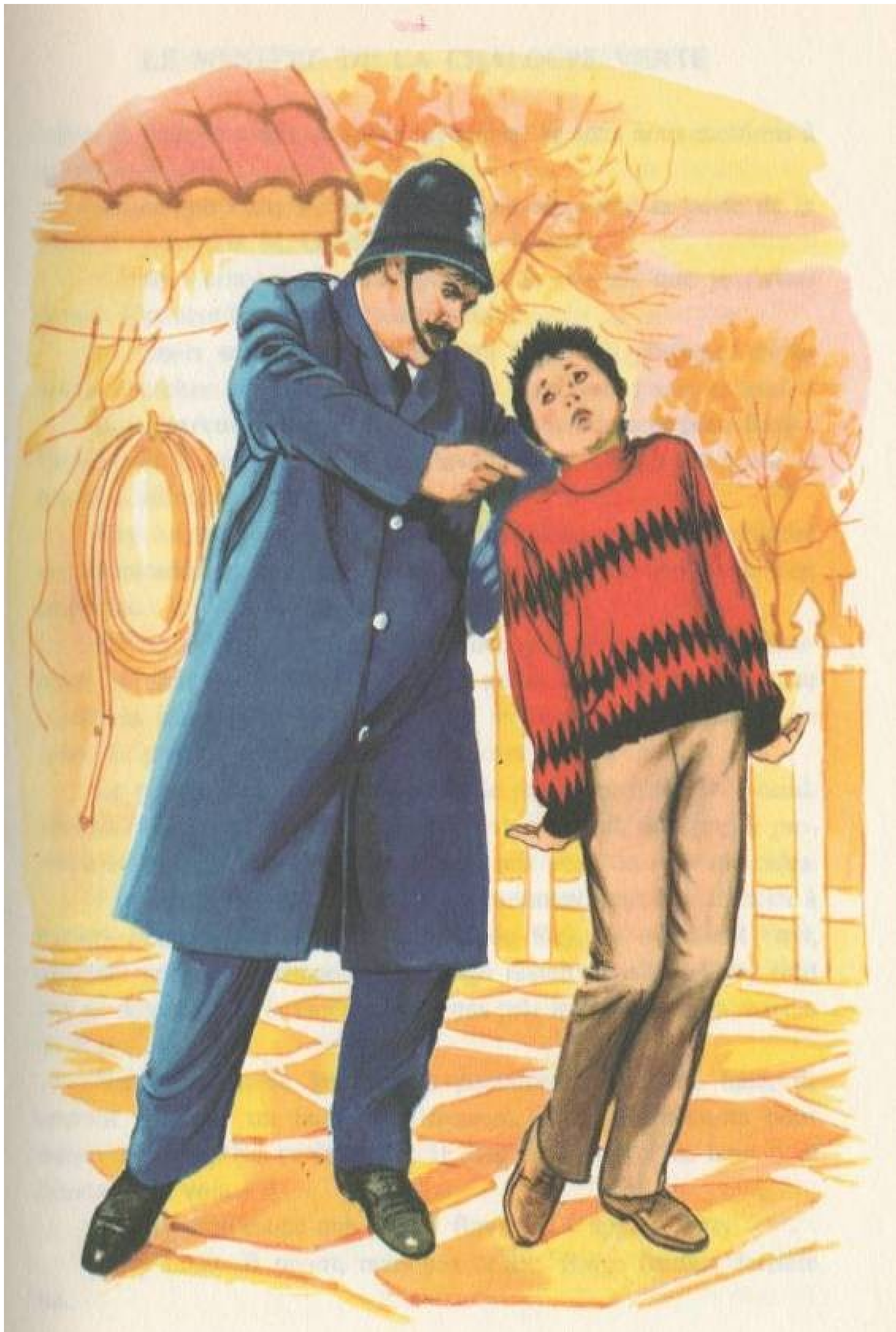
— Je... je suis désolé, mon oncle, bégaya le pauvre Ray confus. Je... j'avais amené des amis pour voir Bingo.

— Eh bien, qu'ils s'en aillent ! décida peu aimablement Cirrculez. Ce sont peut-êtrre tes amis mais pas les miens... en parrticulier monsieur Frrederrick Adalberrt Trrotteville !

- De qui donc veut-il parler ? demanda Ray, effaré, tandis que le gros policeman rentrait chez lui d'un pas majestueux.

— De moi, je le crains, dit Fatty. Je m'appelle tout du long comme ça, tu sais ! Parfois, j'essaie de l'oublier. Je préfère tellement mon surnom de Fatty! Bon... et maintenant, que vas-tu faire au sujet de Bingo, Ray ? Où penses-tu qu'il soit parti ?

— Je n'en sais vraiment rien, avoua Ray qui parut soudain très abattu. Je ne comprends même pas ce qui lui a pris de filer de la sorte. Je suppose que mon oncle a dû le gronder ou peut-être



même le frapper avant de sortir lui-même. Si nous nous mettions à sa recherche ? »

Avant que Fatty ait eu le temps de répondre, la porte de la maison s'ouvrit, et M. Groddy parut sur le seuil.

« Rray ! cria-t-il. Tu n'as pas fait le trravail que je t'avais donné. Rrentrre tout de suite, sacrripant !

— Obéis sans discuter, chuchota Fatty. Et courage ! Nous allons chercher ton Bingo et nous te le ramènerons sain et sauf. »

Ray s'exécuta à regret. 11 se tracassait terriblement pour Bingo. Et s'il s'était perdu ? Ou si on l'avait volé ? C'était un chien si gentil, si affectueux, si confiant !...

Ray fut sur le point de tourner les talons et d'aller rejoindre ses camarades en courant. La formidable voix de son oncle l'en empêcha.

« Rray ! Veux-tu te dépêcher, lambin ! Rrentrre immédiatement ! Il faut que j'aille au poste de police. Pendant ce temps, tu rresterras ici, à peler les pommes de terne pourr le rrepas de ce soirr. Et puis tu mettrras un peu d'orrdr,re dans la maison. »

Le pauvre Ray monta lentement le perron et franchit le seuil. Il avait bonne envie de claquer la porte derrière lui, en signe de protestation, mais il n'osa pas. Il disparut aux yeux de ses camarades.

Fatty, Pip, Betsy, Larry et Daisy commencèrent à déambuler à travers Peterswood. Tout en parlant de Ray, ils ouvraient l'œil, espérant apercevoir Bingo. Mais Bingo restait invisible. Fatty finit par se demander si le chien n'avait pas pris le chemin de la maison de Ray.

Soudain, comme les enfants passaient près d'une haie, ils crurent entendre un faible gémissement. Foxy se précipita pour mener son enquête personnelle. Il disparut derrière la haie... et donna de la voix.

« Foxy ! Qu'est-ce que tu as ? Reviens ! » appela Fatty.

Foxy obéit. Il revint, mais pas seul... Bingo trottait derrière lui.

« Bingo ! » s'écrièrent les enfants en chœur.

Bingo remua sa queue monumentale, puis s'aplatit tout contre le sol et se mit à ramper en direction du petit groupe, l'air à la fois humble et craintif.

« Pauvre Bingo ! » murmura Betsy de sa voix douce.

Comme s'il avait compris qu'on le plaignait, Bingo bondit vers la petite fille et se pressa contre ses jambes avec des cris joyeux. Betsy le caressa. Bingo gémit de plaisir. Foxy considérait la scène d'un air grave.

« C'est pourtant vrai que tu as une allure comique, déclara Fatty en regardant le chien de Ray avec intérêt. Quelle queue ! Dommage que les pattes ne soient pas en rapport ! Mais quels bons yeux ! »

Oui, Bingo avait de bons yeux, qui reflétaient son âme claire et fidèle de brave toutou. Il avait aussi une langue prête à lécher les mains de ses nouveaux amis. Les enfants estimèrent que Ray avait de la chance de posséder un chien comme lui.

« Et toi, Foxy, qu'en penses-tu ? demanda Fatty.

— Ouah ! » répondit le fox.

Là-dessus, il s'approcha de Bingo. Truffe contre truffe, les deux chiens se flairèrent longuement, en frétillant de la queue. Puis Foxy se mit à danser autour de Bingo. Celui-ci poussa un jappement joyeux. Alors, les deux amis à quatre pattes s'élancèrent en avant et commencèrent à jouer comme des fous.

« Bon ! Parfait ! Foxy est d'accord avec nous, émit Larry. Bingo plaît à tout le monde. Nous l'avons retrouvé. Ray sera content. Il faut célébrer l'événement. J'offre une tournée de jus de fruits. Entrons ici ! »

Les enfants s'installèrent dans le salon de thé, à leur table habituelle. Ils étaient en train de tirer sur leur. paille quand la porte s'ouvrit sous une double poussée : Foxy et Bingo, en ayant

assez de cabrioler dans la rue, apparurent, hors d'haleine, langue pendante... Ils avaient l'air de rire tous les deux !

« Foxy ! Ferme la porte derrière toi ! ordonna Fatty, sévère. Aurais-tu oublié ce que je t'ai appris ?... Et toi, Bingo, retiens ceci : il ne suffit pas d'ouvrir une porte, il faut savoir la refermer.

— Ouah ! » fit Bingo. Et, à la grande surprise des enfants, il s'élança à la suite de Foxy et, très obligeamment, l'aida à repousser le battant en s'aidant du museau et des pattes.

« Eh bien, vous avez vu ? lança Daisy. Bingo est remarquablement intelligent. C'est déjà comme s'il était l'un des nôtres ! »





CHAPITRE IV

CIRRCULEZ PERD PATIENCE

PENDANT ce temps, Ray subissait la mauvaise humeur de son oncle. M. Groddy était toujours en colère après une rencontre avec Fatty qu'il ne pouvait souffrir.

« Ce garrçon ! dit-il à son neveu, il ne m'inspirre pas la moindrre confiance ! Dommage qu'il ne soit pas aussi bête qu'il en a l'airr ! Il est même beaucoup trrop intelligent si tu veux mon avis...

— Fatty n'a pas l'air bête ! protesta Ray en sortant d'un sac les pommes de terre à peler. Quant à être intelligent, on peut dire qu'il l'est. Il faut l'entendre discuter. Et ce qu'il en sait, des choses... !

— Tais-toi plutôt que de débiter des sottises ! intima rudement M. Groddy à Ray. Et occupe-toi de peler ces pommes de terrre. J'affirrme, moi, que ce garrçon est un danger... un vérritable danger ! Il est dangerreux, parrfaitement !

— Moins dangereux que vous ! marmonna entre haut et bas Ray, furieux d'entendre calomnier son ami.

— Attention, Rray ! s'écria Cirrculez. Si tu deviens insolent, je vais te tirrer les orreilles !

— Si vous me touchez ! s'écria Ray en explosant soudain, mon chien est bien capable de vous mordre. »

Le policeman s'avança d'un air menaçant vers son neveu. Celui-ci se réfugia derrière la table.

« N'avancez plus, mon oncle, ou je saute par la fenêtre. Vous éplucherez tout seul vos pommes de terre ou, alors, adieu votre repas de ce soir ! »

L'argument fit réfléchir le gros homme.

« Voyons, dit-il d'une voix radoucie. Tu n'as rrien à crraindrre de moi. Ne comprrends-tu pas la plaisanterrie ?

— Ça dépend de qui elle vient ! » grommela Ray en se rasseyant. Il était momentanément victorieux, mais ses pensées n'en étaient pas moins fort sombres. Où était son cher Bingo ? Peut-être ne le reverrait-on plus jamais. Le jeune garçon se mit au travail en reniflant : il se rappelait la manière dont Bingo bondissait à sa rencontre quand il revenait de l'école. Une larme tomba sur la pomme de terre qu'il pelait.

M. Groddy cependant, cessant de s'intéresser à son neveu, disparut dans le poste de police. Quelques instants plus tard il revint, prit son casque, donna un coup de brosse à son uniforme et sortit faire une ronde. Ray fut content de le voir partir. Dès que le policeman fut hors de vue, le jeune garçon se risqua à siffler son chien. Peut-être Bingo l'entendrait-il et reviendrait-il... Or Ray

avait une manière de siffler particulièrement aiguë, qui vous déchirait les oreilles comme une sirène d'alarme. Il se posta devant la

barrière du jardin et siffla de toutes ses forces pendant au moins cinq minutes. Bingo ne se manifesta en aucune façon, mais toutes les fenêtres et les portes du quartier s'ouvrirent. Les gens se demandaient ce qui arrivait. Certains crurent sincèrement que M. Groddy usait de son sifflet à roulette pour demander de l'aide.

Un petit garçon arriva en courant et s'immobilisa, hors d'haleine, près de Ray.

« On a besoin de secours ? demanda-t-il.

— Ma foi, non ! répondit Ray, étonné. J'appelais seulement mon chien. »

Puis, voyant tous les voisins aux fenêtres, en train de le regarder, il battit en retraite dans la maison aussi vite qu'il le put.

« Flûte ! murmura-t-il. Ces gens sont bien capables de dire à mon oncle que j'ai troublé l'ordre du quartier en son absence. Nom d'un chien, quelle journée ! J'aurais bien mieux fait de rester chez nous, coqueluche ou pas coqueluche ! »

M. Groddy reparut vers cinq heures et demie pour constater avec satisfaction que Ray avait suivi ses instructions : l'eau du thé était sur le feu et des tranches de pain rôti s'empilaient sur une assiette. A cette vue, le policeman s'épanouit, sans remarquer l'air effondré de son neveu. Ray avait le moral bien bas : ni Fatty, ni aucun autre de ses amis n'était revenu. Et toujours pas de Bingo, bien sûr !

Ray, l'appétit coupé, n'avait nulle envie de prendre le thé. Mais il lui fallait servir son oncle. Celui-ci, à son habitude, ne put s'empêcher de tout critiquer :

« Ces toasts sont brrûlés, mon garrçon.

— Mais non ! protesta Ray. Ils sont exactement comme maman m'a appris à les faire.

— Et je parrie que tu as mis trrop de thé dans la théièrre », ajouta M. Groddy en empoignant le couvercle de porcelaine.

Or, celui-ci était si chaud que le policeman le lâcha brusquement. Bien entendu, le couvercle se brisa sur le carrelage de la

cuisine. M. Groddy foudroya du regard son neveu, comme s'il le jugeait coupable de sa propre maladresse.

Ray ne put s'empêcher de sourire.

« Rramasse les morrceaux ! ordonna Cirrculez, furieux. Et cesse de rrirre stupidement, veux-tu ?

— Je ne peux pas. Je trouve ça rigolo, déclara hardiment le garçon.

— Ah ! oui ? » prononça M. Groddy en se levant d'un air menaçant.

Ray ne l'attendit pas. Il courut à la porte et l'ouvrit, conscient que son oncle s'élançait à ses trousses. Il traversa le jardin comme une flèche et arriva à la barrière à l'instant même où Fatty, Pip, Betsy, Larry et Daisy faisaient leur apparition, Foxy et Bingo sur les talons.

M. Groddy déboula sur le trottoir à la suite de son neveu et, sans savoir comment, se trouva au milieu de la petite troupe. Il trébucha sur Bingo, perdit l'équilibre et s'étala de tout son long. Bingo, ravi de retrouver son jeune maître, lui sauta dans les bras et se mit à lui lécher la figure. Foxy, de son côté, apercevant son vieil ennemi à terre, se rua à l'attaque. Les uns criaient, les autres aboyaient. C'était un vacarme assourdissant.

« Bingo ! Te revoilà ! s'écriait Ray sur tous les tons.

— Cirrculez ! Cirrculez ! s'égosillait le pauvre M. Groddy en essayant de repousser Foxy. Sales gosses ! Je me plaindrrai à vos parrents. Voulez-vous rrappeler votrre chien, Frrederrick Trrotte-ville ? Un de ces jourrs, je vous fourrerrâi en prrison, vous et votrre cabot ! Allez coucher, sale bête ! Laissez-moi me rrelever... Rray ! Aide-moi !» . ,

Ce fut Fatty qui se-chargea de porter secours au gros police-man. Quand M. Groddy fut de nouveau sur ses pieds, Fatty poussa la complaisance jusqu'à l'épousseter tout en murmurant des

excuses avec une politesse étudiée... qui avait le don de mettre en fureur son ennemi.

« Quelle malchance, monsieur ! Dans quoi vous êtes-vous pris les orteils?... Allons, allons, ne rugissez pas ainsi! Vous allez effrayer les filles... Foxy ! Reste tranquille, veux-tu ! Es-tu sourd à la fin ? Cesse de danser autour de ce pauvre monsieur Groddy !... Voilà, monsieur ! Votre uniforme est à peine froissé. Mais votre casque est de travers... Voulez-vous que je vous aide à le redresser ?... Vous n'avez mal nulle part, j'espère ? »

M. Groddy jetait de tous côtés des regards furieux. Des badauds s'étaient attroupés devant sa barrière... Quelques-uns se permettaient même de rire !... Rire ainsi... Se moquer de la loi ! Quelle époque !

Avec majesté, le policeman bomba le torse. Puis il défia du regard les rieurs.

« Qu'est-ce que vous faites là ? Vous ferriez mieux de cirrculer... C'est cela ! Cirrculez ! Cirrculez ! Vous gênez la cirrculation. Allez-vous-en ! Disperrsez-vous ! Et rrapidement, encorre ! »

Mais la foule goguenarde ne se hâtait pas de se disperser. Ceux qui n'avaient pas assisté au vol plané de M. Groddy demandaient des détails aux autres. Et tous restaient là, dans l'espoir, peut-être, que le représentant de l'ordre les régalerait d'une nouvelle démonstration de rase-motte.

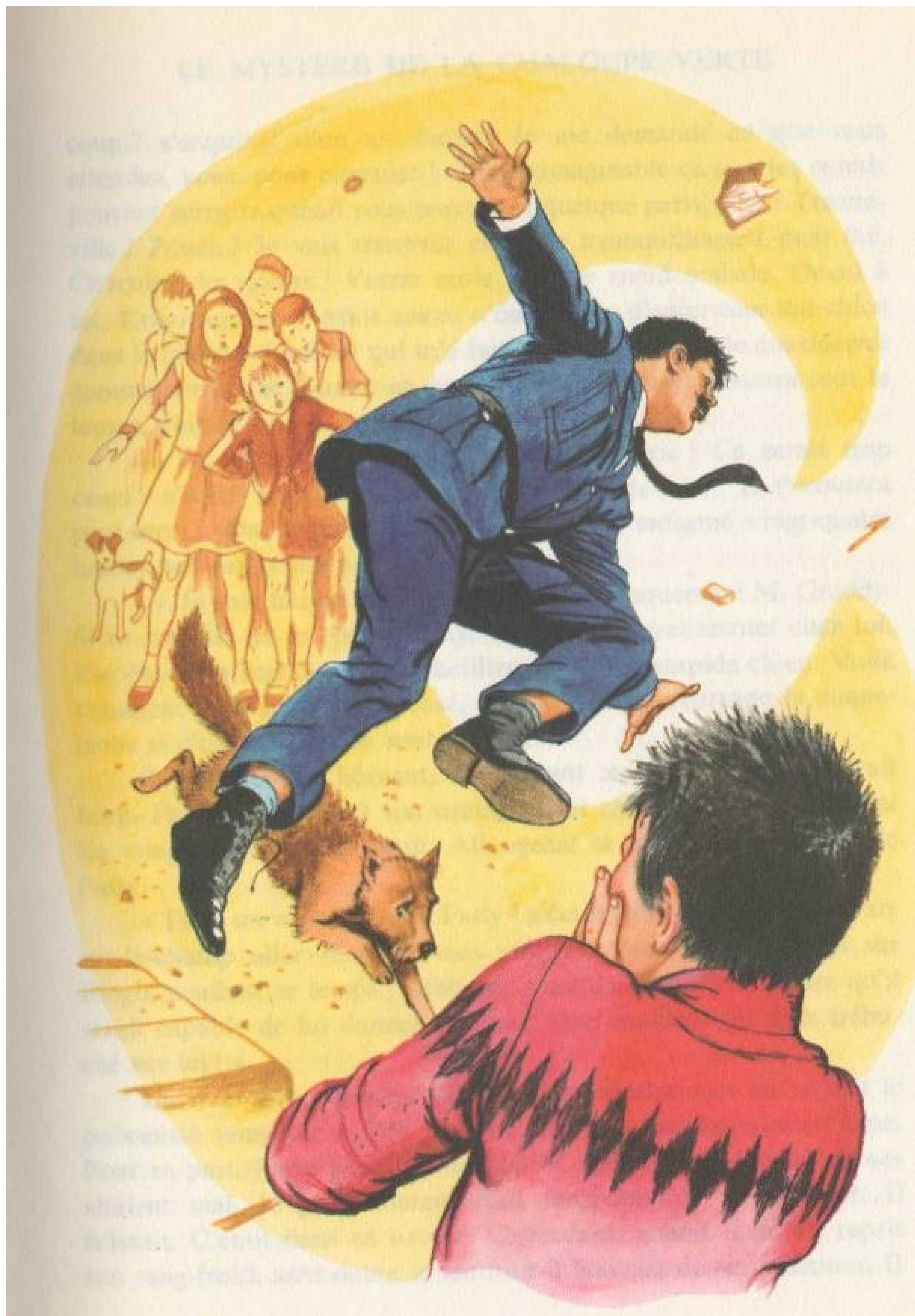
Les enfants ressentirent une brusque pitié pour l'infortuné policeman. Dans son agitation, il avait lancé ses ordres d'une voix confuse, presque inaudible. Fatty décida de lui venir en aide une fois de plus. Enflant la voix, il leva la main d'un geste impérieux et intima soudain à la ronde :

« Allez ! Circulez ! Dispersez-vous ! Circulez ! Circulez, voulez-vous ! »

Alors, chose assez étonnante, les badauds s'égaillèrent sans protester. Fatty en fut le premier surpris. Il n'avait pas cru être

obéi si promptement. Quant à M. Groddy, il en resta bouche bée. Puis une vague de colère le submergea.

« Ferriez-vous parr hasarrd parrtie de la police, tout d'un



Il trébucha sur Bingo et perdit l'équilibre.

coup ? s'enquit-il d'un air féroce. Je me demande ce que vous attendez, *vous,* pour cirrculer ! C'est inimaginable ce que les ennuis peuvent surrgirr quand vous parraissez quelque parrt, jeune Trrotteville ! Pouah ! Je vais rrentrrer et finirr trranquillement mon thé. Cirrculez, les gosses ! Votrre seule vue me rrend malade. Quant à toi, Rray, suis-moi ! Mais avant, n'oublie pas d'enferrmer ton chien dans le bûcher. C'est lui qui m'a fait tomber. Tu peux le considérrer comme arrrêté et fourrré en prrison. Vu ? Et il y rresterra tout le temps, nuit et jourr !

— Oh ! non, mon oncle ! Je vous en prie ! Ce serait trop cruel! s'écria Ray, bouleversé. Fatty... parle-lui... Il t'écoutera peut-être... On ne peut pas tenir un chien enfermé vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Je suis fatigué de discuter, décida brusquement M. Groddy. Si tu rrefuses de m'obéirr, Rray, tu n'as qu'à rretourrner chez toi. J'ai été trrop bon de vous accueillirr, toi et ton stupide chien. Voilà comment j'en suis rrécompensé. Allez, va-t'en ! Attrrape la coqueluche si c'est cela que tu souhaites ! » ,

Ray demeurait hésitant, ne sachant au juste ce qu'il devait faire. Fatty se pencha à son oreille et lui chuchota quelque chose. Le visage de Ray s'épanouit. Allongeant la main, il serra celle de Fatty.

« Tu es un véritable ami, Fatty ! s'écria-t-il avec chaleur. Je vais sur-le-champ aller chercher mes affaires. Veux-tu avoir l'œil sur Bingo, pendant ce temps ? Mon oncle est dans une telle colère qu'il serait capable de lui donner le fouet. Quel malheur qu'il ait trébuché sur lui ! »

Daisy et Betsy avaient été grandement alarmées en voyant le policeman tempêter si fort. Pip et Larry, eux, avaient ri sous cape. Pour sa part, Fatty plaignait un peu M. Groddy. Quand les choses allaient mal, le gros homme était incapable de se contenir. Il éclatait. C'était dans sa nature. Cependant, quand il aurait repris son sang-froid, sans doute se sentirait-il honteux de ses réactions.

Il regretterait alors sa conduite. Quelle sottise, songeait Fatty, de se laisser emporter par la colère ! Elle vous conduit à des extrémités que l'on déplore ensuite.

Ray disparut dans la maison pour revenir trois minutes plus tard, traînant un vieux sac de marin.

Il passa devant son oncle. Bingo lui aboya joyeusement après. Betsy s'inquiéta :

« Où vas-tu comme cela, Ray ? demanda-t-elle. Tu ne peux pas repartir chez toi, voyons ! Tu risques d'attraper la coqueluche. »

Les enfants, tout en parlant, avaient commencé à s'éloigner de la barrière du jardin. M. Groddy les suivit des yeux. Il commençait à regretter d'avoir perdu son sang-froid.

« Rray ! appela-t-il soudain. Rreviens donc ! Si tu me fais des excuses, je te perrmettrrai de rrester.

— Désolé, mon oncle ! répondit le jeune garçon en se retournant. Mais je ne désire pas rester là où l'on me supporte à peine et où mon chien sera enfermé nuit et jour.

— Mais où Ray va-t-il habiter ? demanda Pip à Fatty.

— Il va s'installer dans ma remise jusqu'à ce qu'il n'ait plus rien à redouter de la coqueluche, expliqua Fatty en souriant. Bingo sera mon hôte lui aussi. Un gentil chien ce Bingo ! Ça ne fera pas de mal à Foxy d'avoir de la compagnie. Il fait chaud, chez moi, et le décor est assez agréable. Je n'aurai qu'à dresser un lit de camp. Mais personne ne doit savoir, hein ! Vous devez tous garder la bouche cousue. Ray est notre ami. Nous devons l'aider. »

Betsy, enthousiasmée, sauta de joie.

« C'est merveilleux, Fatty ! Tu as le chic pour toujours arranger les pires situations ! s'écria-t-elle en serrant le bras de Fatty. J'espère que tu es content, Ray ?

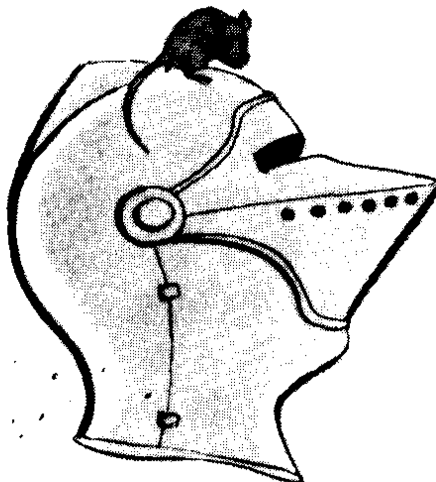
— Content ! s'exclama celui-ci, radieux. J'ai envie de crier, de chanter... C'est presque trop beau pour être vrai, parole! J'ai l'impression de respirer enfin !... Vous avez vu dans quel état s'est mis mon pauvre oncle ? Il aura une attaque un de ces jours, s'il

continue à piquer des crises de colère comme ça ! Tout ce bruit, uniquement parce qu'il a trébuché sur Bingo !... Dire que je vais habiter chez toi, Fatty... dans ton refuge personnel. Je me sens flatté, tu sais. Tu es un véritable ami... c'est tout ce que je trouve à te dire.

— Et c'est le plus beau compliment que l'on puisse faire à quelqu'un, déclara Fatty avec un large sourire. Peut-être un jour aurais-je l'occasion de te le retourner, mon vieux ! » ajouta-t-il avec une tape sur le dos de Ray.

Le jeune Groddy rayonnait comme un soleil. Tout en marchant, il adressait des regards et des sourires reconnaissants à ses camarades. Il appréciait l'honneur qu'on lui faisait. Quelle chance d'avoir tant d'amis ! Sept en tout ! Cinq à deux jambes et deux à quatre pattes !

Oui, il avait bien de la chance ! Rien n'est meilleur que de recevoir des preuves d'amitié... sinon d'en donner soi-même. Et le brave Ray se promettait bien de témoigner sa gratitude aux autres dès qu'il en aurait l'occasion.





CHAPITRE V

L'AMITIÉ DE FATTY

LES ENFANTS, escortés de Foxy et de Bingo qui ne cessait d'agiter son imposante queue, arrivèrent bientôt à la remise de Fatty. A l'intérieur, il faisait bon. Les dernières lueurs du couchant plaquaient un reflet doré sur les vitres de la fenêtre.

« Mettez-vous à votre aise, dit Fatty à ses amis. Moi, je vais essayer de dénicher un lit de camp à la villa ! »

II disparut après avoir ouvert un paquet de biscuits pour aider les autres à patienter... Il était au grenier, à la recherche d'un lit de camp ou tout au moins d'un matelas, quand sa mère l'y rejoignit.

« Que fais-tu là, Frederick ? demanda-t-elle, surprise.

— J'essaie de trouver un lit de camp.

— Un... lit de camp ? répéta Mme Trotteville. J'espère que tu n'as pas l'intention de dormir dans le jardin. Le temps ne s'y prête pas.

— Maman, voyons. Je ne suis pas fou ! J'aime bien trop mon Ut douillet pour aller camper dehors, parmi les fourmis et les grenouilles... N'empêche que j'ai besoin d'un lit de camp.

— Pourquoi tant de mystère, mon petit ? Voyons, regarde-moi. Qu'as-tu derrière la tête ?

— Maman chérie, répliqua Fatty en prenant gentiment la main de sa mère, accepterais-tu de me faire confiance ? Je ne désire pas me coucher dans ce lit et je n'ai pas l'intention de le vendre. Je veux seulement l'emprunter. Si je t'exposais mes raisons, je craindrais que quelqu'un ne te pose des questions auxquelles tu serais obligée de répondre... et quelqu'un d'autre en souffrirait. Je t'en supplie, crois-moi les yeux fermés. Je te donne ma parole que, tel un boy-scout, je suis en train de faire une bonne action.

— Je ne connais personne au monde qui sache mieux que toi entortiller les gens ! déclara Mme Trotteville sans pouvoir s'empêcher de rire. Bon... très bien... je ne te questionnerai donc pas. Je te fais confiance... comme d'habitude!... Tu trouveras ce que tu cherches dans le placard sous l'escalier. »

Fatty sauta au cou de sa mère et l'embrassa avec tendresse.

« Merci mille fois, maman chérie ! Tu es un ange ! » s'écria-t-il.

Il trouva effectivement un lit de camp sous l'escalier et se dépêcha de le transporter dans la remise. Larry l'aida à l'installer.

« As-tu eu du mal à te le procurer ? demanda Pip avec intérêt. Moi, quand je désire emprunter quelque chose, c'est toute une histoire. ,

— J'ai de la chance, expliqua Fatty. Maman a confiance en moi et j'ai confiance en elle. Rien de tel que de bien s'entendre entre parents et enfants ! »

Ray regarda Fatty. Celui-ci énonçait souvent des choses curieuses... des choses qui valaient la peine qu'on s'en souvienne et qu'on médite dessus !

Bientôt, le lit de camp fut dressé dans un coin de la remise. Fatty s'était également procuré des couvertures. Ray ne put dissimuler son enthousiasme.

« Je vais être fameusement bien là-dessus ! déclara-t-il. Quelle veine de dormir ici, bien en sûreté, sans que mon oncle sache où je suis ! Je ne sais comment te remercier, Fatty.

- Eh bien, ne me remercie pas, dit Fatty en souriant.

- Que pouvons-nous faire pour aider Ray ? demanda Betsy... Il aura besoin de nourriture. Ida, notre bonne, est très gentille. Elle nous donne souvent des restes de gâteaux ou d'entremets.

- Je crois, décida Fatty que nous devons apporter ici tout ce que nous pourrons... à condition de n'éveiller les soupçons de personne ! Et toi, Ray, il te faut envoyer une carte à ta mère pour lui dire « Tout va bien. Je suis heureux », ou quelque chose de ce genre... Cela pour le cas où ton oncle l'avertirait qu'il t'a renvoyé. Je crois cependant qu'il n'en fera rien. Il doit s'imaginer que tu es rentré droit chez toi.

- Comme je vais être bien ici ! s'écria de nouveau Ray en essayant la souplesse de sa couche. Vrai de vrai ! J'aimerais faire quelque chose pour vous... pour Betsy par exemple! J'aimerais vous rendre heureux à mon tour. »

Sa gratitude était touchante. Fatty sourit.

« Tu en auras peut-être l'occasion un de ces jours, déclara-t-il. Et maintenant, si nous reparlions de nos projets de vacances ? Voyons, qu'allons-nous décider pour cette semaine ?

- Tu parles comme si nous étions de vrais explorateurs, fit remarquer Pip. Ce serait bien agréable de proposer : « Si nous allions faire un petit tour au Sahara, les amis ? » ou encore : « Que penseriez-vous de remonter le Nil à la rame ? »



« Que pouvons-nous faire pour aider Ray ? »

Les autres s'esclaffèrent. Fatty suggéra :

« Votons pour savoir par quelle excursion commencer ! Voici les deux listes établies par le père de Larry et par celui de Pip. J'y ai joint quelques notes personnelles. Choisissons les deux endroits qui nous plaisent le mieux. Cela ne nous empêchera pas de visiter les autres par la suite si cela nous tente. »

II lut tout haut les listes.

« Et maintenant, ajouta-t-il, il ne vous reste plus qu'à écrire le nom de deux endroits sur un bout de papier. Je dépouillerai ensuite les votes. Nous nous rallierons aux vœux de la majorité. »

II distribua des feuilles de calepin. Tous se mirent à l'œuvre. Betsy demanda candidement comment s'écrivait « sorcière ». On sut immédiatement qu'elle votait pour l'exposition de peinture. Puis chacun plia son papier et le tendit à Fatty. Fatty prit connaissance des votes, puis annonça gravement :

« Voici les résultats ! Les deux endroits qui remportent le plus de suffrages sont les grottes et la cascade de Chillerbing et la tour de la Sorcière, sur la colline aux Corbeaux. »

Larry regarda Betsy d'un air taquin.

« Je m'étonne de ton choix, mon chou ! dit-il. Je croyais que tu n'aimais pas les sorcières.

— C'est-à-dire... que j'aimerais bien visiter la collection de bateaux peints... pour pouvoir m'y reconnaître parmi mes vignettes de navires à coller dans mon album... Tu sais de quoi je veux parler... ce concours lancé par les chocol...

— Oui, oui, je sais ! coupa Larry en riant. Mais je me demande si tu seras capable de supporter les hurlements désespérés de la fameuse sorcière.

— Tu crois qu'elle existe ? demanda Betsy, vaguement inquiète.

— Penses-tu ! s'écria Fatty en haussant les épaules. Larry plaisante, tu t'en doutes bien ! Les sorcières n'existent pas plus que les fées ! Tu n'en entendras pas crier une seule. En revanche, tu

pourras admirer une exposition véritablement unique. Je crois que certaines des toiles sont des chefs-d'œuvre... si criants de vérité qu'on attrape le mal de mer rien qu'à les regarder, paraît-il. »

Betsy, rassurée, se mit à rire. Les autres l'imitèrent. Soudain, Daisy poussa une exclamation.

« Regardez ! dit-elle, le doigt tendu. Ne sont-ils pas amusants ? »

Elle désignait les deux chiens qui, couchés l'un à côté de l'autre dans le panier de Foxy, dormaient profondément, pattes mêlées. Pip jeta un rapide coup d'œil à Fatty et à Ray : leur visage exprimait une semblable extase. Pip éclata de rire.

« Regardez plutôt ces deux-là ! s'écria-t-il. Avez-vous jamais vu des visages refléter une telle adoration pour des bêtes ?

— Oui ! répondit immédiatement Betsy. Ton visage à toi quand grand-mère t'a donné deux petits lapins blancs. Tu les couvais des yeux... avec la même expression que tante Suzanne quand elle contemple ses jumeaux endormis ! »

Pip rougit. Ses camarades rirent de bon cœur.

« Revenons-en à la tour de la Sorcière, reprit Fatty au bout d'un moment. Quatre d'entre nous ont voté pour et quatre également pour les grottes de Chillerbing !

— J'ai fait comme toi, Betsy, murmura Ray à l'oreille de la petite fille. J'ai voté pour l'exposition de peinture. J'adore les marines et les bateaux, tu sais ! Quand je serai grand, je m'engagerai dans la flotte. Ça me plairait tant de naviguer !... Quant à la sorcière, ne te tracasse pas pour elle ! Même si elle existait, je connais un bon moyen de lui faire peur ! Il me suffirait de siffler comme ceci et elle prendrait aussitôt la poudre d'escampette... »

Sur ce, et sans autre avertissement, Ray se fourra deux doigts dans la bouche et lança un coup de sifflet tellement strident que tout le monde tressaillit. Foxy et Bingo, réveillés en sursaut, firent littéralement un bond en l'air.

Foxy se mit à aboyer, Bingo à hurler. Puis tous deux commencèrent à tourner en rond dans la remise, en quête

d'invisibles ennemis. Ray semblait fort étonné des conséquences de son acte.

Fatty le foudroya du regard.

« Ray ! Es-tu devenu fou ? Tu veux donc attirer ici tous les policiers des alentours ? Ton sifflet ressemble exactement à celui d'un policeman. Je ne serais pas surpris si mon père et ma mère venaient faire un tour de notre côté !

— Oh ! là ! là !» murmura Ray, franchement effrayé, en essayant d'attraper au vol Bingo qui venait de passer devant lui pour la troisième fois.

Comme pour confirmer ses craintes, on entendit parler à l'extérieur de la remise. Fatty murmura en gémissant :

« Quelqu'un vient. Eteins vite, Betsy. L'interrupteur est juste derrière toi. Cesse d'aboyer, Foxy, espèce d'âne ! Chut ! Plus un mot, vous autres. Ne bougeons plus et espérons que personne n'aura vu notre lumière ! »

Les enfants s'immobilisèrent dans l'ombre et attendirent en silence. C'est tout juste si l'on percevait la respiration un peu haletante de Ray. Le garçon avait tellement peur ! Il tremblait d'être découvert par son oncle ou même par quelqu'un d'autre. Car alors, très certainement, il serait obligé de retourner chez lui ou, pire encore, d'aller de nouveau habiter avec M. Groddy. Pour la première fois de sa vie, Ray regrettait de savoir siffler aussi fort...

Cinq minutes s'écoulèrent ainsi. On n'entendit plus parler au^ dehors. Fatty, estimant que le danger était passé, pria Betsy de rallumer. A peine la lumière brillait-elle, éblouissant les enfants, qu'un gong résonna du côté de la villa.

« Voilà l'heure du dîner ! soupira Fatty. Comme le temps a filé vite ! Je te conseille de ne pas t'attarder, Pip ! Betsy et toi, vous avez un bout de chemin à faire.

— Nous partons aussi ! déclara Larry en se levant et en faisant signe à Daisy. C'est une chance que nos parents soient absents ce soir. Nous échapperons aux reproches si nous arrivons

en retard. La femme de ménage, qui doit nous préparer à manger, ne nous gronde jamais. Bonsoir tout le monde ! Passe une bonne nuit, Ray ! Au revoir, Bingo-chien ! Sois sage !

— Ouah ! » répondit Bingo, heureux d'entendre son nom. Poliment, il accompagna les enfants jusqu'à la porte, sans cesser d'agiter son extraordinaire queue. Foxy et lui s'embrassèrent à leur manière, d'un coup de langue sur le nez. Puis le petit fox suivit Fatty dans le jardin.

Ray resta seul dans la remise... Environ vingt minutes plus tard, Bingo se mit à gronder doucement. Ray, d'abord surpris, sentit la peur l'envahir quand il comprit que quelqu'un s'approchait de son refuge. Son cœur se serra à l'étouffer. Etait-ce son oncle qui venait le chercher ? Mais comment M. Groddy avait-il pu deviner où il se cachait ? Soudain, la porte s'ouvrit, et le faisceau lumineux d'une torche électrique vint frapper le visage de Ray qui se tenait immobile dans l'obscurité. Le pauvre garçon se mit à trembler.

« Ray ! N'aie pas peur. Ce n'est que moi, Fatty ! Rallume donc ! Je t'apporte de quoi dîner... Si tu veux lire sans que l'on soupçonne ta présence, tu n'as qu'à tirer les rideaux ou tendre une couverture devant la fenêtre pour plus de sûreté. Et maintenant, bonne nuit ! Je ne reviendrai pas avant demain matin, pour t'apporter ton petit déjeuner.

— Oh ! merci, Fatty ! Tu es merveilleux ! s'écria Ray, éperdu de reconnaissance en prenant le plateau que lui tendait son ami.

— Et voici un gros os avec de la viande pour Bingo, de la part de Foxy..., ajouta Fatty en tendant un sac en papier. Encore bonsoir. Et à demain !

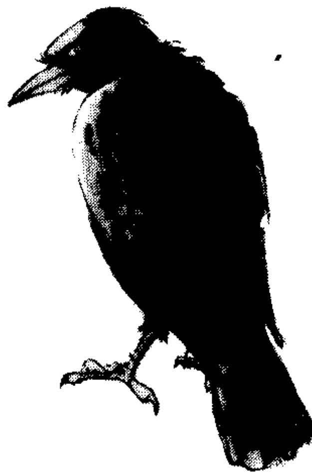
— Bonsoir, Fatty. Merci pour tout ! »

Tout joyeux, Ray se régala de poisson frit, de pommes de terre et de petits pois. Il donna son os à Bingo qui parut beaucoup l'apprécier.

Un peu plus tard, quand Ray se fut couché dans son lit de camp, il soupira d'aise.

« Alors, Bingo, qu'en penses-tu ? Il fait bon ici, pas vrai ? Saute près de moi si tu veux. A deux, nous aurons plus chaud... C'est ça, oui... Parfait ! Bonne nuit, mon vieux ! »

Ray s'endormit tranquillement, imité par son fidèle Bingo. Tous deux se sentaient bien en sécurité, à l'abri des regards indiscrets. Pourtant, quelqu'un les avait aperçus par la fenêtre, entre les rideaux mal ajustés. Mais ce quelqu'un là n'était pas un espion bien redoutable. Il ne s'agissait que du gros chat noir du voisin... et la seule vue de Bingo suffit pour le mettre en déroute.





CHAPITRE VI

LA COLLINE AUX CORBEAUX

ON NE PEUT pas dire que Ray passa une nuit reposante. Il était heureux, certes, et n'aurait pas demandé mieux que de dormir, mais Bingo ne le lui permit pas. Le chien croyait en effet entendre des rats trottiner à l'extérieur de la remise. Il se persuadait que les rongeurs cherchaient à entrer et, soucieux de défendre son maître, il ne cessa de s'agiter, de sauter à bas du lit de camp toutes les cinq minutes et de renifler tous les coins de la pièce, son invraisemblable queue en panache, tel un défi à l'invisible ennemi.

« Bingo ! finit par grommeler le pauvre Ray. J'aime encore

mieux que des rats viennent me grignoter les orteils que de te voir constamment sauter par terre puis remonter sur mon ventre. Pour l'amour du Ciel, tiens-toi tranquille et dors ! »

Le conseil fut suivi, quoique tardivement, par Bingo, exténué par ses vaines galopades. Le chien se glissa sous la couverture et s'endormit. Ray lui passa un bras autour du cou et ferma les yeux à son tour. Les deux compagnons se reposèrent ainsi jusqu'au matin.

Ray fut alors réveillé par un léger coup frappé à la porte... presque un grattement. Il bondit hors du lit et alla ouvrir. C'était Fatty... le cher Fatty, les poches bourrées de choses mystérieuses. Bien entendu, Foxy l'accompagnait. Le petit fox et Bingo se saluèrent à la mode canine, truffe contre truffe et queues frétillantes.

« Salut, Ray ! dit Fatty en entrant vivement pour empêcher Bingo de sortir. Il s'agit d'être prudent, car le jardinier est là ce matin. Essaie de te rendre invisible. S'il te voyait, il pourrait prévenir ton oncle.

— Je ferai bien attention », promit Ray.

Fatty tira un paquet, visiblement fait à la hâte, d'une de ses poches et quelques pommes de l'autre.

« Voilà pour toi, mon vieux ! déclara-t-il. Je ne peux rien t'offrir de mieux pour l'instant. Je n'ai pas osé prendre trop de provisions dans le garde-manger. Comment s'est comporté Bingo cette nuit ? A-t-il été sage ?

— Hum ! Pas trop ! Il a essayé de chasser des rats pendant des heures ! soupira Ray en déballant ce que Fatty lui avait apporté... Chic! Du pain et des œufs durs! Et deux grosses brioches ! Tu es épatant, Fatty ! Merci mille fois !

— Tu trouveras, de petites bouteilles de limonade dans ce placard, indiqua Fatty. Et aussi un décapsuleur. Je n'ai pas osé t'apporter du thé chaud. Maman m'aurait posé des questions. »

Ray s'installa d'un air heureux et mordit avec appétit dans son pain et ses œufs durs, un verre de limonade à côté de lui. Bingo





« Pour l'amour du Ciel, tiens-toi tranquille et dors ! »

attendait à ses pieds, plein d'espoir. Foxy, lui, s'était mis à renifler le second placard de la remise. Fatty sourit.

« II sait qu'il y a là un paquet de biscuits en réserve pour lui, expliqua-t-il. Sans doute veut-il que j'en offre à Bingo. C'est cela, n'est-ce pas, mon vieux ?

— Ouah ! » répondit Foxy en remuant la queue. Bingo, ayant entendu le mot magique « biscuits », aboya à son tour. Bientôt les deux chiens se régalaient du paquet de gâteaux secs, équitablement partagé.

Foxy était content d'avoir un compagnon de jeu. Il commença à faire le fou, courant à travers la pièce en aboyant de toutes ses forces. Bien entendu, Bingo l'imita sur-le-champ.

« Assez, Foxy ! ordonna Fatty. Veux-tu te taire ! Cesse de galoper ainsi ! Gare à la bouteille de limonade, tu vas la renverser ! Foxy ! M'entends-tu ?

— Bingo ! appela Ray sur le même ton. Oh ! là, là ! Il a attrapé la couverture entre ses dents. Il va la mettre en pièces... Et voilà Foxy qui tire dessus lui aussi. Voulez-vous arrêter ce jeu, sales chiens ! »

Au même instant un coup timide retentit à la porte. Les deux chiens lâchèrent immédiatement la couverture et se précipitèrent, en aboyant plus fort que jamais.

« Entrez ! hurla Fatty en dominant le vacarme. Et attention aux chiens ! »

II se doutait bien en effet de l'identité de la visiteuse... Betsy entra. Elle apportait à Ray un petit paquet de vivres. Ray l'embrassa fraternellement et ouvrit le paquet. Betsy lui avait préparé des sandwiches à la viande auxquels elle avait joint deux pains aux raisins. . -

« La prochaine fois, promit-elle, je tâcherai de me procurer un pot de confiture... Oh ! Regardez Bingo ! Il fait le beau pour avoir des miettes. Est-ce toi qui lui as appris, Ray ?

— Non, dit Ray étonné. Peut-être est-ce Foxy.

- Bingo ! annonça Betsy en souriant et en fouillant dans sa poche. Je t'ai apporté une balle... Tiens ! Attrape ! »

Bingo ne se fit pas répéter l'invitation. Foxy se joignit à lui. Ce fut une partie de balle mouvementée. Vu l'espace restreint, les chaises voltigèrent vite tandis que les couvertures du lit glissaient sur le plancher. Au beau milieu du tumulte, Mme Trotteville fit son apparition.

« Quel vacarme, mes enfants ! s'écria-t-elle. Vous ne m'avez même pas entendue arriver ! Comment... Ray ! Tu es déjà là ? Tu viens bien tôt, aujourd'hui ! Comment va ton oncle, M. Groddy ? »

Ray eut du mal à rassembler ses esprits.

« Heu... il va assez bien, madame, je vous remercie. Il tousse seulement un peu...

— J'espère qu'il n'a pas toussé toute la nuit ?

- Je... je n'en sais rien. En tout cas, je ne l'ai pas entendu », affirma Ray sans mentir.

Mme Trotteville se tourna vers Betsy qu'elle venait seulement d'apercevoir.

« Toi aussi, ma chérie, tu t'es levée de bonne heure aujourd'hui. Est-ce que vous tiendriez par hasard un nouveau meeting, mes enfants ? Ou bien vous disposez-vous à partir en promenade ?

- Oui, maman, répondit vivement Fatty. Nous allons faire une excursion. S'il te plaît... est-ce que je pourrais avoir des sandwiches pour Ray et pour moi ?

- Je vais demander à Jane de vous préparer un en-cas ! » Là-dessus, Mme Trotteville se retira. Les enfants la virent

disparaître au bout de l'allée et poussèrent un soupir de soulagement. Fatty fit les gros yeux à Foxy.

« Vilain ! Si tu n'avais pas aboyé si fort, maman ne serait pas venue jusqu'ici. Assis, monsieur ! Et toi aussi, Bingo ! »

Foxy se hâta d'obéir. Posté sur son arrière-train, il regarda Bingo, oreilles dressées. Bingo l'imita instantanément.



« Et maintenant, je ne veux plus .vous entendre... ni l'un ni l'autre! Compris ? » dit Fatty.

Ray répéta la même phrase. Foxy et Bingo parurent comprendre. Betsy éclata de rire.

« On dirait deux petits garçons que l'on vient de punir ! s'écria-t-elle. Bingo a les yeux fixés sur toi, Ray, comme s'il te demandait pardon. »

Ray semblait tout fier de son chien. Fatty se tourna vers ses amis :

« Je crois, déclara-t-il, que nous devons nous mettre en route dès aujourd'hui pour notre première expédition. Ainsi, j'aurai dit la vérité à maman. Betsy, cela t'ennuierait-il d'aller prévenir Pip, Larry et Daisy ? Rendez-vous ici dans une demi-heure avec les vélos, des sandwiches et des boissons. Nous irons à la tour de la Sorcière.

— Entendu, Fatty ! » répondit Betsy tout heureuse.

Elle partit en courant... Une promenade à la tour de la Sorcière tous en groupe ! Quel bonheur ! La petite fille se promettait d'avance beaucoup de plaisir.

Une demi-heure plus tard, Betsy revint en compagnie de Pip. Larry et Daisy arrivèrent ensuite. Ray était le seul à n'avoir pas de bicyclette. Comment faire pour récupérer la sienne, qui était restée dans la remise de M. Groddy ?

« A cette heure-ci, déclara le jeune Groddy, mon oncle doit être au poste de police. Je pourrais peut-être me faufiler dans le jardin de sa maison et prendre mon vélo ?

— Essaie, mais fais bien attention à ne pas être vu ! » dit Fatty.

Ray courut d'un trait jusqu'à la maison de son oncle. Il se glissa dans la remise et prit sa bicyclette.

« Quelle chance que mon oncle n'ait pas pensé à ce vélo, songea-t-il. Sinon, il aurait certainement fermé la . porte à clef. »

II se mit en selle d'un bond et, sans avoir été aperçu de M. Groddy, rejoignit ses amis, triomphant.

Bientôt les six enfants pédalèrent gaiement à travers la campagne, en route pour la colline aux Corbeaux où ils comptaient pique-niquer. Le soleil printanier brillait dans un ciel d'un bleu très pur. Les oiseaux s'égosillaient dans les haies et sur les branches des arbres en bourgeons.

« Je me sens inspiré, confia Ray à Betsy qui roulait à côté de lui. Je crois que je vais faire une pouasie !

— Une poésie ! s'écria Betsy qui avait l'habitude de la prononciation fantaisiste du jeune garçon. Oh ! Ray ! J'adore tes poèmes. Dis vite ! Je t'écoute ! »

Ray se flattait d'être un « pouète ». Il aimait bien faire des vers. Il continua à pédaler avec entrain, la tête pleine de ce qu'il voyait autour de lui et qui l'inspirait : les primevères sur le talus verdoyant, les coucous dans les champs, l'aubépine en fleur, les

vaches en train de paître et les pigeons en train de roucouler...

« Heu... Ma pouasie n'est pas tout à fait au point, avoua-t-il, mais je sais déjà comment je vais l'intituler : *Cui-cui-cui !*

— Je devine qu'elle parlera des petits oiseaux, dit Betsy. Compose-la vite, Ray ! »

Ray, tout en filant sur la route, se sentit soudain visité par la muse. Il déclama au fur et à mesure qu'il inventait :

Cui-cui-cui ! Écoutez l'oiseau joli !
Il chante les primevères
Qui embaument l'atmosphère.
Écoutez l'oiseau joli ! Cui-cui-cui !
Voyez-le fendre l'espace

Et... et...

— Et quoi ? demanda Betsy. Continue, Ray. C'est très beau.

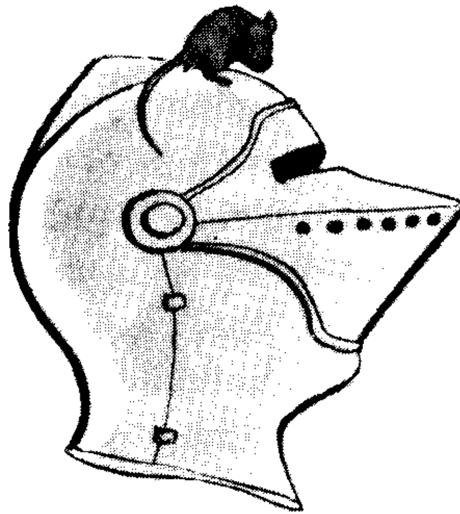
— Je... je n'arrive pas à imaginer la suite, soupira Ray, ennuyé. C'est souvent comme ça quand je fais un pouème. Le début vient tout seul mais la fin est plus difficile. Peut-être Fatty pourra-t-il m'aider...

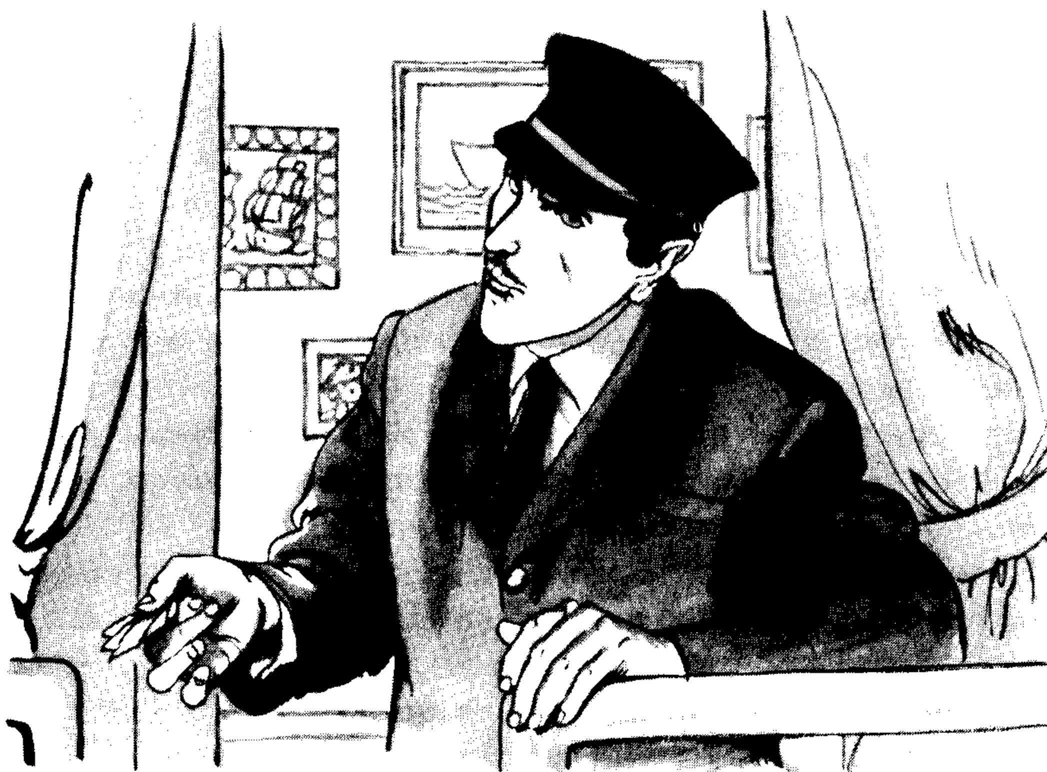
— Tu le lui demanderas tout à l'heure... Ah ! Voici la colline aux Corbeaux ! Comme la pente est raide ! Ce chemin en lacet conduit au château de la Sorcière qui se trouve là-haut, tout au bout !

— Et la tour de la Sorcière domine le paysage ! fit remarquer Daisy qui s'était rapprochée. Elle est assez impressionnante, avec ce nuage noir qui passe derrière ! »

Fatty, Larry et Pip commencèrent à monter la côte « en danseuse ». Ray et les deux filles suivirent plus lentement. Au bout d'un moment, l'ascension devint trop rude pour être continuée à bicyclette. Les enfants mirent pied à terre. Foxy et Bingo, qui s'amusaient comme des fous et couraient de côté et d'autre, s'étaient laissé distancer.

« Bah ! dit Fatty. Ils nous rattraperont bien ! »
Ce disant, il aida Daisy à pousser son vélo tandis que Ray rendait le même service à Betsy. On déboucha enfin dans la cour du château, juste au pied de la tour. Les jeunes promeneurs déposèrent leurs bicyclettes dans un coin réservé à cet usage. Puis ils s'avancèrent en groupe vers l'entrée.
« Voici l'antre de la sorcière ! jeta Larry en se tournant, hilare, vers Betsy. Apprête-toi à l'entendre hurler et se lamenter, mon chou !
— Espèce d'idiot! riposta Fatty. Si tu, continues à vouloir effrayer Betsy, compte sur moi pour te donner une bonne raison de hurler et de te lamenter toi-même. »





CHAPITRE VII

LA TOUR DE LA SORCIÈRE

BIEN ENTENDU, l'entrée du musée était payante. « Combien ? demanda Fatty à l'homme du tourniquet. — Un shilling par personne, répondit l'employé qui avait l'air peu aimable.

— C'est bien cher pour des enfants ! fit remarquer Pip. Ne pouvons-nous pas payer demi-place ?

— Certainement pas ! fit l'homme, sévère.

— Et les chiens ? s'enquit Fatty.

— Les chiens ne sont pas admis ! D'ailleurs, vous n'en avez pas avec vous.

— Nous les avons semés en route, expliqua le jeune Trotteville. Heu... vous acceptez les chats, on dirait ? J'en vois un assis là-bas.

— Et les chevaux ? plaisanta Larry. Et les moutons ? Pouvons-nous en faire entrer un ou deux ?

— Ni chevaux, ni moutons ! répondit l'homme avec gravité. Et surtout pas de jeunes ânes... Tâchez d'être polis si vous désirez visiter le musée...

— Il est moins bête qu'il n'en a l'air ! confia Fatty aux autres quand ils furent tous à l'intérieur. Voyons... achetons un catalogue... Comme c'est vaste, ici !

— Et quelle vue ! s'exclama Daisy en s'approchant des hautes fenêtres qui s'ouvraient sur la campagne. On domine toute la

vallée. »

L'exposition de peinture commençait dès la première salle. Betsy se figea devant une toile puis appela Fatty.

« Regarde cette scène de bataille navale... avec ce gros bateau de guerre au centre. Je suis bien contente ! J'ai repéré son nom pour mon album. »

Elle passa à un autre tableau. Cette toile, fort belle et signée d'un artiste célèbre, avait été peinte plus d'un siècle et demi auparavant. Contrairement à la plupart des autres chefs-d'œuvre, celui-ci représentait une simple « marine », à la fois poétique et réaliste. Les enfants l'admirèrent un moment en silence. Le tableau, intitulé *Mer en furie,* montrait une mer démontée dont les vagues gigantesques s'élançaient à l'assaut d'une haute falaise.

« J'ai l'impression que l'écume me rejaillit sur la figure, dit Betsy. Comme c'est beau !

— C'est un spectacle saisissant, en effet ! reconnut Fatty. Si j'en crois mon catalogue, cette toile a une grosse valeur. Voilà plus de cent cinquante ans qu'elle a été peinte, et elle semble aussi fraîche que si elle datait d'aujourd'hui.

— Pas étonnant ! plaisanta Larry. Aussi fraîche que l'eau de la mer en furie ! »

Soudain, des pas claquèrent sur le dallage, derrière les enfants. Un homme arrivait, porteur d'un pliant et de tout un matériel de peinture. Il alla s'asseoir devant l'un des tableaux et, disposant une toile sur son chevalet, se mit à composer sa palette. Betsy et ses compagnons s'approchèrent de lui. Au même instant, d'autres nouveaux venus s'installèrent à leur tour devant différentes toiles et se mirent au travail.

« Vous êtes en train de reproduire ce tableau ? demanda Fatty, étonné, au peintre qui, maintenant, essayait ses couleurs.

— Oui. Nous sommes élèves des Beaux-arts. Les meilleurs d'entre nous sont autorisés à copier les toiles de maîtres. Mon tableau est déjà bien avancé, qu'en pensez-vous ? »

Betsy constata que la copie était loin de valoir l'original. « Cette vague n'est pas de la bonne teinte, murmura-t-elle.

— Eh bien, jeune fille, dit l'artiste en lui tendant un pinceau, corrigez vous-même et ce sera parfait ! »

Elle secoua la tête, confuse. Il se mit à rire.

« Vous aimez la bonne peinture, pas vrai ? Mais l'endroit fait peur à bien des gens. Vous ne craignez pas d'entendre la fameuse sorcière? Elle crie un jour par semaine, vous savez... ha, ha, ha !... Tiens ! Voici un artiste meilleur que nous tous ! Allez .donc voir ce qu'il barbouille et laissez-moi travailler en paix ! »

Les enfants suivirent son conseil et se groupèrent autour d'un homme qui, avec son attirail, venait de s'installer devant la *Mer en furie.* Daisy retint un cri d'admiration devant la copie, déjà fort avancée, du chef-d'œuvre. L'artiste avait reproduit avec fidélité les vagues déchaînées qui s'écrasaient contre les rocs dans un formidable jaillissement d'écume,. (.

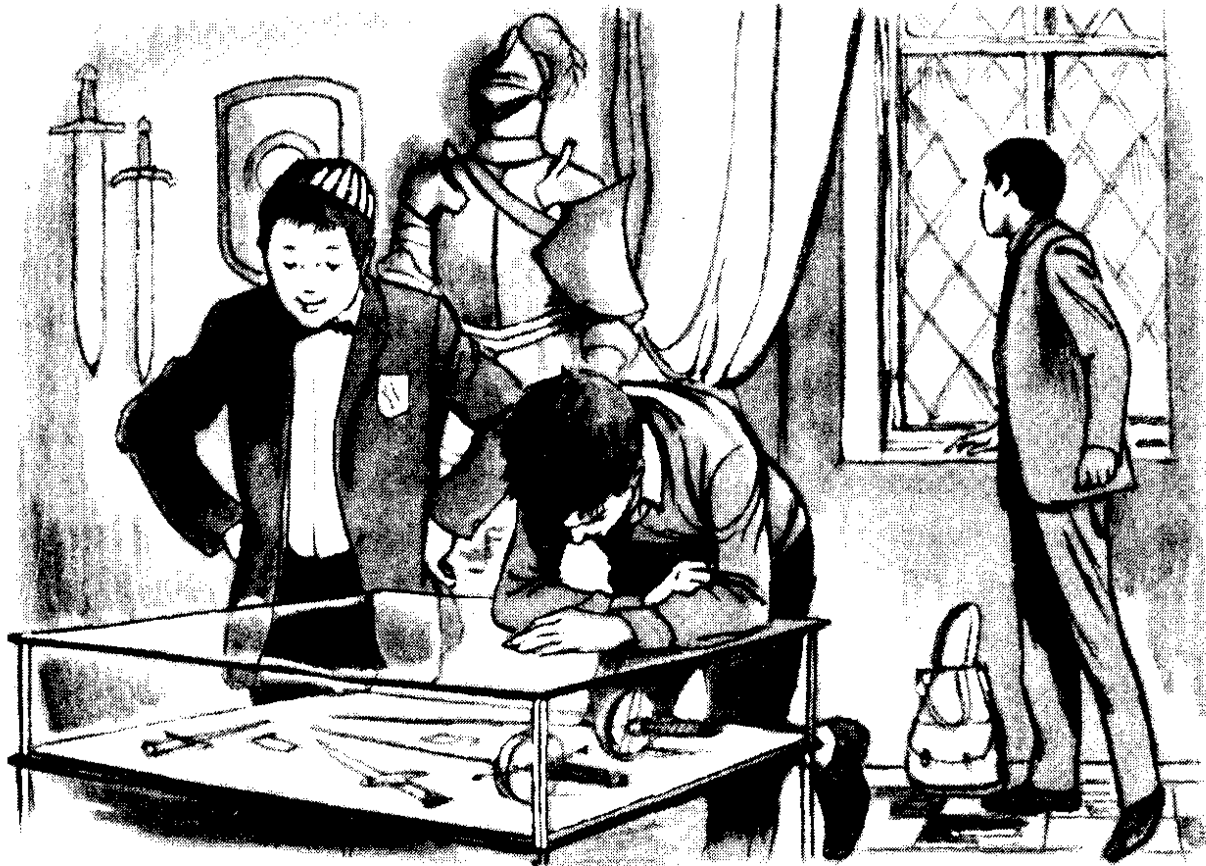
« Allez-vous-en, les. gosses ! murmura le peintre avec un fort accent étranger. Je n'ai que faire de gêneurs !

— C'est un Hollandais, chuchota Pip qui avait repéré une marque sur le blouson de l'homme. Il n'est pas très gracieux. Venez ! Partons ! »

Mais Ray n'avait pas envie de s'éloigner. La vue des vagues se ruant à l'assaut de la falaise le fascinait. Furieux de sentir le gamin lui souffler dans le cou, l'artiste se retourna brusquement et, du bout de son pinceau, dessina d'un geste vif une moustache sous le nez de Ray. Il avait l'air tellement en colère que Fatty prévint toute protestation de Ray en l'entraînant. ! •

« Allez, viens ! Ne reste pas planté là. Tu ne feras que l'exaspérer davantage ! »

Mais Ray, de même que Betsy, ne parvenait pas à s'arracher à la magie des scènes maritimes. Après avoir relevé le nom de quelques-uns des bateaux qui l'intéressaient pour son concours, Betsy admirait surtout les toiles représentant des paysages marins, plutôt que des navires de guerre. A la fin, Fatty, Larry, Pip et Daisy abandonnèrent Ray et Betsy pour passer dans les autres salles et les visiter tour à tour. La salle d'armes faisait suite à l'exposition de peinture. De vieilles armures montaient la garde près des portes.



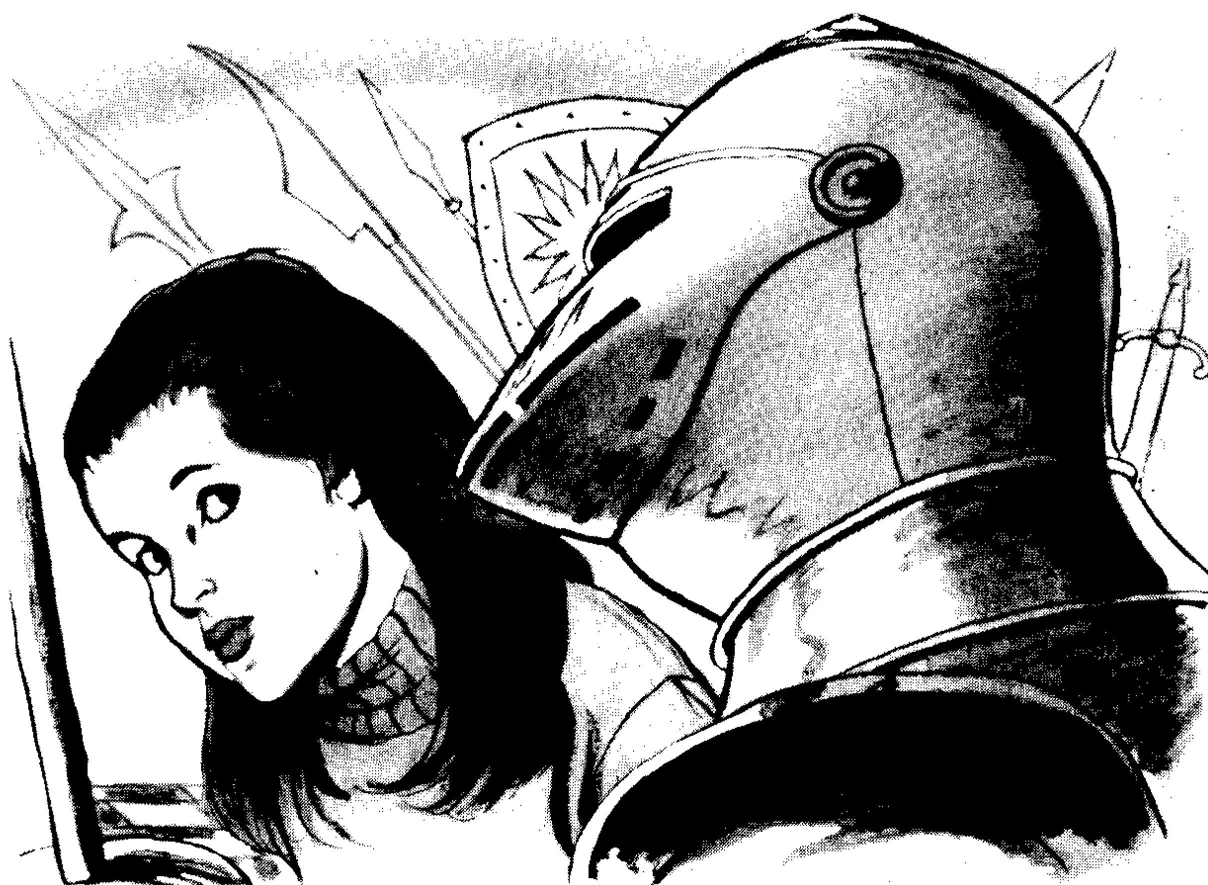
Des épées, des poignards et différentes autres armes étaient accrochés aux murs ou exposés dans des vitrines.

Après les avoir passés en revue, Larry s'approcha d'une des grandes fenêtres.

« Je propose que nous pique-niquions ici ! dit-il brusquement. Voyez-vous ce gros nuage noir, là-bas ? Avant cinq minutes il va pleuvoir à seaux. Impossible de faire la dînette sur l'herbe dans ces conditions... Si nous mangeons ici, nous veillerons à ne pas faire de miettes et nous emporterons nos papiers gras avec nous.

— Mon pauvre frère ! soupira Daisy. Tu te berces d'illusions si tu crois que le vieux cerbère de l'entrée nous autorisera à rester ici.

— L'homme du tourniquet ! s'écria Larry. Comme si nous devions l'avertir de nos intentions ! Nous avons payé, n'est-ce pas ? Nous pouvons donc rester ici aussi longtemps que nous voudrons. Et puis, je commence à avoir joliment faim, moi ! Oh ! là, là ! Vous entendez ce coup de tonnerre ? »



II eût fallu être sourd pour ne pas l'entendre. Les enfants décidèrent qu'en effet la solution la plus sage était de prendre leur repas dans la tour de la Sorcière. Ray et Betsy, qui venaient de rejoindre leurs amis, se montrèrent enchantés. Ils ne tenaient pas à s'éloigner trop vite des tableaux qu'ils ne se lassaient pas de contempler.

Ray déclara que si, plus tard, il ne devenait pas un grand détective, il deviendrait certainement un grand peintre. La peinture le fascinait. En attendant, comme il était très observateur (qualité précieuse aussi bien pour un détective que pour un maître du pinceau) il avait repéré un coin où, assura-t-il, on serait très bien pour festoyer.

Il désigna à ses camarades un vaste divan, près d'une cheminée monumentale.

« Et nous installant ici, nous serons invisibles de la porte, expliqua-t-il. Même si l'homme du tourniquet fait une ronde, il ne nous verra pas !

— Je me demande où sont passés nos chiens ! dit brusquement Fatty. Voilà longtemps qu'ils devraient nous avoir rejoints.

— Je suppose qu'ils doivent faire la chasse aux lapins sur la colline, émit Ray. A moins qu'ils ne se soient présentés à l'entrée et que l'homme du tourniquet les ait chassés. De toute façon, ils ne sont pas perdus. Ils nous attendront à la sortie... ou ils retourneront au village. »

Larry leva le doigt et tendit l'oreille.

« Écoutez ! murmura-t-il. Voilà nos peintres qui s'en vont. Ils plient bagages et se souhaitent mutuellement bon appétit... Tiens, tiens ! ajouta-t-il en baissant la voix. On dirait que quelqu'un vient d'entrer dans notre salle. Fatty, toi qui es au bout du divan, jette un coup d'œil par le côté et dis-nous qui arrive... »

Fatty allongea le cou avec prudence et aperçut trois visiteurs : deux femmes et un homme. Ils avançaient lentement, examinant les armes accrochées au mur.

« Toute cette ferraille ne vaut rien... même pas le prix du billet d'entrée ! marmonna l'une des femmes d'un ton plaintif. Et je n'ai jamais aimé les expositions de peinture. Ces vieux bateaux de guerre depuis longtemps coulés... Et ces vagues figées dans leur élan et qui ne retombent jamais. Peuh ! »

Au grand ennui des enfants, les nouveaux venus prirent place sur de vastes sièges tout proches de leur divan. Un bruit de papier froissé indiqua qu'ils déballaient des provisions.

La voix de l'homme s'éleva :

« Ce que je trouve particulièrement stupide, déclara-t-il, c'est cette ridicule histoire de sorcière qui hurle. A-t-on idée d'inventer de pareilles sottises ? Nous avons gaspillé notre argent en venant ici ! »

II se mit à rire avant d'ajouter :

« Remarquez que je ne regretterais pas mon shilling si j'entendais vraiment la sorcière hurler ! »

Parole imprudente s'il en fut ! Elle tomba en effet dans l'oreille de l'incorrigible Fatty qui, sur-le-champ, se sentit obligé de se transformer en sorcière. Aussitôt pensé, aussitôt exécuté. Il ne prit même pas le temps de réfléchir. Ouvrant la bouche, il émit une plainte fabuleuse, vibrante, qui montait, montait, montait de plus en plus haut et ne finissait pas... une plainte inhumaine, à vous glacer le sang dans les veines !

« Houououhou... Hihihihihuhuhuhu... Ohohohoh... OUOU-OUOU! »

Le résultat fut immédiat et brutal. L'homme et ses deux compagnes bondirent hors de leurs fauteuils, comme propulsés par une fusée. Une des femmes se mit à crier (beaucoup moins bien que la sorcière). Puis le triq se précipita vers la porte et disparut dans une bruyante cavalcade.

Les trois touristes, cependant, ne furent pas les seuls à avoir peur. Larry, Daisy, Pip, Betsy et Ray sursautèrent eux aussi quand la plainte lugubre éclata à côté d'eux. Terrifiés,

ils restèrent quelques secondes accrochés les uns aux autres. Larry fut le premier à comprendre. Il donna à Fatty une sévère bourrade.

« Idiot ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu joues les épouvantails maintenant ? Regarde la pauvre Betsy ! Elle est toute tremblante !»

Fatty, écroulé de rire autant qu'accablé de remords, était bien incapable de prononcer un seul mot. Petit à petit, ses camarades, touchés par la contagion, se mirent à rire eux aussi. Bientôt, tous les six se roulèrent ensemble sur le divan, mains sur la bouche pour ne pas s'esclaffer trop fort et risquer d'être entendus.

« Oh ! là, là ! hoqueta enfin Fatty quand il put recommencer à parler. Si vous aviez vu leur tête !... Je vous demande pardon, les amis, mais je n'ai pas pu m'empêcher de hurler ! C'est parti tout seul... Ils ont fait un de ces bonds ! Et vous aussi, parole ! Ce que vous étiez drôles à voir ! Excusez-moi... ha ! ha ! ha !... c'est plus fort que moi... Voilà le fou rire qui me reprend... Si je me retiens, je vais éclater !

— Ta voix a porté loin, j'en suis sûr, Fatty ! dit Pip en s'essuyant les yeux. Tu peux parier que les artistes qui se trouvaient encore dans l'autre salle ont eu une belle frayeur de leur côté ! Tu devrais avoir honte, Fatty. Imaginer une farce pareille ! Si la sorcière existait vraiment, elle ne hurlerait pas plus fort. Je crois que... »

Mais les autres ne surent jamais ce que Pip croyait. En effet, au beau milieu de sa phrase, il fut interrompu par le plus extraordinaire des bruits...

Cela commença comme une imperceptible lamentation qui enfla peu à peu jusqu'à devenir un cri éveillant des échos sonores... un cri aigu, déchirant, telle la plainte d'une âme en peine ! Il semblait que cela ne dût jamais finir. Betsy et Daisy, prises de panique, se cramponnèrent au bras de leur frère. Les garçons n'étaient pas plus rassurés qu'elles...

« Fatty ! murmura Daisy d'une voix tremblante. Ce... ce n'est pas toi cette fois-ci... Oooh ! Qu'est-ce que c'est donc ? Je n'aime pas ça... Oh ! je n'aime pas ça du tout ! Je voudrais bien que ça s'arrête ! »

Mais le hurlement s'éternisait, lugubre, lamentable. Les six enfants ne crânaient certes pas. La peur les faisait se tasser les uns contre les autres. Mais, au fond, ils étaient aussi intrigués qu'effrayés.

Enfin, le cri cessa. Ils poussèrent un soupir de soulagement.

« Dépêchons-nous de déguerpir, suggéra Larry. Allons, tout va bien maintenant, Betsy ! Je pense qu'il devait s'agir seulement d'un stupide écho répercuté par les collines. C'est égal, nous serons mieux ailleurs pour pique-niquer. En route ! »





CHAPITRE VIII

UN MYSTÉRIEUX SOUTERRAIN

FATTY, Larry, Daisy, Pip, Betsy et Ray reprirent leurs provisions à peine déballées et se hâtèrent de quitter l'énorme divan qui les abritait. Sans vouloir se l'avouer, ils se sentaient les jambes étrangement flageolantes. Ils traversèrent la pièce et se retrouvèrent dans la galerie de peinture. Les artistes qui, un moment plus tôt, s'activaient à reproduire les tableaux de maîtres, avaient tous disparu. En fait il n'en restait qu'un : le Hollandais qui avait dessiné une paire de moustaches sous le nez de Ray !

Sifflotant d'un air content, il était en train de rouler une toile avec précaution. A la vue des enfants, il tressaillit et parut contrarié.

« Vous n'avez donc pas peur de la sorcière ? grommela-t-il. Vous êtes bien courageux ! Regardez ! Tous les autres ont filé. Personnellement, je n'ai pas peur des sorcières non plus. C'est égal, aujourd'hui il s'est passé quelque chose de bizarre. J'ai entendu une première sorcière, puis une seconde. Je suppose, jeunes gens, que vous ne savez rien de la première ? »

Fatty rougit. Cependant, il n'était pas disposé à avouer la vérité à cet homme qui avait l'air de se moquer d'eux. L'artiste ne lui était pas sympathique.

« Vous partez ? se contenta-t-il de dire au Hollandais en voyant qu'il ficelait la toile si soigneusement roulée.

— Je descends jusqu'au village avec ma voiture, expliqua l'homme, puis je reviendrai ici pour peindre, peindre, peindre et encore peindre. » II toucha la poitrine de Fatty du bout de son rouleau et ajouta : « Et vous, vous restez ici pour hurler, hurler, hurler comme une sorcière, je présume ?

Puis, sans tenir compte de la mine de Fatty, il traversa la salle à grandes enjambées. Les enfants le virent sauter par-dessus le tourniquet de l'entrée avec la souplesse d'un acrobate.

« Cet individu est loin d'être un imbécile ! déclara Fatty, mécontent. Il s'est payé ma tête !... Flûte ! Il pleut à verse. Impossible de pique-niquer dehors. Il faut rester ici, sorcière ou pas sorcière !... Ne prends pas cet air effrayé, Betsy. Un hurlement... ce n'est pas bien méchant. Ça ne fait de mal à personne.

— Le gardien n'est plus là ! annonça Larry en regardant du côté du tourniquet. Sans doute est-il allé déjeuner lui aussi. Bah ! Tu as raison, Fatty. Autant rester ici. Ce sera plus confortable qu'en plein air. Quand nous aurons mangé, nous nous sentirons mieux. »

Les enfants s'installèrent sur un long banc de bois qui flanquait une table de chêne. Fatty déballa le pique-nique. Bientôt, les six amis pouvaient constater que la peur éprouvée ne leur avait pas coupé l'appétit : ils dévoraient !

Soudain, Betsy aperçut un morceau de papier qui sortait de la poche de Ray. Elle devina que le jeune garçon avait pris le temps d'écrire son « pouème ».

« Ray ! dit-elle. Si tu nous récitais ton poème ?

— Un poème ? demanda Fatty avec intérêt. Tu te remets à faire des poésies, mon vieux ?

— Heu... ma foi oui, Fatty ! avoua Ray en rougissant. Mon dernier pouème s'intitule *Cui-cui-cui.*

— Ce doit être ravissant, émit Fatty, une lueur de malice dans les yeux. Je parie que tu y parles des petits oiseaux.

— Je l'ai composé en venant ici, expliqua Ray. Pour ne pas l'oublier, je l'ai mis par écrit sur une feuille de calepin. Mais après avoir vu la *Mer en furie* je crois que je vais être inspiré par l'océan.

— Toutes mes félicitations, mon vieux. En attendant, nous écoutons ton *Cui-cui-cui.* Vas-y !

— Je ne l'ai pas terminé, avoua Ray en dépliant son papier. C'est l'ennuyeux avec moi ! Je sais toujours comment commencer, puis les rimes me fuient et je ne sais pas comment finir.

— Bon ! Lis toujours... »

Ainsi pressé par Fatty, Ray, fier et confus à la fois, démarra à toute allure :

Cui-cui-cui ! Ecoutez l'oiseau joli !
Il chante les primevères
Qui embaument l'atmosphère.
Ecoutez l'oiseau joli ! Cui-cui-cui !
Voyez-le fendre l'espace
Et... et...

Ici, le pauvre Ray s'arrêta et regarda Fatty d'un air désespéré.
« Je n'ai pas pu aller plus loin ! soupira-t-il. Impossible, je t'assure, Fatty !

— Mais si, mais si, c'est très possible ! » affirma Fatty qui enchaîna aussitôt :

Cui-cui-cui ! Regardez la jolie truie
Et les beaux petits canards
Piétinant les nénuphars.
Ecoutez tomber la pluie ! Pfui-pfui-pfui.
Ça me donne la migraine.
Tous ici cassons la graine
Et...

Il fut interrompu par les rires de ses camarades. Seul, Ray le contemplait d'un air admiratif.

« Comment fais-tu pour composer si vite, Fatty ! s'exclama-t-il. Moi, il me faut du temps avant de trouver un seul vers.

— C'est que tes vers sont de la véritable poésie, et pas les miens ! assura Fatty gentiment en lui donnant sur le dos une tape amicale. Mais tu devrais changer le titre de ton poème ! Le *cui-cui-cui* n'a de valeur que s'il est prononcé par un petit oiseau !

— Tout de même, tu es un fameux pouète ! » insista Ray avec gravité.

Fatty se sentit un peu gêné. Ray ne voyait pas le ridicule des vers de Fatty et ne comprenait pas davantage que son camarade s'était un peu moqué de lui. Fatty en avait des remords. Larry fit diversion :

« Eh bien, s'écria-t-il, nous avons mangé jusqu'à la dernière miette ! Ramassons nos papiers gras. Chic ! J'aperçois une corbeille, là-bas...

— Au fait ! dit Pip. Foxy et Bingo ne sont toujours pas là ! Je me demande où ils sont passés.

— Ils ont peut-être fait demi-tour quand ils se sont aperçus que nous les avions semés, suggéra Fatty. Ils doivent nous attendre

à la maison. J'espère seulement qu'ils ne feront pas trop de bêtises en notre absence... »

Un bruit familier lui coupa la parole :

« Ouah ! Ouah !

— Pas possible ! s'écria Ray, stupéfait. Ce sont eux ! Mais où se trouvent-ils ? Je ne les vois nulle part !

— Ouah ! Ouah !... Ouah !

— C'est bien la voix de Foxy et de Bingo, murmura Fatty, intrigué. Mais leurs aboiements sont étouffés... Foxy ! Bingo ! Où donc êtes-vous ? »

Les enfants perçurent, en guise de réponse, le bruit d'un grattement. Cela venait de l'immense cheminée. Ils s'en approchèrent aussitôt. Une sorte d'antique chaudron de fer, énorme, occupait le milieu de l'âtre. Les aboiements résonnaient... juste au-dessous. Fatty se dépêcha de déplacer le chaudron et poussa une exclamation.

« Sapristi ! Regardez ce que j'ai trouvé... Une trappe ronde ! On dirait que les chiens sont dessous. Betsy, va voir s'il y a quelqu'un à qui demander la permission de soulever cette trappe. »

Betsy courut au tourniquet. Le gardien n'était pas de retour. Elle rejoignit ses camarades après s'être assuré© que les lieux étaient vraiment déserts.

« Je n'ai aperçu personne, Fatty ! annonça-t-elle. L'homme du tourniquet doit encore être en train de déjeuner. Et les peintres qui ont laissé ici leurs chevalets attendent sans doute que la pluie ait cessé de tomber pour revenir. Il pleut toujours à verse !

— Tant pis ! déclara Fatty. Nous nous passerons de permission. Aide-moi, Ray ! »

Sous la plaque ronde, le remue-ménage dégénéra en frénésie. Les chiens aboyaient si fort qu'on n'eût pas cru qu'ils étaient deux mais une demi-douzaine au moins !

« Comment sont-ils arrivés là ? demanda Larry en regardant Fatty et R#y en train de soulever la trappe. Bien entendu, ils ne

sont pas entrés par ici. Ils ont dû trouver un passage à un endroit quelconque de la colline. A mon idée, ils se sont faufilés dans un trou, peut-être à la poursuite d'un lapin, puis ils ont trouvé un souterrain qui les a conduits sous la tour de la Sorcière.

— Un couloir secret ! murmura Betsy dont les yeux se mirent à briller. Peut-être pourrons-nous y descendre...

— Courage ! La plaque bouge ! » haleta Fatty, unissant ses efforts à ceux de Ray pour déplacer la lourde trappe.

A peine celle-ci fut-elle ouverte que Foxy et Bingo jaillirent à l'air libre. Ils se mirent aussitôt à sauter autour de leurs maîtres, les léchant, aboyant et cabriolant comme des fous.

« Là, là ! Du calme ! ordonna Fatty en repoussant le petit fox-terrier. Voyons, Foxy, peux-tu m'expliquer comment tu as échoué au fond de ce trou ?

— Ouah ! répondit Foxy en continuant à sauter de joie.

— Et toi, Bingo, peux-tu m'expliquer ? demanda Ray de son côté. Allons, cesse de me lécher le visage ! C'est dégoûtant. Il va' falloir que je me débarbouille... »

Larry ne s'occupait pas des chiens. Il examinait le trou. Il avait sorti une lampe de sa poche et s'éclairait avec. Soudain, il laissa échapper une exclamation.

« Regardez ! On aperçoit des marches raides qui s'enfoncent sous terre... une sorte d'escalier un peu semblable à une échelle. Où peut-il mener ?

— Peut-être aurons-nous le temps de l'explorer un brin, dit Fatty alléché par la vue des degrés qui descendaient dans l'obscurité. Betsy ! Va vite voir si personne n'est en vue ! »

Betsy se précipita une fois de plus et revint en courant, l'air apeuré. .

« Fatty ! L'homme du tourniquet est en train de monter la colline. Il est presque arrivé en haut de la dernière côte. Il faut tout de suite refermer cette trappe. »

Ray et Fatty s'empressèrent de remettre la plaque dans son

alvéole. Puis ils replacèrent lé chaudron dessus. Ils étaient encore agenouillés devant l'âtre quand le gardien pénétra dans la salle. Il mangeait une pomme et poussa une exclamation de colère à la vue des enfants.

« Comment ! s'écria-t-il, vous êtes encore ici ! Et tout seuls ! Mais c'est de la démence ! Dans cette salle qui renferme tant de tableaux de valeur ! J'étais persuadé que... que d'autres personnes surveillaient à ma place. Il s'agit sans doute d'un malentendu... »

Profitant des quelques minutes de ce monologue, Fatty eut le temps de souffler à l'oreille de Ray :

« Vite ! Faisons semblant de chercher une pièce de monnaie... »

L'homme du tourniquet s'interrompit soudain. Son regard soupçonneux venait de tomber sur les deux garçons.

« II faut absolument le retrouver, disait Fatty entre haut et bas. Après tout, un shilling est un shilling. Il n'a pas l'air d'avoir roulé par ici... Regardons sous la table...

— Ha ! ha ! Vous avez perdu de l'argent, à ce que je vois, dit l'employé. Etes-vous sûrs d'avoir bien cherché ? »

II se baissa en ricanant, allongea le bras et ramassa, juste au coin de l'âtre, un objet rond et brillant.

« Le voici ! Je l'ai ! annonça-t-il avec un sourire de triomphe.

— Oh ! merci beaucoup ! » s'écria Fatty en tendant la main. L'homme lui éclata de rire au nez. Puis il glissa la pièce dans sa poche.

« Je l'ai trouvée et je la garde ! déclara-t-il... Et maintenant oust ! Débarrassez le plancher. Vous n'êtes restés ici que trop longtemps... Et ces chiens ? Voulez-vous me dire comment ils sont entrés ? Il va falloir que vous payiez pour eux !

— Comment ! Ils ne sont pas à vous ? demanda Ray d'un air surpris, si bien imité que Betsy retint un éclat de rire.

— A moi ? Ces sales bêtes ? Je ne peux pas voir les chiens en peinture ! » répondit l'homme en faisant mine de donner un coup de

pied à Foxy. Celui-ci gronda et montra les dents. Le gardien recula vivement.

« Allez ! Filez, les gosses ! Le jeudi, j'ai mon après-midi de libre. Je désire avoir la paix. »

Comme la pluie venait de cesser, les enfants ne furent pas fâchés de s'en aller. Ils prirent leurs bicyclettes là où ils les avaient laissées. Les chiens gambadaient autour d'eux.

Ray se mit à pédaler à côté de Fatty.

« Quelle chance, lui dit-il, que quelqu'un ait perdu ce shilling à l'endroit où nous faisions mine d'en chercher un ! Cela nous a évité bien des histoires.

— Cher vieux Ray ! répliqua Fatty en riant, c'est moi qui ai déposé la pièce où le gardien l'a trouvée. Je savais que sa découverte l'empêcherait de nous soupçonner plus longtemps. Et je crois que j'ai réussi. Cela vaut bien un shilling. Allons ! Dépêchons-nous de rentrer ! Foxy ! Bingo ! Courez en avant ! »





CHAPITRE IX

CONCILIABULES

MA FOI, dit Fatty au bout d'un moment, cette journée nous a réservé des surprises ! Voilà de quoi nous fournir matière à réflexion... Et pour commencer, le hurlement de la sorcière ! Je ne parle pas du mien, bien sûr, qui n'avait rien de mystérieux. Mais cette longue plainte... Sapristi, si c'est vraiment là un hurlement de sorcière...

— Je t'en prie, murmura Betsy avec un frisson. Ne me rappelle pas cet instant. Je ne cesse de pédaler à toute allure pour m'éloigner plus vite de cet horrible endroit. J'ai hâte de me retrouver à la maison !

— Et cette trappe dissimulée dans l'âtre ? enchaîna Larry. C'est bizarre ! Presque aussi bizarre que la façon dont les chiens nous ont rejoints.

— Moi, c'est la tête de l'homme du tourniquet qui me tracasse, déclara brusquement Daisy. Il a l'air tellement antipathique ! On dirait un traître de roman.

— Pas à ce point ! protesta Pip. Il m'a seulement paru ennuyé et de mauvaise humeur... Je ne trouve pas cela surprenant. J'aurais l'air maussade moi aussi s'il me fallait délivrer des billets à longueur de journée à l'entrée d'un musée... surtout quand il s'agit d'une galerie de peinture hantée par une sorcière !

— Quand nous serons rentrés chez nous, suggéra Larry, il nous faudra discuter de tous ces faits surprenants qui nous ont intrigués aujourd'hui. Je ne sais pas ce que tu en penses, Fatty, mais l'atmosphère de la tour est bien curieuse.

— Tu imagines déjà un mystère, pas vrai ? répondit Fatty. Ma foi, ce ne serait pas pour me déplaire, tu sais ! Depuis le temps que les Cinq Détectives n'ont rien eu à débrouiller !

— Un mystère bien épicé ! renchérit Pip, épanoui à cette perspective. Et agrémenté d'une sorcière par-dessus le marché. Nous n'avons encore jamais traqué de sorcière, Fatty. Il serait grand temps de nous y mettre !

— Je ne tiens pas du tout à traquer des sorcières ! affirma Betsy. Pourquoi ne raconterions-nous pas notre histoire au superintendant Jenks ? C'est notre ami ! »

Le superintendant Jenks était effectivement l'ami des Détectives qu'il estimait fort. Les enfants l'avaient souvent aidé à éclaircir des affaires embrouillées, et il appréciait leur intelligence autant que leur esprit d'initiative. IL habitait une ville voisine de Peterswood. M. Groddy dépendait de lui.

« Voyons, Betsy ! se récria Fatty. Nous n'allons pas ennuyer Jenks avec de stupides récits de sorcière ! Tu sais bien qu'en réalité les sorcières n'existent pas ! Elles...

— Bon... mais veux-tu me dire qui a poussé des cris aussi horribles tout à l'heure? répliqua la petite fille. Je veux bien admettre que ce n'était pas un personnage surnaturel... mais ces hurlements ne se sont pas poussés tout seuls ! Brrr... c'était affreux!

— Tu as raison, Betsy, approuva Pip. J'en ai eu moi-même froid dans le dos. Vraie ou fausse, la sorcière de la tour n'en demeure pas moins mystérieuse. Hé ! attention, les amis ! Voici une descente raide. Freinons doucement pour ne pas culbuter ! »

Arrivés au bas de la colline, les enfants se mirent à pédaler en file indienne. Les deux chiens couraient derrière.

Ray et les Détectives songeaient qu'ils venaient de vivre des heures mouvementées. Ils avaient hâte de se retrouver dans la remise de Fatty pour y parler du mystère qui les intriguait. Betsy était tout émoustillée. Avec Fatty, on plongeait toujours en pleine aventure !

Enfin, on atteignit cette remise bénie. Comme il était agréable de s'y retrouver, bien en sécurité ! Les deux chiens semblaient heureux, eux aussi, car ils étaient exténués de leur longue course et aspiraient à un repos bien gagné. Foxy alla immédiatement se coucher dans son panier. Bingo se blottit à côté de lui, trop fatigué pour jouer. En quelques secondes tous deux sombrèrent dans un profond sommeil.

« One paire d'amis ! fit remarquer en souriant Betsy, attendrie à la vue des toutous qui s'entendaient si bien.

— Je suis content que Bingo ait un copain comme Foxy, déclara Ray... Ton chien est si bien élevé, Fatty ! Avec lui, le mien apprendra les bonnes manières. Il l'imite en tout !

— J'ai soif ! soupira Larry. Pouvons-nous avoir un jus d'orange, Fatty ?

— J'en ai dans mon placard. Et aussi des verres. Et je crois même du chocolat. Servez-vous. Ne vous gênez pas... Et maintenant, nous allons éplucher un peu les étranges événements de la

matinée. Vous savez... Je crois vraiment qu'il y a du louche dans tout cela... Il se passe quelque chose là-haut.

— Où donc, là-haut ? demanda Ray.

— Sur la colline aux Corbeaux, bien sûr... A la tour de la Sorcière ! Je vous rappelle les deux faits suspects : le hurlement de la sorcière et le passage secret dans la cheminée sous le chaudron de fer.

— Vraie ou fausse, avança Pip, il est normal que la sorcière ait poussé un cri terrifiant. Toutes les sorcières s'amusent à terrifier les humains si l'on en croit les légendes.

— Justement ! riposta Fatty. C'est ce qui est le plus louche ! D'ordinaire elles se manifestent la nuit, pas le jour. Et vous avez entendu ce que nous a dit l'élève des Beaux-arts ? Que celle de la tour criait seulement une fois par semaine... un seul jour ! Je vous demande un peu... pourquoi un seul jour ?

— Peut-être, suggéra Daisy, que si elle hurlait tous les jours elle finirait par avoir une extinction de voix. Tu n'as pas la gorge irritée, toi, après ta magnifique démonstration de ce matin ?

— Pas du tout ! protesta Fatty. Je pourrais hurler ainsi des heures et des heures s'il le fallait.

— Nous te croyons sur parole ! se hâta de dire Larry. Inutile de nous donner un échantillon supplémentaire de ton talent. Nous serions sûrs de voir arriver les pompiers, la police... et aussi des infirmiers pour te conduire à l'asile de fous.

— Revenons à nos moutons, conseilla Fatty. Ce n'est pas le moment de rire. Pourquoi la sorcière hurle-t-elle seulement une fois par semaine ? Pour commencer, comme les sorcières n'existent pas, il ne peut s'agir que d'un .mauvais plaisant. Dans ce cas, quel est son but ? . •

— Bah ! dit Betsy. Il fait peut-être ça uniquement pour s'amuser... pour intriguer les gens.

— Possible ! Mais pourquoi un seul jour par semaine ? insista Fatty.

- Quelle importance ! grommela Pip, las de discuter la question. Il peut bien hurler tous les jours de la semaine s'il veut ! Personnellement, ça m'est bien égal ! »

Fatty le regarda d'un œil presque sévère.

« Pip, déclara-t-il avec emphase, rappelle-toi que tu es un Détective. Tu devrais avoir l'esprit plus curieux ! Nous avons affaire à une fausse sorcière. Il faut à tout prix découvrir l'auteur de la mystification... et non seulement son identité mais aussi les raisons qui le font agir et les moyens qu'il emploie...

- Qui ? Pourquoi ? Comment ? résuma Larry.

- Exactement.

- Moi, soupira Betsy, je ne veux pas retourner à la tour. J'ai bien aimé les peintures... mais j'avoue que ces hurlements m'ont effrayée.

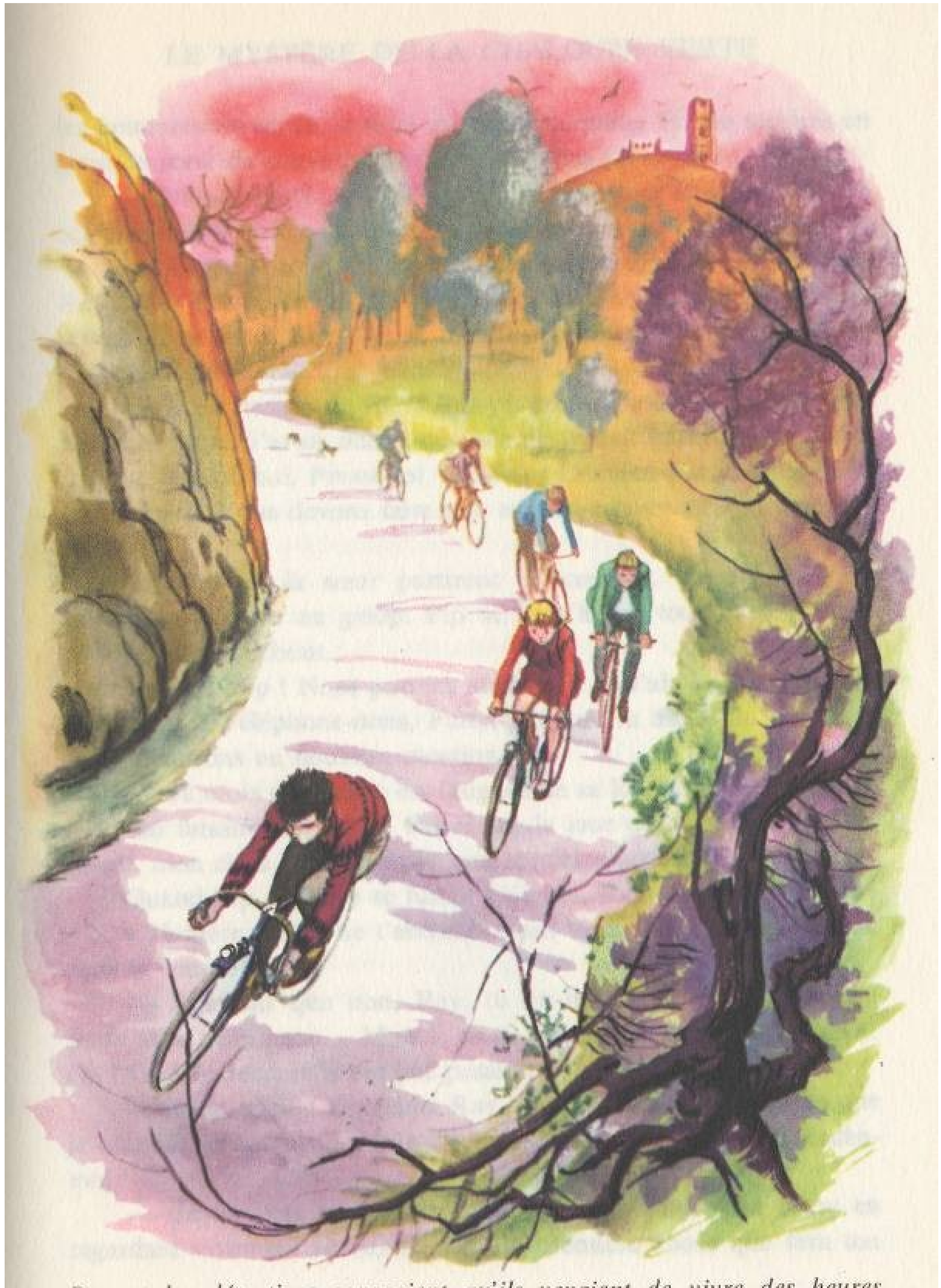
- Ne te tracasse pas, Betsy, dit Fatty, rassurant. Tu n'auras pas besoin de remonter sur la colline aux Corbeaux. C'est moi qui irai ! Et dès demain, encore ! Parole de Fatty, je flaire un grand mystère là-haut !

— Dans ce cas, affirma Larry en ricanant, tu as un odorat particulièrement sensible. Tout ce que je sens, moi, c'est ton poêle à pétrole qui empeste. Je suppose que ton nez est trop au-dessus des .choses du commun pour percevoir des odeurs si terre à terre. Règle la mèche, veux-tu, Ray ! Tu es juste à côté ! »

Tout en obéissant, Ray demanda :

« Fatty ! Est-ce que cela t'ennuierait si j'allais avec toi demain, à la tour de la Sorcière ? Ce n'est pas pour t'aider à débrouiller le mystère, car je ne suis guère habile... mais tout simplement pour revoir les tableaux. Il y en a un en particulier qui me fascine : celui qui représente de grosses vagues s'écrasant contre une haute falaise. La *Mer en furie,* tu sais ?

— Ah ! oui. La toile que reproduisait l'artiste hollandais ? répondit Fatty. C'est vrai qu'elle est belle et d'un effet saisissant ! D'accord, Ray, tu pourras venir avec moi ! Pendant que tu passeras



Ray et les détectives songeaient qu'ils venaient de vivre des heures mouvementées.

les peintures en revue, je ferai ma petite enquête. Tu me serviras en quelque sorte de couverture ! Ce ne sera pas plus mal !

— Merci, Fatty... C'est égal... j'espère que la sorcière ne se remettra pas à hurler pendant que nous serons sur les lieux.

— Rappelle-toi qu'elle ne hurle qu'une seule fois par semaine, Ray ! dit Fatty. Je te parie n'importe quoi qu'elle se tiendra tranquille demain. Elle doit se manifester toujours à date fixe... le jeudi, puisque c'était hier jeudi !

— Il est temps de filer, Daisy ! déclara soudain Larry en se levant en hâte. J'avais oublié que Mamie venait prendre le thé à la maison aujourd'hui. Presse-toi, veux-tu ! Demain, Fatty, nous ne te verrons pas. Nous devons faire une excursion avec nos parents. Au revoir ! »

Le frère et la sœur partirent en courant. On les entendit traverser le jardin au galop. Pip se leva à son tour et tira Betsy pour la mettre debout.

« Allez, hop ! Nous partons aussi ! Tu as l'air à moitié endormie, Betsy ! Téléphone-nous, Fatty, dès. que tu auras du nouveau. Nous tiendrons un nouveau meeting.

— Je crois que Betsy est fatiguée de sa longue promenade, dit Fatty en faisant claquer un baiser sur la joue de la petite fille. Au revoir, mon chou ! Ne rêve pas aux sorcières cette nuit ! »

Quand Pip et Betsy se furent éloignés, Ray soupira : « J'espère que je ne t'encombre pas trop, Fatty, en restant ici, dans ta remise ?

— Bien sûr que non, Ray, tu ne m'encombres pas ! assura Fatty avec gentillesse... Mais... chut... j'entends venir quelqu'un... Oh ! Oh ! Je reconnais ces pas pesants...

— Mon oncle ! s'exclama Ray tout bas. Il a dû apprendre que je n'étais pas retourné à la maison. Oh ! Fatty, je t'en prie, cache-moi !

— Je ne vois aucune cachette pour toi ! murmura Fatty en regardant vivement autour de lui. La première chose que fera ton

oncle sera d'ouvrir mon placard ! Ecoute, mon vieux ! Tu vois, je ferme la porte à clef... Quand ton oncle frappera, tu enjamberas tout doucement la fenêtre et tu t'éclipseras. Compris ? Je te ferai passer Bingo. Terre-toi n'importe où. Tu reviendras quand le danger sera conjuré. »

Toc, toc, toc ! Déjà M. Groddy frappait à la porte. Comme Fatty avait tourné la clef dans la serrure, le policeman fut bien obligé d'attendre qu'on lui ouvrît Comme il n'était pas patient, il poussa une sorte de rugissement :

« Frrederrick Trrotteville ! Ouv.rrez-moi tout de suite ! Je sais que Rray se cache chez vous, ici même. Je l'ai aperrçu parr la fenêtrre ! Ouvrrez cette porrte ou je vais cherrcher votrre pèrre ! »

Fatty répondit, en se dirigeant sans se presser vers la porte :

« Ray ! Ray serait ici, monsieur Groddy ? Oh ! vous faites certainement erreur. Votre vue a dû vous jouer un tour... Tiens ! J'ai fermé à clef ! Veux-tu te taire, Foxy ! A t'entendre, on croirait qu'il y a deux chiens ! »

En fait, Foxy et Bingo semblaient devenus fous tant ils aboyaient fort. Ni l'un ni l'autre n'aimaient M. Groddy dont ils avaient fort bien reconnu la voix. Pendant ce temps, Ray enjambait silencieusement l'appui de la fenêtre. Il fit signe à Bingo qui, d'un bond, lui sauta dans les bras.

« Chut ! enjoignit Ray au toutou. Cesse d'aboyer maintenant!»

Et, tandis que Fatty affirmait sans mentir à Cirrculez que son neveu n'était pas là, Ray alla se cacher dans un coin du jardin.

Fatty prit le temps de refermer la fenêtre derrière lui puis revint vers la porte avec la clef :

« Voilà ! Voilà ! J'ai la clef. Cessez de tambouriner ainsi, monsieur Groddy. Un peu de patience, voyons ! Là... Entrez ! »

Le gros policeman se précipita dans la remise en criant : « Rray ! Rray ! Tu vas rrevenirr avec moi ! Tu n'es pas rrentrré chez toi ! Tu m'as désobéi ! Attends un peu et... »

Foxy lui coupa la parole en se jetant sur ses mollets.

« Hé ! là ! fit Cirrculez en le repoussant. Au larrge ! Où est mon neveu ? Je l'ai vu, j'en suis cerrtain !

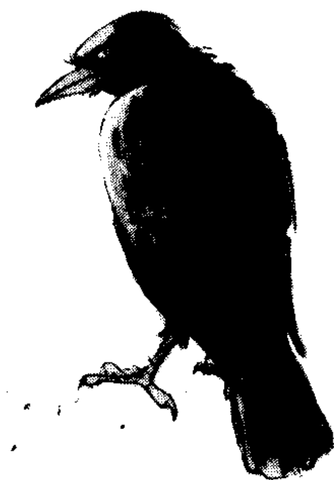
— Vous avez certainement une bonne vue, dit Fatty poliment. Peut-être Ray est-il sous ce tabouret. Ou derrière ces livres. Ou dans le panier du chien. Foxy ! Arrête un peu ! »

M. Groddy écarquillait des yeux stupéfaits. Il était sûr d'avoir aperçu Ray. Il ne lui venait pas à l'esprit qu'il ait pu s'échapper. Il foudroya Fatty et son chien du regard. Puis il se dirigea vers la porte, hors de lui.

« Attendez un peu ! s'écria-t-il tandis que le jeune garçon refermait derrière lui. Je rretrrouverrai Rray ! Oh ! oui, je le rretrrouverrai. Et quand j'aurrai mis la main dessus... »

II s'éloigna en bougonnant.

« Cette peste de petit Trrotteville, marmonnait-il. Il est diaboliquement intelligent. Mais où est passé Rray ? Celui-là, si je le pince... Il aurra du mal à s'asseoirr pendant au moins une semaine ! »





CHAPITRE X

VISITE AU MUSÉE

QUAND M, Groddy fut hors de vue, Ray sortit de la cachette et rejoignit Fatty. « Je te remercie, mon vieux, lui dit-il. Tu m'as sauvé la vie !... A propos, tu es bien sûr que cela ne t'ennuie pas si je t'accompagne demain à la tour de la Sorcière ?

— Au contraire, tu me rendras service. J'ai l'intention de fureter un peu dans tous les coins et, s'il y a du monde, tu pourras détourner l'attention des gens. J'aurai ainsi mes coudées franches.

— Mais comment veux-tu que je détourne l'attention des visiteurs, Fatty ? demanda Ray, inquiet. Je ne suis pas bon comédien, tu le sais.

— Voyons, Ray ! Ne te fais pas moins malin que tu n'es. C'est pourtant facile ! Tu peux te mettre à danser une petite gigue, par exemple. Ou à chanter. Ou bien encore tu feras semblant de te trouver mal. Si j'ai besoin de toi, je te ferai signe... comme ceci ! »

Et Fatty lissa trois fois ses cheveux en arrière.

« Compris ? ajouta-t-il. Allons, Ray, ne prends pas cet air effaré. Si tu te livres à quelque excentricité, personne ne te malmènera. Les gens se contenteront de te regarder d'un air étonné, sans se soucier de moi. C'est tout ce que je désire.

— Bon... entendu, Fatty ! » acquiesça Ray en soupirant.

Sur quoi il s'installa confortablement pour lire un des livres de Fatty.

« C'est fou ce que tu as comme bouquins ! fit-il remarquer en désignant la bibliothèque bien garnie de son hôte. Et rien que des récits passionnants. »

II se plongea dans sa lecture. Bingo était allongé à ses pieds. Foxy se tenait tout près de Fatty. Arrivé à la fin du chapitre, Ray leva les yeux et soupira de nouveau, mais cette fois de satisfaction. Il avait un ami, un chien, un bon livre et un abri sûr. Il se sentait heureux.

Le lendemain matin, le jeune garçon se réveilla tout joyeux. D'où lui venait cette joie ? Ah ! oui ! Il devait accompagner Fatty à la tour de la Sorcière.

« Je vais revoir ces splendides tableaux, Bingo, expliqua-t-il à son chien. Ah ! Si je pouvais devenir un grand peintre, plus tard ! Chut... n'aboie pas si fort. Personne ne doit soupçonner que nous sommes ici ! »

Bingo avait passé 1^ .nuit à côté de son maître. Il se redressa, bâilla, tout en se demandant quand son ami Foxy apparaîtrait. Bingo admirait énormément Foxy et l'imitait en tout. Il en était même arrivé à frotter le museau avec la patte gauche, comme lui, au lieu d'utiliser la patte droite, ainsi qu'il le faisait auparavant.

Il rampa sur les genoux de Ray, le débarbouilla d'un coup de

langue, puis se mit sur le dos pour l'inviter à lui gratter le ventre.

« Veux-tu que je te dise quelque chose, Bingo ? Eh bien, je plains de tout mon cœur les enfants qui n'ont pas de chien. Ils ne savent pas de quoi ils se privent... Allons, cesse de me lécher le bout du nez ! Il faut que je me lève pour faire ma toilette. »

Un instant plus tard, Fatty vint apporter son petit déjeuner à Ray.

« Maintenant, déclara-t-il, je dois filer pour aider ma mère mais je serai de retour vers dix heures. Nous nous mettrons aussitôt en route pour la colline aux Corbeaux. Nous emporterons notre déjeuner avec nous. Comme je n'ose pas demander double ration à notre bonne qui s'étonne déjà de mon formidable appétit, nous achèterons en chemin le complément. Tu ne mourras pas de faim, rassure-toi ! »

Comme prévu, les deux garçons se mirent en route peu après dix heures. Fatty s'arrêta un instant pour acheter des sandwiches, des pains aux raisins et des oranges. Il avait glissé une bouteille de limonade et deux gobelets de carton dans la sacoche de son vélo.

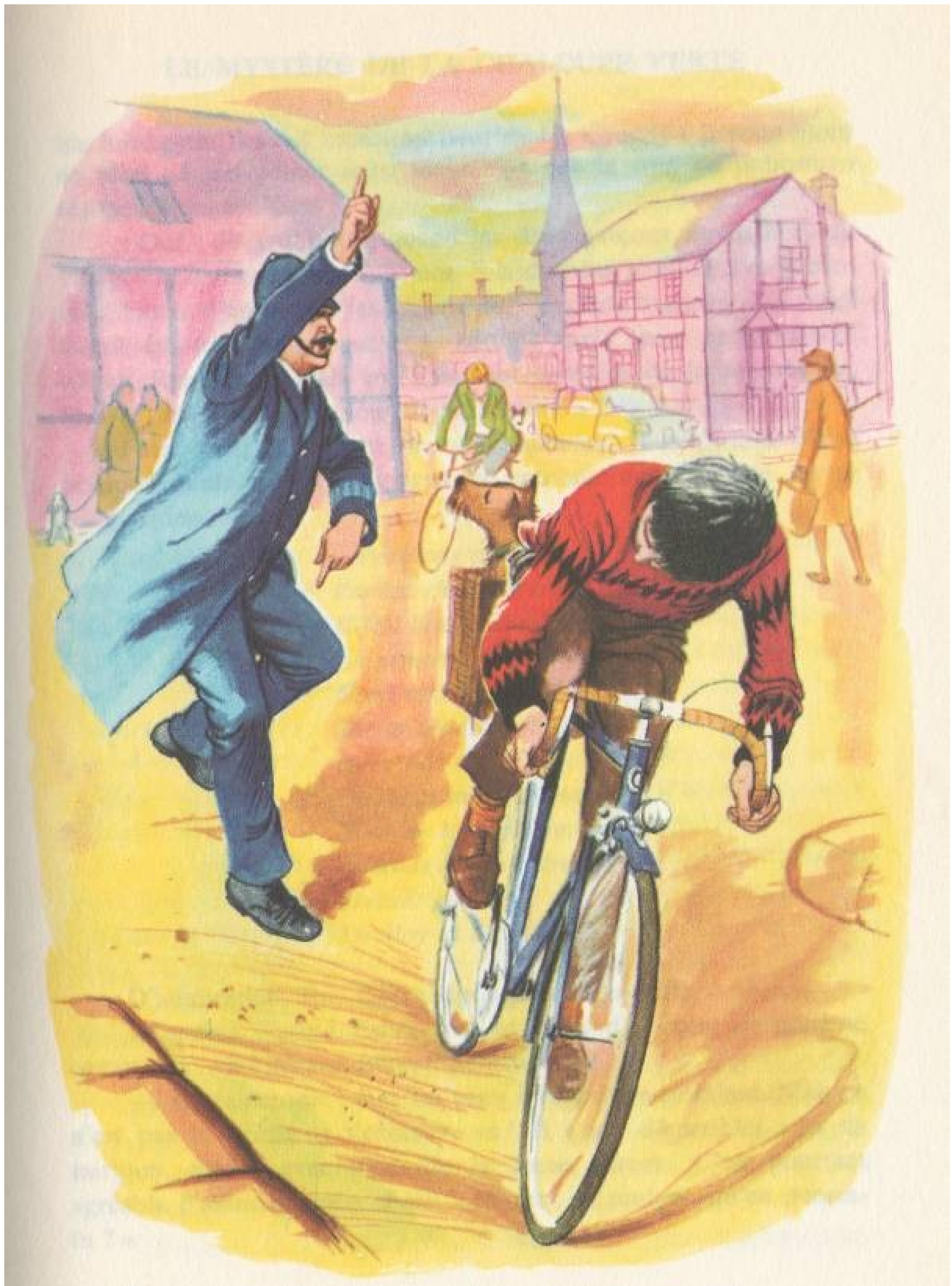
Comme ils filaient à toutes pédales dans la grand-rue du village qu'ils devaient traverser, Ray poussa soudain un cri d'alarme.

« Fatty ! Mon oncle ! »

C'était bien M. Groddy, en effet, qui, posté au carrefour principal, réglait la circulation. En voyant Ray à bicyclette, suivi de Fatty, il eut peine à en croire ses yeux.

« Arrrêtez l'hurla-t-il. Rray ! M'entends-tu ? Arrrête-toi tout de suite ! »

A son grand dépit, Ray ignora les commandements de la Loi et fila plus vite que jamais. M. Groddy faillit en avoir une attaque. A cette seconde précise, Fatty passa à son tour devant lui. La tête de Foxy surgit du panier à chien attaché sur le porte-bagages. Au passage, il montra les dents à son vieil ennemi. Bingo, que Ray transportait pareillement sur son vélo, ne s'était pas permis semblable



Arrrête-toi tout de .mite ! »

hardiesse. Il avait bien trop peur de M. Groddy ! Il resta blotti au fond de son panier aussi longtemps que la voix du policeman résonna à ses oreilles.

« Ouf ! dit enfin Ray quand les deux garçons furent hors du village. Je l'ai échappé belle une fois de plus... Nous avons bien fait, Fatty, d'emmener les chiens sur le porte-bagages. Le trajet aurait été. trop long pour eux, surtout après leurs performances d'hier. Regarde-les ! Ils ont l'air tout contents de la promenade. Sais-tu que je suis bien content moi aussi ? »

Fatty était également de belle humeur. Il respira à pleins poumons l'air de la campagne et entonna une chanson de sa composition :

« Pédalons tous deux
Par les chemins creux
II fait bon chanter
Le printemps, l'été !
Nous allons là-haut
Sur le Mont-Corbeaux
Avec nos toutous
Qui sont un peu fous.
Tour de la Sorcière,
Défends ton mystère
Surtout garde-toi
De Ray et de moi ! »

D'admiration, Ray faillit dégringoler de sa selle.

« Sapristi, Fatty ! Est-ce que tu viens d'inventer ce pouème comme ça... à l'instant même ? demanda-t-il.

— Certainement !, Il m'est venu à l'esprit en pédalant. Mais ce n'est pas la peine de t'extasier, va \ II s'agit d'horribles vers de mirliton, ajouta avec modestie le jeune garçon. C'est pourtant agréable d'avoir quelque chose à chanter en roulant, qu'en penses-tu ?»

Ray était bien de cet avis. Aussi les deux compagnons continuèrent-ils leur route en chantant joyeusement le « pouème » de Fatty. L'air les aidait à donner des coups de jarret en cadence.

Foxy, peu amateur de chansons, protesta à sa manière : il aboya.

« Mais non, mais non, Foxy ! dit Fatty en faisant mine de le reprendre. Ce n'est pas l'air du tout. Et de plus, ce ne sont pas davantage les bonnes paroles ! »

Ray éclata de rire. On ne s'ennuyait jamais avec Fatty ! Au bout d'un moment, les deux garçons arrivèrent au bas de la côte raide qui grimpait à flanc de colline. Ils descendirent de leur selle et se mirent à pousser leurs machines. Au-dessus d'eux, la tour de la Sorcière semblait leur adresser des clins d'yeux menaçants avec le soleil qui jouait sur les vitres de ses fenêtres. Arrivés dans la cour du château, Fatty et Ray mirent leurs bicyclettes au râtelier, puis se dirigèrent vers le tourniquet de l'entrée, suivis de Foxy et de Bingo.

« Tiens ! Encore vous ! grommela l'employé malgracieux. Et avec vos chiens, encore ! Ne vous ai-je pas avertis que les animaux n'étaient pas admis dans ce musée ? Je me demande comment ces deux cabots ont pu y pénétrer hier !

— Je n'en sais pas plus long que vous, déclara Fatty. Ils avaient brusquement disparu. Puis ils ont reparu tout d'un coup. Puis redisparu. Puis rereparu ! Ce doit être de la magie !

— Vous pouvez les enfermer dans cet abri, là-bas, dit l'homme en désignant une .sorte de remise dans la cour. Mais ils n'ont pas le droit de vous suivre à l'intérieur. Compris ?

— Compris, répondit Fatty en payant les deux entrées. Et maintenant, pouvez-vous me donner un renseignement... Est-ce que votre vieille sorcière ne hurle vraiment qu'une fois par semaine ? Et savez-vous pourquoi ?

-— La légende raconte que c'est un jeudi que le malheur s'est abattu sur les comtes de ce château, expliqua l'employé. Voilà pourquoi la sorcière se lamente toujours le jeudi.

— C'est donc le jeudi son « jour » ! répliqua Fatty. Très intéressant. Avez-vous une idée de l'endroit où gîte votre sorcière-hurleuse ?

— Ne posez donc pas de questions stupides ! maugréa l'homme du tourniquet qui commençait manifestement à perdre patience. Entrez dans la tour et cessez de m'ennuyer.

-— Une dernière question, s'il vous plaît ! Dites-njpi... Quand donc la sorcière s'est-elle remise à crier... de nos jours ? D'après le catalogue, elle avait coutume de se lamenter couramment au siècle dernier. Et puis, elle avait cessé. J'ai constaté que le catalogue avait été imprimé il y a six ans." Qu'est-ce qui a pu inciter la sorcière à reprendre ses bruyantes démonstrations ?... N'aurait-elle retrouvé sa voix qu'après la parution du catalogue ?

— Essayez-vous d'insinuer que nous faisons hurler une fausse sorcière, histoire d'ajouter du piment à l'exposition de peintures ? riposta l'employé d'une voix aigre. Cela ferait plutôt fuir les gens, vous ne croyez pas ?... Tenez... Allez donc vous renseigner auprès d'un homme grand et brun que vous trouverez dans la salle des armures. Il vous mettra au courant. C'est le propriétaire de la galerie, vous comprenez. A ce titre, je suppose qu'il n'ignore rien de ce qui concerne la sorcière.

— Merci beaucoup du conseil, dit Fatty d'un air ravi. Je bavarderai certainement volontiers avec un homme à qui appartiennent à la fois le château et... la sorcière! Au fait, comment s'appelle-t-il ?

— M. Engler. C'est un Autrichien ! Et si vous voulez connaître le fond de ma pensée, j'espère de tout cœur qu'il vous suggérera de vider les lieux au plus.v(ite. Vous et vos stupides questions...

— Allons, allons,, ne vous fâchez pas ! dit Fatty en le menaçant gentiment du doigt, comme une mère grondant son enfant. Vous êtes constamment de mauvaise humeur. C'est très mauvais pour la santé, vous savez ! »

Là-dessus, laissant l'employé lutter contre sa colère, Fatty

conduisit les deux chiens dans l'abri et les y enferma. Puis, suivi de Ray, il entra dans le château-musée.

« Regarde, Fatty ! dit Ray brusquement. Voici l'artiste hollandais que nous avons vu hier. »

C'était lui en effet. Fatty le salua poliment au passage. Le Hollandais traversait à grands pas la galerie de peinture. Il portait sous le bras une toile soigneusement roulée.

« Bonjour, monsieur, dit Fatty. Vous avez terminé votre tableau ?

— Ah ! bonjour, jeune homme, répliqua l'artiste. Vous êtes revenu ?

— Ma foi, mon ami ici présent apprécie énormément les bateaux, expliqua Fatty. Il a l'intention d'entrer dans la marine quand il sera grand. La mer exerce une véritable fascination sur lui... Il l'admire jusque sur les toiles de maîtres. Dites-moi... avez-vous terminé votre tableau d'hier ? Pouvez-vous nous le montrer ? C'est peut-être lui que vous portez sous le bras ?

— Oui, oui... mais je suis pressé. Sinon, je vous l'aurais fait voir, déclara le Hollandais. Quelqu'un m'attend dehors. Au revoir, jeunes gens ! Nous aurons l'occasion de nous rencontrer à nouveau si vous revenez. J'habite sur place ! »

II se hâta vers la sortie. Fatty le suivit des yeux d'un air pensif. Curieux bonhomme ! songeait-il. Puis il se mit en quête de M. Engler. Il ne tarda pas à le découvrir, grand et brun, tel que le lui avait décrit l'homme du tourniquet. L'Autrichien avait un air dur. Il ne devait pas être facile à aborder.

« Ecoute, Ray, murmura Fatty à son compagnon. Va donc là-bas admirer ta *Mer en furie.* Pendant ce temps, je vais essayer de parler au propriétaire de la galerie.

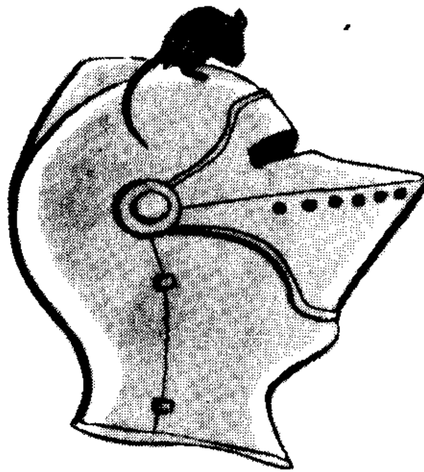
— Entendu ! » dit Ray en se dirigeant vers son tableau préféré.

Arrivé devant, il se plongea dans la contemplation de la falaise vertigineuse et des vagues se fracassant contre les rochers. Il admira

les goélands emportés par la tempête et s'imagina lui-même, dans un bateau, luttant contre les flots déchaînés. Ah ! pouvoir peindre un bateau comme celui-ci ! Ce serait encore mieux que d'entrer dans la marine !

Ray resta longtemps planté devant la toile. Puis, soudain son visage prit une expression intriguée. Il regarda la toile de plus près, hocha la tête, se recula, se rapprocha de nouveau. Puis il se posta du côté droit... ensuite du côté gauche. Et toujours ses yeux semblaient chercher quelque chose qu'il ne trouvait pas ! Maintenant, il ne cessait de secouer la tête tout en fronçant les sourcils.

« II faut que je prévienne Fatty, murmura-t-il enfin. C'est vraiment trop curieux. Oui, il faut que je mette Fatty au courant. »





CHAPITRE XI

L'ÉTRANGE DÉCOUVERTE DE RAY

AVANT d'aborder M. Engler, Fatty l'observa avec attention. « C'est le type tout craché de l'homme d'affaires, pensa le jeune garçon. Il n'a pas l'air sentimental pour un sou et ce n'est certainement pas par amour des vieilles pierres qu'il a acheté cette grande bâtisse. Par ailleurs, ce château-musée ne paraît guère rentable. Engler ne doit pas recueillir beaucoup d'argent des touristes sinon durant la brève saison d'été. Hum... »

L'Autrichien était installé sur l'énorme divan qui avait servi de cachette aux enfants le jour précédent. Il semblait grand et bien en

chair. Il avait un long nez, des sourcils touffus... qu'il frônçait d'ailleurs en ce moment, plongé qu'il était dans l'examen d'un catalogue.

Fatty s'approcha de lui et commença avec politesse :

«Je ne voudrais pas vous importuner, monsieur, mais... Je m'appelle Frederick Trotteville, et je m'intéresse beaucoup aux vieux châteaux. On m'a dit que celui-ci vous appartenait ? »

M. Engler, interrompu dans sa lecture, sursauta.

« Oh !... Je ne vous avais pas entendu venir ! déclara-t-il d'une voix de basse, avec un fort accent étranger. Mais oui, mon garçon, cette demeure historique m'appartient ! Malheureusement, en l'achetant, j'ai fait une mauvaise affaire. Les visiteurs sont rares.

— Certains doivent venir dans l'espoir d'entendre hurler la fameuse sorcière, je suppose, avança Fatty. Nous l'avons entendue hier. Quel joli hurlement ! Absolument sensationnel ! Comment est-il produit ?

— Produit?... Voyons, mon garçon, qui peut savoir ce qui fait hurler et se lamenter les malheureuses sorcières ?

— Ma foi, monsieur, de nos jours, on peut supposer que leur hurlement est déclenché par un mécanisme quelconque, dit Fatty sans tourner autour du pot... Les sorcières modernes sont toutes fabriquées, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non ! protesta énergiquement Engler. Vous imaginez-vous que j'userais d'un tel stratagème ? Vous croyez que ma sorcière n'existe pas ? Mais c'est une authentique et merveilleuse sorcière que je possède, jeune homme ! Une pauvre malheureuse sorcière qui pousse des plaintes déchirantes... à vous fendre le cœur ! »

Fatty ne savait pas trop si l'homme se moquait de lui ou non.

« On raconte, reprit-il en affectant un air candide, que la sorcière hurle pour annoncer un malheur. Or, vous savez, monsieur, je l'ai entendue se lamenter hier ! S'il s'agit d'une véritable sorcière, cela signifie que des ennuis se préparent pour vous. J'espérais donc qu'il existait une vulgaire machinerie...

— Mon garçon, coupa Engler avec impatience, je vous permets de visiter toutes les salles du château et de regarder dans tous les coins si cela vous chante. Vous vous convaincrez ainsi qu'il n'y a aucune machinerie nulle part.

— Je vous remercie, monsieur. C'est très aimable à vous, répondit Fatty. Mais je vous crois sur parole... Ne parlons plus de la sorcière... Quelles magnifiques toiles vous avez dans votre musée ! Ce sont des tableaux de maîtres, n'est-ce pas ? Ils doivent valoir une fortune. Comment avez-vous réussi à réunir une pareille collection ?

— Vous me semblez être un garçon instruit et intelligent, déclara l'Autrichien. Aussi vais-je volontiers répondre à votre question. Ces toiles m'ont été prêtées par des amateurs d'art, de riches collectionneurs et quelques musées étrangers. Je les ai réunies pour donner un aperçu de la marine anglaise à travers les âges. Par malheur, ainsi que je vous l'expliquais tout à l'heure, cet endroit est à l'écart du grand public. Trop rares sont les gens qui viennent admirer ces magnifiques tableaux. En revanche, les artistes en profitent. Ils accourent ici pour les reproduire. Enfin, quelques amateurs éclairés... comme vous semblez l'être vous-même, les apprécient. Cela me console un peu.

— Ces toiles représentent sans doute énormément d'argent ? insista Fatty.

— Oh ! oui, des milliers de livres ! répondit M. Engler.

— Vous ne craignez pas de tenter les voleurs en réunissant ici tant de précieux trésors ? demanda encore le chef des Détectives.

— Voyons, mon garçon... un peu de bon sens, voulez-vous ! Il ne serait guère facile d'enlever ces grandes toiles de leurs vieux cadres et de les sortir d'ici sans être remarqué ! Vous, par exemple, vous seriez bien incapable de voler un seul tableau... »

C'est à cette minute précise que Ray décida de rejoindre Fatty au plus tôt. M. Engler tressaillit quand la voix du jeune Groddy résonna dans la salle des armures.

« Fatty ! Fatty ! Viens vite ! J'ai quelque chose à te montrer!

— Je vous prie de m'excuser, monsieur, dit Fatty, surpris de voir Ray aussi agité. C'est l'ami qui m'accompagne. Il faut que j'aille voir ce qu'il veut... Merci mille fois de m'avoir donné autant de renseignements. Vous avez été tout à fait aimable. »

Là-dessus, Fatty se précipita à la rencontre de Ray.

« Ray ! Que se passe-t-il ? Je t'en prie, ne crie pas de la sorte ! Tu vas ameuter tout le monde. Viens ! Passons dans la galerie. Tu m'expliqueras ce qui t'arrive...

— Eh bien, Fatty, tu sais... ce tableau qui me plaît tant?... La *Mer en furie* qui est si remarquable avec la haute falaise et les vagues déchaînées dessous ?

— Oui, oui, je me rappelle très bien. Il est toujours là, dit Fatty en désignant le chef-d'œuvre de la main.

— Bien sûr, il est toujours là, admit Ray. Mais... il a quelque chose de spécial aujourd'hui... Viens que je te montre ! »

Arrivé devant le tableau, Fatty demanda d'un air étonné : « Ce tableau a quelque chose de spécial, dis-tu ? Je ne vois rien, moi!

— C'est-à-dire que... il manquerait plutôt quelque chose, déclara Ray de plus en plus agité. Un détail que j'avais pourtant bien remarqué hier... Un détail qui a disparu aujourd'hui, Fatty. Vrai de vrai !

— De quoi s'agit-il ? demanda Fatty avec impatience. Cette toile me paraît absolument semblable à ce qu'elle était hier.

— Fatty, je te jure que je ne me trompe pas ! affirma Ray. Je t'en donne ma parole. Regarde bien... Tu vois ce rocher, là ?... Et l'énorme vague qui arrive derrière ? Eh bien, mon vieux, hier il y avait un minuscule bateau vert,' une sorte de chaloupe, peint juste au sommet de la vague. On distinguait même des gens dedans ! Je m'étais dit que l'artiste avait placé ce bateau là, avec ces imperceptibles passagers, pour que l'on se rende mieux compte de la grosseur des vagues et de la hauteur de la falaise. C'était très habile

de sa part. Le contraste était saisissant. Voilà pourquoi je n'ai pas oublié un détail aussi important. Comprends-tu ? »

Fatty hocha lentement la tête en signe d'approbation. Il semblait à la fois intéressé et dérouté.

« Je comprends, en effet, murmura-t-il. Ray, ce que tu m'apprends là me paraît très, très bizarre. Extraordinaire même ! Pourquoi quelqu'un se serait-il amusé à effacer ce bateau ? En tout Cas, s'il y a un coupable, c'est certainement l'artiste hollandais... Rappelle-toi qu'hier il était ici, occupé à copier cette marine !

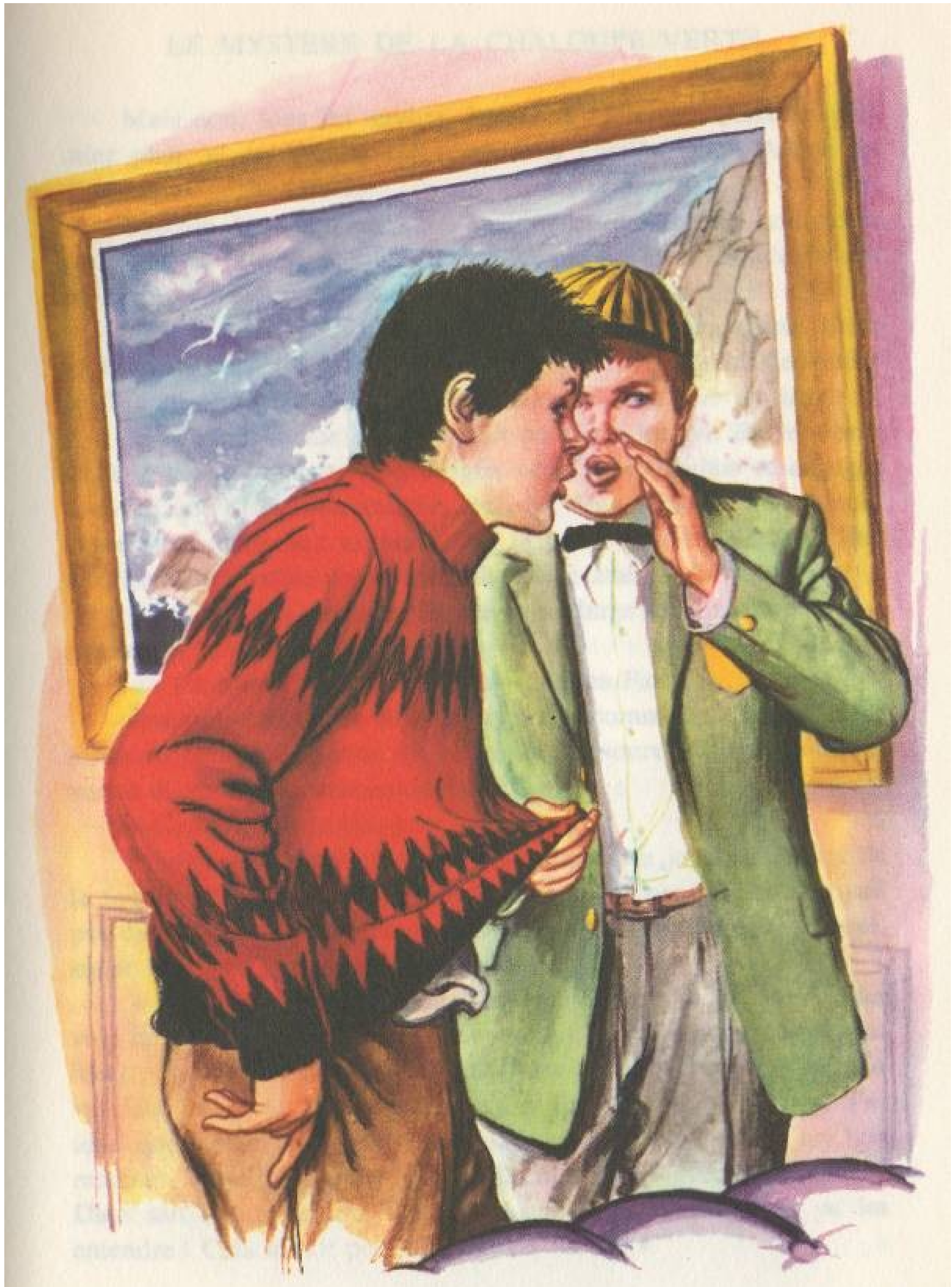
- Peut-être aime-t-il les paysages de mer et pas les bateaux, suggéra Ray. Peut-être que la vue d'une chaloupe sur des vagues déchaînées lui donne le mal de mer... C'est quand même drôle, Fatty. Même en y regardant de près, on n'aperçoit aucune trace... Non, aucune trace de grattage... Et il ne semble pas non plus que le bateau vert ait été couvert d'une couche de blanc ou de bleu ! C'est stupéfiant !

— Oui, c'est en vérité fort étrange, murmura Fatty de plus en plus intrigué. Tu es bien certain, Ray, que ce bateau figurait sur la toile hier ?

— Écoute ! Betsy était auprès de moi tandis que je le contemplais. Elle l'admirait beaucoup elle aussi. Je suis persuadé qu'elle se rappellera cette chaloupe comme moi. Tu n'as qu'à l'interroger !

- Ray... Fais attention à ce que je vais te dire... Ne parle de tout ceci à personne ! A personne, tu m'entends ? insista Fatty. Pour l'instant, je ne peux pas imaginer quelle raison a pu pousser quelqu'un à faire disparaître le bateau vert de cette toile. Il faut que je prenne le temps de réfléchir au problème... En attendant, personne ne doit être mis au courant. Compris ?

- Compris ! *répéta* Ray, docile. Maintenant, je vais admirer les autres chefs-d'œuvre. Qui sait, peut-être tous les petits bateaux auront-ils disparu aussi ! »



Ne parle de tout ceci à personne! A personne, tu entends,!'

Mais non, tous les navires étaient là : les principaux au premier plan, et les accessoires relégués à l'arrière-plan. Aucun ne semblait avoir été effacé.

Soudain, les deux garçons s'aperçurent que l'artiste hollandais était déjà de retour. Sans perdre de temps, il s'était installé devant un autre tableau et s'activait à le reproduire.

« Tu le vois ? souffla Ray à l'oreille de son compagnon. Il est en train de copier ce petit navire de guerre... Allons lui demander si c'est lui qui a fait disparaître la chaloupe de la *Mer en furie... »*

Mais avant même que Fatty ait pu répondre, M. Engler sortit de la salle aux armures, se dirigea vers le Hollandais et engagea avec lui une discussion animée. Puis les deux hommes regagnèrent ensemble la salle aux armures. Par la porte ouverte, Fatty et Ray les virent disparaître dans une petite pièce attenante.

« Aujourd'hui, constata Ray avec un large sourire, on n'entend pas hurler la sorcière.

— Ce n'est pas le bon jour ! » répliqua Fatty.

Soudain, cessant de suivre Ray qui recommençait à passer les toiles en revue, il s'arrêta net et fronça les sourcils. Les mots qu'il venait de prononcer résonnaient dans sa tête :

« Ce n’est pas le bon jour ! »

Pourquoi fallait-il que la sorcière hurlât un jour particulier de la semaine ? Fatty ne croyait certes pas à la légende. Il ne croyait pas davantage à l'existence de la sorcière, bien qu'il ait été effrayé, sur le moment, par sa plainte sinistre.

« Ray, dit-il brusquement. Quelque chose me pousse à aller voir de plus près cette espèce de puits que nous avons découvert hier... Puisque nous sommes seuls pour l'instant, profitons-en. Tu vas faire le guet... Tu n'auras qu'à siffler si quelqu'un vient. J'ai idée que notre Hollandais ne sera pas de retour avant un bon moment. C'est qu'il avait l'air de discuter ferme avec M. Engler... Dieu sait à quel sujet ! Dommage que nous n'ayons pas pu les entendre ! Cela aurait peut-être été instructif ! »

Fatty et Ray se dirigèrent vers la vaste cheminée.

« Ne reste pas là, Ray ! ordonna Fatty. Poste-toi là-bas, de manière à pouvoir surveiller à la fois la porte d'entrée et celle de la salle des armures. Il ne faut pas que je sois surpris ! »

Ray obéit. Le chef des Détectives se pencha, repoussa de côté le chaudron de fer, et, raidissant ses muscles, parvint à soulever la trappe.

« Rien à signaler, Ray ? demanda-t-il alors à mi-voix. Personne en vue ?

- Non. Tu peux y aller ! »

Fatty jeta un coup d'œil au fond du trou noir. Oui, il y avait là l'amorce d'un escalier. Un escalier qui conduisait où ? A la sorcière ?... ou à la machinerie qui imitait sa plainte désespérée ? Et où se trouvait l'entrée du passage que les chiens avaient dû repérer à flanc de colline et qui les avait menés jusqu'à la tour ? Il devait s'agir d'un autre trou bien caché, peut-être derrière des buissons... Fatty était perplexe. Il avait grande envie de descendre les marches et de découvrir ce qu'il y avait au bout. Par ailleurs, la sagesse lui soufflait que l'exploration risquait de durer longtemps. Et puis, il ne pouvait pas laisser Ray derrière lui. Il ne voulait pas davantage l'emmener. Ni l'un ni l'autre n'avaient de lampe électrique : l'expédition pouvait être dangereuse.

Soudain, Fatty entendit Ray siffler. Il se redressa aussitôt, repoussa vivement la trappe et remit le chaudron en place.

Il était temps. Des pas résonnaient sur les dalles. On entendait aussi un bruit de voix provenant de la petite pièce du fond. M. Engler et le Hollandais revenaient !

Fatty fit signe à Ray. Tous deux coururent jusqu'au tourniquet de l'entrée. Chose étonnante, l'employé n'était pas là. A la grande surprise des garçons, ils le virent soudain déboucher de la galerie en compagnie de M. Engler et de l'artiste.

« Tiens, tiens ! songea Fatty. Il s'agissait donc d'une conférence à trois ! J'ignore ce que cela signifie, mais il est évident que

cela signifie quelque chose ! Il faut décidément que je tire les choses au clair. Ces conciliabules secrets entre ces trois hommes renforcent encore l'ambiance mystérieuse qui règne ici ! Par exemple, je me demande bien en quoi consiste le mystère en question ! »

Sans plus s'attarder, Ray et Fatty allèrent délivrer les chiens qui, depuis trop longtemps enfermés dans la remise, commençaient à s'impatienter. Ils gémissaient et grattaient la porte de leurs pattes. Sitôt libres, Foxy et Bingo se mirent à aboyer frénétiquement et à faire des bonds de joie. Ils sautèrent dans leurs paniers, sur le porte-bagages, sans se faire prier. Fatty et Ray dévalèrent à toute allure la pente raide conduisant à la vallée au-dessous d'eux.



« Je crois qu'il faudra tenir un conseil dès demain ! lança Fatty à Ray sans cesser de rouler à une vitesse folle. Il se passe sans aucun doute des choses louches là-haut. Mais quoi ? Je n'arrive pas à l'entrevoir ! Si nous racontons aux autres ce que nous avons vu et entendu aujourd'hui et si nous discutons tous ensemble, peut-être finirons-nous par y voir plus clair. Nous avons été bien inspirés, mon vieux Ray, d'aller faire un tour au royaume de la Sorcière. Cela nous a permis de découvrir la disparition du petit bateau vert.

— Tu crois que ce bateau est lié au mystère, Fatty ?

— Certainement ! Mais j'ignore encore de quelle façon. C'est un indice... le plus étrange indice que nous ayons jamais eu! Remarque que je ne peux rien prouver. Mais je flaire qu'il y a anguille sous roche ! »





CHAPITRE XII

UNE IDÉE DE GÉNIE

DANS la soirée, Fatty téléphona à Larry et à Daisy d'une part, à Pip et à Betsy de l'autre. Il leur annonça qu'ils devaient tous se réunir le lendemain, sans préciser cependant quel sujet serait à l'ordre du jour de ce grand conseil des Détectives. Bien entendu, les autres devinèrent peu ou prou de quoi il s'agissait :

« Tu as vraiment flairé un mystère dans la tour de la Sorcière, n'est-ce pas, Fatty ? s'écria Betsy. As-tu trouvé des indices ?

— Un, avoua Fatty. Et je ne sais pas au juste quelle importance il peut avoir. Je m'avance même beaucoup en disant que c'est un véritable indice. Enfin, ce n'est même pas moi qui l'ai découvert.

C'est Ray ! Allons ! je vous en parlerai demain. Soyez bien exacts ! A dix heures précises, chez moi ! »

Un peu avant dix heures, le lendemain, on frappa à la porte de la remise de Fatty. Il avait allumé le poêle et disposé à portée de la main une pleine assiette de gâteaux secs. Ainsi qu'il le disait toujours, « il est plus facile de parler quand on a quelque chose à se mettre sous la dent » .

Larry, Daisy, Pip et Betsy firent leur apparition. Ils bouillaient visiblement d'impatience. Foxy et Bingo les accueillirent avec des aboiements joyeux, renversant l'assiette de gâteaux dans leur enthousiasme. Fatty prit une grosse voix pour les gronder :

« Ecoutez -moi, vilains toutous, leur dit-il. Je ne sais pas lequel de vous a eu la brillante idée de faire tomber ces biscuits, mais je vous interdis d'en manger un seul avant la fin de notre réunion. Ce sera votre punition. Je sais que certains chiens trouvent malin de faire dégringoler des plateaux de gâteaux et que des chats se croient rusés en renversant des pots de lait, histoire de se servir eux-mêmes, mais je vous préviens ! Je suis encore plus malin qu'eux. Assis, tous les deux ! Et défense de toucher à rien. »

Tristement, les deux chiens se mirent sur leur arrière-train, regardant les biscuits épars d'un œil morne. Betsy, apitoyée, les caressa.

« Ouvre la séance, Fatty ! pria-t-elle. Il nous tarde d'apprendre en quoi consiste ce nouveau mystère... s'il en existe bien un !

— Nous sommes ici pour en décider, répondit Fatty. Et si mystère il y a, pour tirer des plans au plus vite. Car, bien entendu, il s'agira alors de l'élucider ! Ecoutez à présent ce que Ray a découvert hier, au cours de notre visite à la tour de la Sorcière... Ray, veux-tu expliquer toi-même la chose ?

— Oh ! non, Fatty, merci ! répliqua Ray, gêné. Je ne sais pas parler aussi bien que toi. Tu t'exprimes d'une façon si claire ! On t' écouterait pendant des heures. Mon oncle, M. Groddy, dit toujours .

que tu as le don de la parole, et c'est bien vrai ! Tu rendrais intéressante la description d'un cadenas si tu le voulais ! Ou celle d'une bougie ! Ou celle d'un poteau télégraphique ! Ou celle d'une...

— Franchement, Ray, tu ne te débrouilles pas trop mal toi-même quand tu t'y mets, coupa Larry en riant. Tu sais au moins citer des exemples amusants. Continue, veux-tu ?

— Non, non ! » murmura Ray en se taisant tout confus. Fatty prit donc la parole et commença à exposer l'épisode de

l'étrange découverte de Ray.

« Ray est allé revoir la marine intitulée *Mer en furie* qu'il avait si fort admirée la veille avec Betsy. T'en souviens-tu, Betsy ?

— Bien sûr que je m'en souviens, Fatty ! répondit la petite fille. Cette toile était si belle !

— Te serait-il possible de nous la décrire ? demanda le chef des Détectives. Surtout, essaie de te rappeler le moindre détail. C'est important. »



Betsy, un peu surprise, s'appliqua à donner satisfaction à Fatty.

« Cette toile, expliqua-t-elle, représente une mer déchaînée, avec des hautes vagues qui battent la falaise. Le ciel est bleu par endroits, blanc en d'autres. L'écume rejaillit de tous les côtés, au point qu'on a l'impression d'en être éclaboussé...

— Tu ne vois rien d'autre ?

— N... non ! Sauf un minuscule bateau vert au sommet d'une vague, dit Betsy. Quand je l'ai vu je me suis rendu compte à quel point la falaise était haute. J'ai pensé que l'artiste avait placé ce bateau là exprès... pour donner plus d'importance à la falaise et aux énormes vagues...

— Betsy ! Tu nous as dit exactement ce que je désirais entendre ! déclara Fatty d'un ton solennel. Le bateau... c'est le seul indice que nous ayons. Apprends en effet qu'il a *disparu* de la toile. Parti ! Evanoui ! Envolé ! Bref, il n'est plus là ! »

Un silence plein de stupeur accueillit cette déclaration.

« Qu'est-ce que cela signifie ? demanda enfin Pip. Un artiste l'aurait-il effacé... ou aurait-il peint par-dessus? Peut-être que ce bateau ne lui plaisait pas ?

— Nous avons envisagé cette hypothèse, dit Fatty. Mais il n'y a aucune trace suspecte sur le tableau. N'est-ce pas en soi un vrai petit mystère ?

— Je n'arrive pas à y croire ! murmura Pip. Peut-être Betsy et Ray se trompent-ils. Le bateau doit figurer sur une autre toile ! Il y en a tant dans cette galerie !

— Tu dois avoir raison, Pip. Cela explique tout ! s'écria Larry. Ray a confondu une marine avec une autre ! Il existe certainement un tableau avec le petit bateau que Ray avait cru voir sur *Mer en furie.* Vous allez me dire que Betsy croit avoir remarqué elle aussi le petit bateau vert sur *Mer en furie,* mais elle a pu confondre également. Après tout, elle n'était pas avec Ray et toi hier, mon vieux Fatty ! Si elle vous avait accompagnés, elle vous aurait sans

doute fait constater que le bateau vert était sur une toile similaire.

— Non, non, et non ! lança Ray, exaspéré. Je vous répète que la chaloupe verte était bel et bien sur le tableau que j'ai vu hier et que j'avais admiré le jour précédent. Je suis sûr de ce que je dis, quand même ! Je suis resté planté devant assez longtemps ! Si je savais tenir un pinceau, je serais capable de reproduire ce tableau de mémoire, croyez-moi.

— D'accord, Ray ! Calme-toi, dit Fatty. Alors, Détectives ! des idées ?

— Tu es bien certain, Ray, interrogea Daisy à son tour, qu'il s'agit du même tableau... et qu'il était à la même place? Mêmes falaises, mêmes vagues, même ciel, même cadre et tout ?

— Ça fait une heure que je m'égosille à vous le répéter, grommela Ray, maussade. Rien n'a changé dans le tableau. Les moindres détails sont à leur place... sauf cette minuscule chaloupe qui a disparu !

— Ma foi, je n'arrive pas à comprendre ! soupira Fatty. Il y a certainement un mystère là-dessous..., un stupide petit mystère, apparemment sans rime ni raison... Juste une marine dont un petit bateau a... sombré pourrait-on dire ! Je donne ma langue au chat !

— Voilà le mystère le plus insignifiant que nous ayons jamais eu à éclaircir, déclara Larry, et nous ne sommes même pas capables de le débrouiller ! Quelle honte !

— Savez-vous ce que je propose ? dit brusquement Daisy. Que nous remontions tous à la tour de la Sorcière pour voir si la toile du bateau vert n'a pas été accrochée à un autre endroit ! Rappelez-vous que beaucoup de ces marines se ressemblent... -Du moins toutes celles qui, sans gros bateau au premier plan, représentent des vagues et des falaises.'J'aimerais bien en avoir le cœur net. Et puis... il fait très beau. Une promenade à bicyclette est assez tentante, vous ne trouvez pas ?

— Oui, acquiesça Pip. Je ne serais pas fâché de pédaler un peu. Qu'en penses-tu, Ray ?

— Bonne idée, dit Ray. Je ne serai pas fâché, moi, de retrouver mon petit bateau vert. Allons-y ! »

Quelques instants plus tard, les Détectives étaient en selle et se dirigèrent, une fois de plus, vers la tour de la Sorcière. Le mystère qui les intriguait semblait évidemment de peu d'importance mais, en somme, c'était mieux que rien !

Les chiens étaient de l'expédition, chacun dans son panier. Foxy et Bingo appréciaient fort ce mode de locomotion qui économisait leurs pattes.

Quand, au bout de la course, les enfants entrèrent dans la cour du château, ils éprouvèrent un choc... Fatty~4ut tout haut l'écriteau apposé sur la porte du musée :

Fermé provisoirement pour cause de réparations.

« Flûte ! jeta Ray. Il ne manquait plus que ça ! Maintenant, comment découvrir ce que nous cherchons ? »

Les six amis se sentaient cruellement déçus.

« Avoir poussé nos vélos tout le long de cette côte raide qui n'en finit pas... et pour rien! exhala Pip en gémissant. C'est vraiment une mauvaise surprise. Si seulement nous apercevions l'homme du tourniquet ! Il n'est pas très aimable, mais peut-être nous laisserait-il entrer un instant si nous lui expliquions que nous n'en avons que pour quelques minutes. »

Fatty, cependant, considérait l'écriteau d'un air perplexe.

« Je me demande ce qu'ils peuvent faire comme réparations, murmura-t-il. Tout semblait être en bon état...

— Regarde ! dit Larry en désignant du doigt un amas de tuyaux de toutes tailles. Ce sont sans doute les canalisations d'eau que l'on remplace.

— Oui... peut-être ! admit Fatty. C'est tout de même curieux d'entreprendre des travaux en pleine période d'exposition. Enfin, il doit y avoir urgence ! Faisons quand même un tour pour voir si nous ne rencontrons personne... »

Ils circulèrent en vain un moment de-ci, de-là. A la fin, Pip proposa :

« Si nous essayions de retrouver par où Foxy et Bingo sont passés quand ils sont venus nous rejoindre dans la tour de la Sorcière ? Si nous y arrivons, nous n'aurons pas perdu notre temps !

— Excellente idée ! acquiesça Larry. Ce sera très amusant. L'un de vous a-t-il une lampe électrique ? »

Trois des enfants avaient une torche.

« Ne nous faisons pas trop d'illusions ! conseilla Fatty. Je crains que la voie suivie par les chiens ne soit rien d'autre qu'un trou de lapin un peu grand. Enfin, rien ne nous empêche de jouer aux explorateurs !

— Les chiens nous aideront ! » affirma Ray.

Les enfants lancèrent leurs bicyclettes sur la pente, Foxy et Bingo courant sur leurs talons. Arrivé à peu près à la moitié de la colline, Fatty mit pied à terre, imité par ses compagnons.

« Cherche, Foxy ! ordonna-t-il. Cherche, mon vieux ! »

Le petit fox dressa les oreilles. Chercher ? Que devait-il chercher ? Il n'y avait pas de lapins dans le coin. Que voulait donc dire Fatty ?

Celui-ci répéta :

« Cherche, Foxy ! Cherche le trou que tu as découvert l'autre jour ! Allez, va !»

Du doigt, au hasard, il désignait quelques endroits à flanc de colline. Foxy demeurait toujours immobile, oreilles droites, la tête un peu de côté, essayant de comprendre ce que son jeune maître attendait de lui. Il aurait tant voulu lui faire plaisir !

Soudain, il se rappela qu'il existait quelque part un trou... le trou que Bingo et lui avaient découvert en jouant ensemble. Peut-être était-ce ce trou qui intéressait Fatty ? Bon ! On allait essayer de le lui montrer !

Foxy poussa un petit aboiement puis s'éloigna en courant. Après avoir parcouru quelques mètres, il s'arrêta net, puis se mit à



regarder de côté et d'autre tout en flairant le vent. Bingo s'empressa de le rejoindre bien qu'il n'eût pas la moindre idée, lui, de ce que désirait Fatty.

Foxy poussa un nouveau jappement et s'élança sur la droite. Il atteignit ainsi un gros buisson qui surplombait un pan de colline particulièrement raide. Bingo le suivit, en jappant lui aussi.

Fatty se tourna vers ses camarades :

« Venez ! leur dit-il. Je crois que ce vieux Foxy a compris ce que je réclamais de lui. »

Larry, Daisy, Pip, Betsy, Ray et Fatty se mirent en devoir de grimper. Ce n'était pas facile tant la pente était escarpée. Bientôt, les six amis, un peu haletants, arrivèrent près du gros buisson. Avant d'entreprendre leur ascension, ils avaient pris la précaution de dissimuler leurs bicyclettes dans les fourrés en bordure du sentier.

« Ouf ! jeta Fatty. Nous y voilà ! »

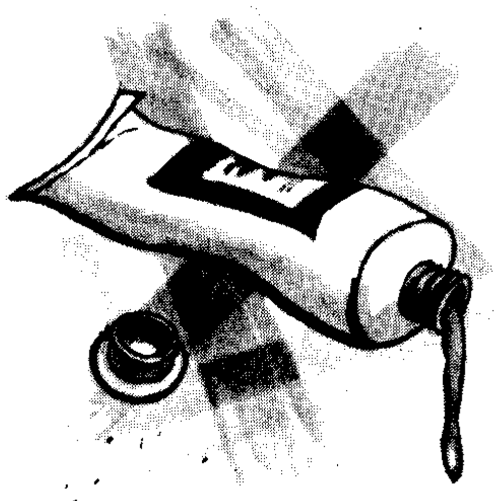
Mais, en regardant autour de lui, il s'aperçut que les chiens avaient disparu.

« Foxy ! appela-t-il. Où es-tu ? *Foxy !*

Foxy parut soudain près du buisson, tel un diable jaillissant d'une boîte. Il aboya. Bingo surgit à côté de lui et aboya pareillement. A son habitude, il s'appliquait à imiter son ami en tout.

« Brave Foxy ! dit Fatty. Je crois bien qu'il a trouvé ce que nous cherchions. Tenez... regardez là, sous le buisson ! J'aperçois un grand trou. Je pense que c'est ici, à flanc de colline, que les chiens se sont enfoncés l'autre jour. Ils ont cru avoir affaire à un terrier de lapin géant ! Allons-y ! Suivez-moi. C'est assez large pour que nous passions ! »

A la queue leu leu, les enfants s'engagèrent dans le boyau souterrain. Ils n'avaient même pas l'idée, dans leur enthousiasme, qu'un danger pouvait les attendre au bout !





CHAPITRE XIII

LE CRI DE LA SORCIÈRE

LE COULOIR souterrain suivi par les enfants était bas de plafond mais très large. Si l'entrée n'était guère visible c'est qu'une profusion d'herbes folles et de plantes grimpantes l'obstruait en partie. Une fois cet écran de verdure franchi, il était aisé d'avancer. Fatty marchait en tête de la petite colonne. Plié en deux, il s'éclairait à l'aide d'une lampe de poche. Il entendait Foxy et Bingo trotter assez loin devant lui. Les deux chiens émettaient de petits jappements, comme s'ils se parlaient.

Le boyau s'élargit encore au bout de quelques mètres". Fatty put se redresser et presser le pas. Il s'aperçut bientôt que les parois

du souterrain cessaient d'être formées de terre pour devenir de roc. Le sol, de plus en plus inégal, faisait souvent buter les enfants. Quant au « plafond », il s'abaissait tellement par endroits que les jeunes explorateurs devaient se courber très fort à présent.

Derrière Fatty venait d'abord Betsy, puis Larry, Daisy, et enfin, bon derniers, Ray et Pip. Larry et Pip, comme Fatty, étaient munis d'une torche électrique dont la lueur éclairait suffisamment l'étrange passage. Les chiens allaient bon train, heureux, semblait-il, de voir que les enfants suivaient le boyau découvert par eux quelques jours auparavant.

« Sapristi ! s'écria soudain Fatty. Ça monte raide ! » Sa voix fit sursauter les autres car elle parut emplir brusquement le souterrain. De plus, déformée, elle ne résonnait pas du tout comme la voix de Fatty. Etouffée, mystérieuse, elle se trouva, en outre, répercutée par un écho.

«... ti-ti-ti !... aide-aide-aide ! »

Les chiens, effrayés, s'arrêtèrent net et gémirent.

« Ce n'est rien, Foxy, dit Fatty. Rien qu'un écho. Va !

— Va-a-a-a ! » répéta l'écho.

Cette fois, les chiens se mirent à aboyer furieusement. Bien entendu, cela n'arrangea pas les choses. Le couloir rocheux s'emplit immédiatement d'aboiements féroces. Foxy et Bingo, épouvantés pour de bon, firent demi-tour et revinrent vers Fatty. Ils s'imaginaient que le passage contenait des centaines de chiens. Fatty les caressa et entreprit de les rassurer. Parlant tout bas pour faire le plus possible échec à l'écho, il murmura :

« Allons, allons, tout va bien ! Braves toutous ! Continuez... montrez-nous le chemin !, ,

— Chemin-in-in ! » répéta l'écho, chuchotant cette fois. L'ascension reprit. Au bout d'un moment, Fatty ordonna une petite halte. C'est que les derniers mètres parcourus avaient été durs. Il fallait souffler un peu.

« Nous ne devrions plus être très loin de la tour de la Sorcière

maintenant ! déclara le chef des Détectives à ses compagnons qui se pressaient derrière lui. Aussi, à partir de maintenant, attention ! Rappelez-vous la trappe sous le chaudron de fer ! Si nous faisons du bruit, on peut nous entendre de là-haut... s'il y a quelqu'un. Par prudence, donc, essayons d'avancer en silence. »

Sans plus parler et en évitant de faire du bruit, les six enfants se remirent en marche. Fatty avait ordonné aux chiens de rester près de lui, ceci afin de les empêcher d'aboyer.

Toutefois, bien avant d'atteindre la trappe, les Détectives découvrirent quelque chose qui les surprit beaucoup ! Comme Fatty marchait en tête, ce fut évidemment lui qui l'aperçut le premier. Brusquement, sa lampe éclaira un vaste espace juste devant lui. Il s'arrêta, stupéfait. Le boyau s'élargissait en une sorte de salle souterraine... une salle au sol et aux murs raboteux. Mais le plafond était assez haut pour permettre à un homme moyen de se tenir debout. Fatty projeta la lueur de sa torche autour de lui. Alors, il ne put s'empêcher de s'exclamer à mi-voix :

« Nom d'un chien ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Regardez un peu ! »

Betsy, Larry, Daisy, Ray et Pip se groupèrent dans l'étrange salle taillée dans le roc. Elle était vide... ou, plus exactement, ne contenait que trois choses : une sorte de machine au système rudimentaire ; une poche qui ressemblait à un ballon dégonflé, et une chaise !

« Cette machine ! murmura Pip en éclairant le curieux assemblage. Qu'est-ce que cela peut être ?

— Je ne pense pas me tromper en affirmant qu'il s'agit là d'un appareil à faire hurler les sorcières, répondit Fatty sans hésiter.

— Tu en es sûr ? demanda Betsy, avec ahurissement. Et ce ballon, à quoi sert-il ?

— A mon avis, déclara le chef des Détectives, le ballon se gonfle à l'aide d'une pompe que ce système actionne. Et c'est en se

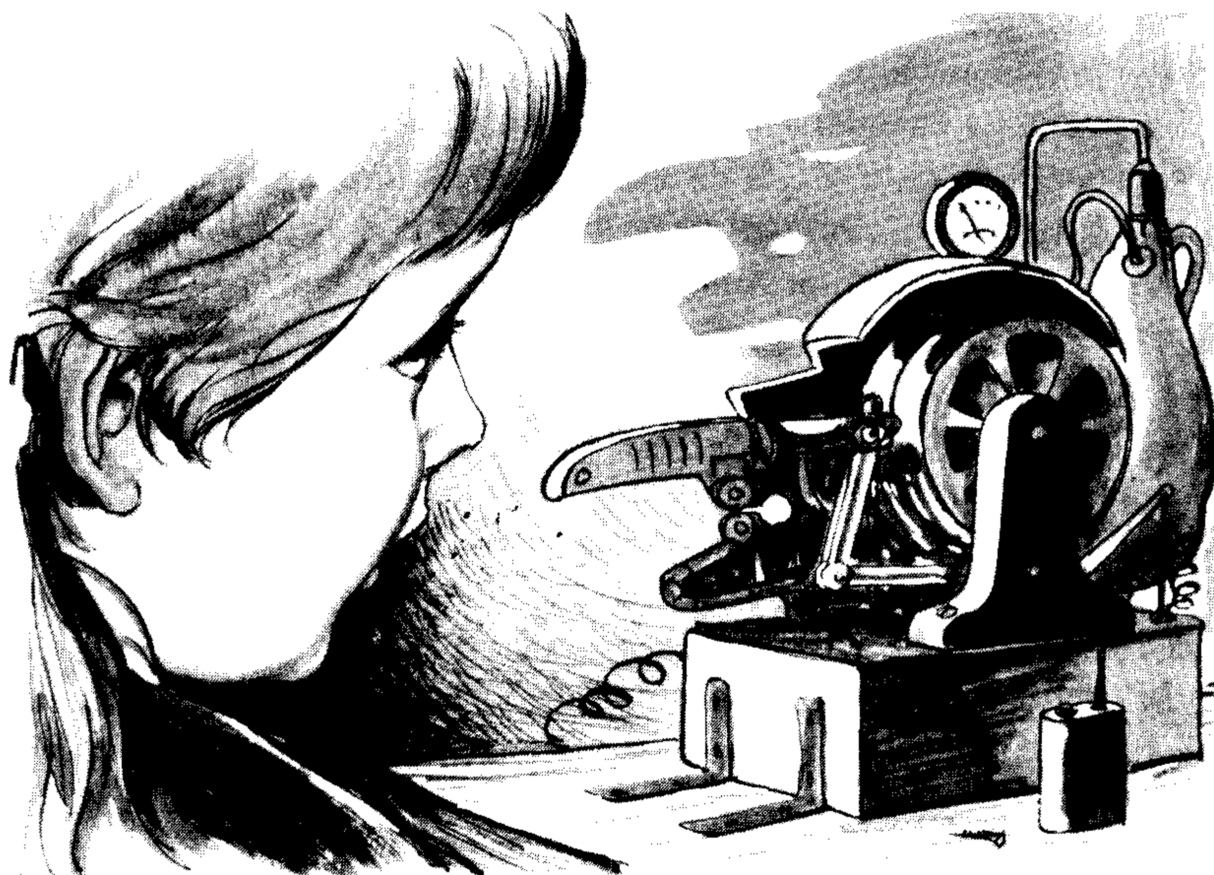
dégonflant qu'il doit produire ce cri terrifiant qui est censé correspondre au hurlement de la sorcière.

— Crois-tu ce bruit assez puissant pour être entendu dans le musée ? émit Daisy. J'en doute pour ma part.

— Le bruit ne doit pas être très fort, en effet, admit Fatty. Mais fais confiance à ceux qui ont imaginé cette mystification ! Ils ont sans doute posé des amplificateurs un peu partout dans la galerie de peinture et dans la salle des armures ! (Le chef des Détectives, décidément, avait réponse à tout !) Tu sais ce que c'est qu'un amplificateur, n'est-ce pas ? Un appareil qui grossit le son et peut, à partir d'un petit grincement de rien du tout, te casser les oreilles !

— C'est vrai ! murmura Ray. Le hurlement était très fort el distinct l'autre jour, rappelez-vous...

— Oh ! oui ! dit Betsy en frissonnant au souvenir de l'horrible bruit. Mais, Fatty... tu ne trouves pas ça curieux, toi ? Faire hurler



une fausse sorcière dans un musée ! On pourrait penser qu'il s'agit d'une publicité à l'envers. Des cris pareils doivent faire fuir les gens... et non les attirer !

— Cela semble étrange en effet, présenté sous cet angle, reconnut Fatty qui examinait de près la machine. Je me demande comment cet appareil fonctionne. Quel est l'usage de ce petit volant ? »

Tout en parlant, et oubliant d'être prudent, il tourna le volant à droite. Rien ne se produisit. Il le tourna à gauche et, aussitôt, un déclic se fit entendre. Puis quelque chose commença à bouger à l'intérieur de la machine... Clic, clic, clac, clac...

« Tu l'as mis en marche ! s'écria Betsy, effrayée. Vite ! Arrête ! On va nous entendre ! »

Mais c'est en vain que Fatty tenta de contrôler la machine. Le volant semblait s'être bloqué.

Le ballon tressaillit, s'agita, se mit à gonfler. Foxy l'aperçut et, tremblant de peur devant cet objet inconnu, gronda et montra les dents. Bingo, bien entendu, l'imita sur-le-champ. Le ballon, cependant, grossissait de plus en plus. Soudain, les enfants perçurent un nouveau déclic, suivi presque aussitôt d'un ronronnement.

« Je parie qu'il s'agit de l'amplificateur qui s'apprête à fonctionner, expliqua Fatty dont les yeux brillaient de joie. (Son enthousiasme était si grand qu'il ne songeait plus du tout à un éventuel danger.) Vous allez entendre hurler la sorcière d'une seconde à l'autre. N'aie pas peur, Betsy. Tu sais maintenant d'où vient le bruit. Ah !... Ça y est !»

En effet, du ballon à présent entièrement gonflé, s'échappait un bruit étrange, une lamentation affreuse, comme la plainte d'une âme en peine ! Betsy ne put s'empêcher de saisir Fatty par le bras. Elle avait peur malgré tout tant cette plainte était déchirante.

« Vous vous rendez compte ! dit Fatty aux autres. Nous avons découvert l'appareil -à - émettre -des -gémissements-à -vous -glacer-le-sang-dans-les-veines !

Belle invention, ma foi ! Je me demande si ce cher M. Engler est à l'origine de cette histoire et... »

Betsy lui coupa la parole.

« Je t'en prie, Fatty, arrête cette machine ! Essaie encore ! J'ai horreur de ces gémissements. Quand je les entends, je... j'ai envie de crier moi aussi ! »

[1] Fatty manœuvra le petit volant. Cette fois, celui-ci tourna facilement. A l'intérieur de la machine, le bruit cessa. Le ballon acheva de se dégonfler. Le hurlement diminua d'intensité, puis cessa à son tour.

Un merveilleux silence succéda aux plaintes déchirantes. Les enfants apprécièrent fort le calme revenu. Betsy poussa un gros soupir de soulagement.

« Ouf ! dit-elle. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi terrifiant de ma vie ! Fatty, je crois que si les sorcières existaient vraiment elles ne pourraient pas crier de manière plus épouvantable.

— Cet ingénieux système leur damerait le pion, sans aucun doute », admit Fatty en riant.

Comme c'était un garçon à l'esprit curieux, il se remit à examiner l'étrange machine à la lueur de sa lampe.

« Je me demande même, ajouta-t-il, comment un homme tel que cet Engler peut avoir été assez diabolique pour inventer un appareil comme celui-ci ! Cela semble insensé... et pourtant cette machine existe bel et bien. Et maintenant, Détectives, que faisons-nous ?

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, Fatty, proposa Ray d'un ton suppliant, continuons comme prévu jusqu'à la trappe. Nous nous faufilerons dans la galerie de peinture et nous jetterons un nouveau coup d'œil à ces tableaux... Je voudrais voir si Betsy se souvient de celui sur lequel était peint le petit bateau vert. Si elle le retrouve, alors vous saurez que je ne me suis pas trompé. En revanche, si par hasard j'ai confondu deux tableaux, ce qui m'étonnerait énormément, alors... il n'y aura plus de mystère ! Je commence

même à penser que ce serait préférable ! Avec ces histoires de sorcières, de chaloupes qui disparaissent et de machines à pousser des cris, je me sens plutôt mal à l'aise, vrai de vrai ! Pour un peu, je me trouverais mal.

— Ce n'est ni l'instant ni le lieu, protesta vivement Fatty ! Si tu t'évanouissais, nous aurions du mal à te donner de l'air ! Rappelle-toi que nous sommes sous terre, au sein même d'une colline. Tiens bon encore un peu, mon vieux ! Allons, les amis, continuons jusqu'à la trappe... et faisons des vœux pour qu'il n'y ait personne là-haut ! »

Pip se mit à rire.

« Tu peux être sûr que l'endroit est désert ! affirma-t-il. Avec tout le bruit que nous faisons depuis un moment, les habitants du château seraient descendus voir ce qui se passait ici s'ils se trouvaient sur place ! Les hurlements de cette sorcière artificielle sont assez puissants pour réveiller les morts. Le musée doit être bel et bien fermé aujourd'hui.

— Espérons-le ! » grommela Fatty.

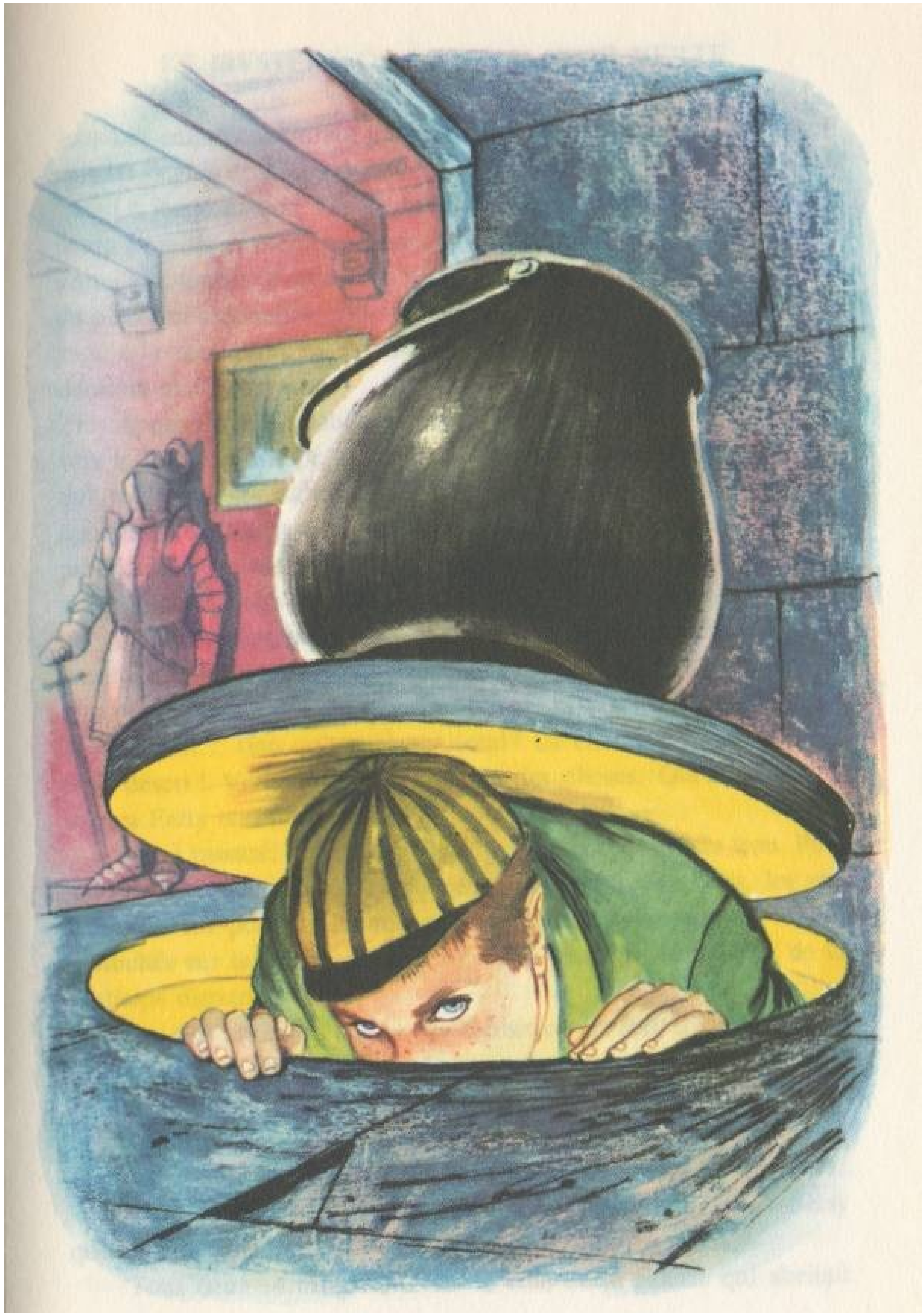
Là-dessus, il se dirigea vers une ouverture qu'on apercevait dans le mur du fond de la petite salle et il l'éclaira avec sa torche.

« C'est bien ce que je pensais ! s'écria-t-il. Des marches ! Il y a là un escalier taillé dans le roc, aussi raide qu'une échelle ! Je parie que c'est celui que nous avons vu au fond du trou, sous le chaudron de fer ! »

Les autres se précipitèrent pour voir.

« Tu as raison, Fatty, opina Larry. C'est certainement l'escalier qui conduit à la trappe.

- Eh bien ! Je passe le premier ! décida le chef des Détectives. Veillons tout de même à ne pas faire de bruit. Il se peut en effet qu'il n'y ait eu personne là-haut tout à l'heure mais qu'il s'y trouve quelqu'un maintenant ! Sait-on jamais. Il vaut mieux être prudent... »



La trappe se souleva

Les enfants se tinrent parfaitement cois tandis que Fatty grimpait les degrés de pierre.

Le jeune garçon eut tôt fait d'arriver au haut de l'escalier. Il tendit l'oreille et n'entendit rien. Il leva les yeux et aperçut ce qu'il s'attendait à voir, c'est-à-dire la trappe qu'il avait lui-même remise en place précédemment.

« Je me risque ! » souffla Fatty aux autres en montant une dernière marche.

Appuyant son épaule contre la trappe, il exerça une poussée vers le haut. La trappe se souleva... et renversa le chaudron de fer qui roula sur les dalles de la vaste salle en faisant un vacarme épouvantable. Fatty ne s'y attendait pas et faillit dégringoler de son perchoir tant il eut peur sur le moment. Au bas des marches, les autres étaient aussi effrayés que lui.

Il se ressaisit pourtant assez rapidement et, une fois de plus, tendit l'oreille. A son grand soulagement, il n'entendit rien cette fois non plus : pas de cris de surprise, pas de bruit de pas venant dans sa direction... rien qu'un silence total ! Le château, apparemment, était désert ! Voilà qui allait faciliter les choses. Quelle chance ! songea Fatty en lui-même.

Ainsi rassuré, le chef des Détectives se hissa hors du trou. Puis il inspecta les alentours. Personne... Dans ces conditions, les enfants allaient pouvoir examiner à leur aise les tableaux de maître accrochés sur les murs et peut-être aussi résoudre le mystère de la chaloupe disparue.

Les uns après les autres, les Détectives et Ray sortirent à leur tour du puits d'ombre. Avant de rejoindre ses camarades, Ray leur fit passer successivement Foxy et Bingo.

Les deux chiens ne. furent pas fâchés de se retrouver dans un vaste espace où ils pouvaient en toute liberté se dégourdir les pattes.

« Dépêchons-nous d'aller examiner les toiles, proposa Betsy qui ne tenait plus d'impatience. Viens vite, Ray ! »

Tous deux se dirigèrent vers le coin de la galerie qui abritait

des toiles autres que celles représentant les bateaux de guerre. On y voyait la mer peinte sous les aspects les plus différents : calme, agitée, déchaînée, etc.

Betsy, sans hésiter, désigna du doigt la *Mer en furie.*

« C'est celle-ci, déclara-t-elle, où se trouvait la petite barque verte. Je m'en souviens parfaitement ! Ray ! Te rappelles-tu, toi aussi, la minuscule chaloupe qui semblait ballottée juste au sommet de cette grosse vague, là... ? »

La petite fille montrait une vague précise et Ray approuva du chef.

« Parfaitement ! dit-il d'un air triomphant. Tu as aussi bonne mémoire que moi, Betsy. J'espère que les autres seront convaincus désormais... Tu vois, Fatty ! Betsy te dit exactement la même chose que moi. Ce serait bien curieux que nous nous trompions tous les deux, qu'en penses-tu ?

— Fatty ! coupa Betsy, très intriguée. Qu'est donc devenu le bateau manquant, à ton avis ? On ne voit ni grattage, ni surcharge sur la toile.

— Une grosse vague l'a submergé et il aura coulé, plaisanta Pip. C'est l'explication la plus simple.

— Cesse de faire l'âne ! dit Fatty qui contemplait le tableau d'un air songeur. Cette histoire est certainement fort curieuse... »

II s'interrompit brusquement et regarda les chiens...

Jusqu'alors, Foxy et Bingo avaient gambadé joyeusement de côté et d'autre. Maintenant, ils venaient de s'immobiliser et commençaient à gronder tandis que le poil de leur échine se hérissait. Vivement, Fatty ordonna à ses camarades de se taire.

« Dépêchons-nous ! dit-il dans un souffle en poussant tout le monde en direction de la vaste cheminée. Regagnons le souterrain ! Hâtez-vous tous de vous glisser par le trou. Si l'on nous trouve ici, il y aura du grabuge. Larry, Pip ! Aidez les filles à descendre. Avec Ray, nous formerons l'arrière-garde ! »

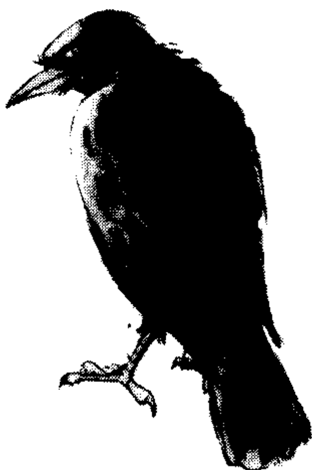
Larry, Daisy, Pip et Betsy furent bientôt au bas des marches.

Les trois derniers voulaient s'arrêter pour attendre Ray et Fatty, mais Larry ne le leur permit pas.

« II faut nous éloigner au plus tôt ! déclara-t-il. C'est moi, en ma qualité d'aîné, qui suis responsable de vous pour l'instant ! »

Les quatre fugitifs pressèrent donc le pas dans le boyau obscur. Fatty et Ray n'auraient pas demandé mieux que de suivre leurs camarades. Mais le chef des Détectives comprit qu'ils n'en auraient pas le temps. Il se contenta donc de replacer en hâte la trappe et le chaudron. Puis il s'éloigna de la cheminée, entraînant Ray à sa suite. Les deux garçons se trouvaient au milieu de la salle des armures, quand ils entendirent des pas précipités. Puis une voix leur ordonna :

« Ne bougez pas ! Que signifie ?... Comment êtes-vous entrés ? Je veux le savoir ! »





CHAPITRE XIV

PRISONNIERS !

C'ÉTAIT M. Engler ! Il se tenait debout à quelques pas des deux garçons. La colère empourprait son visage. Derrière lui, l'homme du tourniquet souriait méchamment.

Immédiatement, Foxy se précipita vers les nouveaux venus, suivi de Bingo. Les deux chiens n'allèrent pas loin ! Leur élan fut coupé par de sévères coups de pied. Ils reculèrent avec des cris de douleur.

« Rappelez ces chiens ou je les tue ! ordonna M. Engler en décrochant du mur une sorte de glaive à lame large.

— Foxy ! Bingo ! Ici coucher ! » s'empressa de crier Fatty, sérieusement effrayé.

A son grand soulagement, les deux bêtes obéirent, non sans gronder très fort, les poils de leur échine toujours hérissés. Le jeune garçon se félicita d'avoir si bien dressé Foxy. Et quelle chance que Bingo imitât en tout son ami !

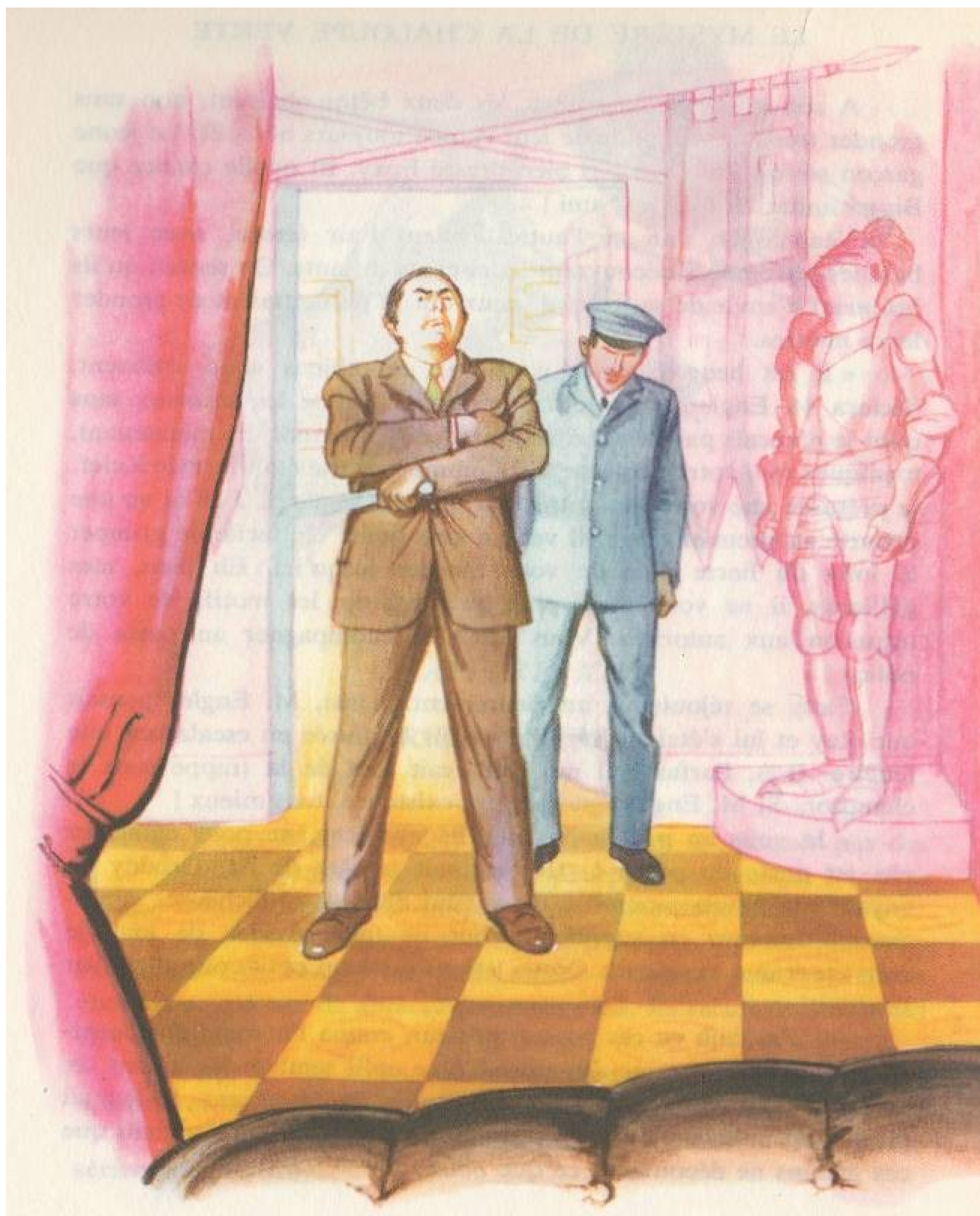
Néanmoins, l'un et l'autre avaient l'air féroce, avec leurs babines retroussées découvrant leurs crocs luisants. On sentait qu'ils brûlaient d'envie de se jeter sur ceux qui se permettaient de gronder leurs maîtres.

« II est heureux pour vous que ces chiens vous obéissent, déclara M. Engler sans lâcher son arme. J'aime les animaux sans quoi je n'aurais pas hésité à les abattre, croyez-moi. Et maintenant, expliquez-moi votre présence ici. Comme la porte était fermée à clef, je présume que vous êtes entrés par une des fenêtres. J'en ai vu une ouverte au premier étage. Il vous a sans doute été facile de grimper le long du lierre puis de vous faufiler jusqu'ici. Eh bien, mes gaillards, il ne vous reste plus qu'à fournir les motifs de votre intrusion aux autorités. Vous allez m'accompagner au poste de police ! »

Fatty se réjouissait intérieurement. Ainsi, M. Engler pensait que Ray et lui s'étaient introduits dans le musée en escaladant une fenêtre. Bon. Parfait! Il ne soufflerait mot de la trappe sous le chaudron. Si M. Engler ignorait son existence, tant mieux !

« Je vous en prie, monsieur, bégaya Ray, ne nous emmenez pas au poste de police ! (Il imaginait la tête de M. Groddy en voyant son neveu reparaître devant lui dans de si fâcheuses conditions !) Je vous en supplie... nous ne faisions rien de mal, je vous en donne ma parole. Nous jetions juste un petit coup d'œil sur l'exposition...

— J'ai déjà vu ces gosses, m'sieur, coupa l'homme du tourniquet. Malicieux comme des singes, à ce qu'il semble. Ils étaient six en tout... qui sont venus ici accompagnés de ces chiens. Je leur ai dit que les animaux n'étaient pas autorisés à entrer. Je craignais que ces gamins ne découvrent ce que nous...





« Nous ne vous avons causé aucun dommage. »

— Taisez-vous donc, Flint, espèce d'idiot ! » s'écria M. Engler en foudroyant l'autre du regard.

De toute évidence, il craignait que Flint — puisque tel était le nom de l'homme du tourniquet --ne dise quelque chose que les garçons ne devaient pas entendre.

« Commencez à charger la fourgonnette ! ajouta-t-il d'un ton sec. Et veillez à ce que tout marche bien. Je m'occuperai de ce qui n'est pas encore prêt. Vous reviendrez le prendre plus tard. »

Cet ordre donné, il se tourna de nouveau vers Fatty et Ray qui écoutaient de toutes leurs oreilles.

« Navré pour vous, déclara-t-il, mais vous allez avoir un pénible week-end. J'ai en effet décidé qu'au lieu de vous livrer à la police... j'allais vous laisser seuls ici, sans rien à manger ni à boire, pendant deux ou trois jours. Voilà qui vous apprendra à vous introduire chez les gens sans permission ! Surtout, n'allez pas croire que vous pourrez vous échapper par la fenêtre, de la même manière que vous êtes entrés ! Je vais vous attacher et vous enfermer dans cette pièce jusqu'à mon retour... c'est-à-dire jusqu'à lundi... ou mardi ! Vous me présenterez alors vos excuses et je vous laisserai partir... s'il me plaît !

- Mais, monsieur, nos parents vont se tracasser, commença Fatty. Nous ne vous avons causé aucun dommage. Et nous vous offrons nos excuses dès maintenant. Nous sommes sincèrement navrés de vous avoir fâché à ce point. N'est-ce pas, Ray ?

— Oh ! oui, certainement ! » acquiesça Ray avec ardeur, encore que fort surpris d'entendre Fatty plaider avec autant d'humilité.

« Ma parole, songeait-il, Fatty a l'air effrayé pour de bon. C'est la première fois que je le vois ainsi. »

M. Engler haussa les épaules.

« Vous vous excuserez la prochaine fois que vous me verrez... D'ici là vous aurez le temps de réfléchir à la sottise que vous avez faite en vous introduisant ici ! » déclara-t-il.

Derrière lui, Flint sourit plus méchamment encore. Il était ravi

de voir deux des enfants qu'il n'aimait pas pris en faute et cruellement punis.

« Attachez-les ! ordonna M. Engler en se tournant vers lui.. Je vais voir si Van Bruynck est arrivé ! Il devrait être là maintenant ! »

Fatty se demanda qui était Van Bruynck. C'était là un nom hollandais... qui, de ce fait, devait désigner l'artiste hollandais qu'ils connaissaient de vue. Fatty attendit sans mot dire que Flint les ligotât, Ray et lui. Flint grommela :

« Si vous voulez que je les attache, je dois aller chercher des cordes.

- Pas la peine, répondit M. Engler. Servez-vous des cordons des rideaux. Je vous répète que je désire voir si Van Bruynck est arrivé, et ces garçons ne doivent pas rester seuls tant qu'ils n'auront pas les poignets solidement liés derrière le dos. J'ai dit *solidement.* Vous m'entendez, Flint? Et ne leur parlez pas... sinon, c'est moi qui vous parlerai ! Compris ?

- Sûr ! Je ne suis pas sourd ! » répliqua Flint vexé.

Il se dirigea vers la fenêtre et commença à défaire les cordons qui servaient à ouvrir et fermer les rideaux. Ensuite, il eut vite fait de lier les poignets et les chevilles des deux garçons.

« Ne serrez donc pas si fort ! protesta Fatty. Inutile de vous montrer brutal !

Tiens, tiens ! Vous n'avez plus envie de plaisanter, à ce que je vois, dit Flint. Chacun son tour, mon garçon. »

Engler venait de sortir. Fatty tendit brusquement l'oreille. Il entendait une autre voix : celle de l'artiste hollandais. Les deux hommes parlaient dans la galerie voisine. Le chef des Détectives écouta avec attention. A sa grande surprise, il perçut des bruits curieux... comme une échelle que l'on dressait après l'avoir traînée sur le dallage...

Fatty se concentra pour mieux écouter encore. A présent, on aurait dit que l'on utilisait un couteau pour couper quelque chose.

Que faisaient donc les deux hommes à côté ? Ils ne s'amusaient tout de même pas à taillader les tableaux de maître !

Soudain, Fatty crut reconnaître le bruit d'un gros pinceau que l'on aurait promené sur une surface. Un pinceau ? Une brosse à peinture, sans doute ? Peut-être le peintre hollandais avait-il entrepris de copier une nouvelle toile ? Mais non ! Cette supposition était absurde. Van Bruynck n'aurait pas manié aussi brutalement un pinceau... et cela n'aurait pas fait tant de bruit !

Flint avait achevé de lier ensemble les poignets de Ray. Il se redressa avec un mauvais sourire à l'adresse des deux garçons.

«Eh bien... faites de beaux rêves! jeta-t-il d'un air goguenard. J'espère que les souris et les rats vous empêcheront de fermer l'œil. Cet endroit en est plein, vous savez ! »

Fatty explosa.

« Attendez que nous nous rencontrions de nouveau ! dit-il. Nous vous dénoncerons à la police, soyez-en sûr. Je me demande ce que vous mijotez ici, ajouta-t-il, perdant toute prudence tant il bouillait de colère.

— Peuh ! Vous n'êtes pas près de me revoir ! assura l'homme du tourniquet. Je vais filer aux États-Unis. Nous y serons tous bientôt, en sécurité ! »

II s'en alla sur ces paroles et fit claquer la porte derrière lui... Les prisonniers l'entendirent tourner la clef dans la serrure. Ray, allongé par terre à côté de Fatty, ne put retenir un gémissement.

« En voilà, une aimable façon de nous dire adieu ! murmura-t-il. Encore heureux que ces hommes ne se doutent pas que nous...
- Tais-toi, Ray ! chuchota vivement Fatty. Ils sont peut-être aux écoutes, espérant que nous lâcherons un mot de trop. Dis-moi... Peux-tu te mettre debout ?

— Non, hélas ! répliqua Ray après quelques essais infructueux. Hé, Bingo !... Dommage que tu ne puisses pas me détacher. Est-ce que Foxy est capable de ronger tes cordes, Fatty ? Lui as-tu appris des tours de ce genre ? »

Non ! Fatty n'y avait pas pensé. Et il le regrettait fort à cette minute précise. Foxy et Bingo étaient aussi intrigués qu'ennuyés de voir leurs jeunes maîtres se rouler sur le sol en gémissant car les cordes semblaient se resserrer encore sous leurs efforts. Les deux chiens léchaient le visage de Fatty et de Ray, puis gémissaient eux aussi.

Au bout d'un moment, Fatty réussit à atteindre un fauteuil. En s'aidant de ses mains liées, il parvint à se hisser dessus et à s'asseoir. De la station assise, il passa ensuite à la station debout. Alors, en sautillant, il s'approcha d'une fenêtre qui donnait sur la cour d'honneur.

Son intérêt s'éveilla à la vue d'une petite fourgonnette bleu marine qui stationnait là. Flint, l'homme du tourniquet, venait juste, semblait-il, de charger la voiture. En effet, Fatty le vit refermer la double porte de l'arrière. Ceci fait, Flint revint à l'avant, s'installa à la place du conducteur et mit le moteur en marche. Une voiture de tourisme, que Fatty n'avait pas aperçue jusqu'alors, s'ébranla derrière la fourgonnette. L'un suivant l'autre, les deux véhicules commencèrent à s'éloigner. Fatty lut rapidement les numéros minéralogiques en s'efforçant de les retenir.

« JBL 333 et POR 202, murmura-t-il. Nom d'un chien ! J'aimerais bien pouvoir écrire ces lettres et ces chiffres sur un bout de papier !... Je ne me les rappellerai jamais ! Ray, peux-tu te souvenir de JBL 333 et de POR 202 ?

- Je ne pense pas ! soupira le pauvre Ray. Je ne peux songer à rien d'autre qu'à mes poignets et à mes chevilles. Fatty ! Qu'allons-nous devenir ? Nous ne parviendrons jamais à nous débarrasser de ces cordes !

— Que si, nous y arriverons ! déclara Fatty avec assurance. Je n'ai pas essayé de le faire plus tôt car je craignais que ces sinistres individus n'aient eu l'idée de revenir... Mais maintenant ils sont partis.

- Mais tout à l'heure tu regrettais que Foxy ne puisse pas ronger tes liens ! riposta Ray, étonné.

— Oui, parce que c'est une faille dans son éducation ! Mais nous pouvons nous libérer sans lui !

— Comment vas-tu t'y prendre pour détacher nos mains et nos pieds ? demanda encore Ray. Les cordes sont solides. »

Sans répondre, Fatty sautilla jusqu'au mur. Là, un poignard à la lame luisante était accroché par des crampons. Fatty haussa ses poignets jusqu'à l'arme tranchante et plaça ses liens juste sur le fil de la lame. Puis, avec précaution, il amorça un mouvement de va-et-vient. 11 s'agissait de ne pas se blesser.

Ray le regardait faire avec admiration. Quel génie, ce Fatty ! Avoir pensé à ce poignard !

Le chef des Détectives s'escrimait dur... Bientôt, il sentit qu'une corde cédait... puis une autre. Il écarta les poignets avec force. Les cordes se détendirent, glissèrent enfin de ses mains. Il ramena celles-ci devant lui et les bougea pour essayer de leur rendre leur souplesse.

« J'ai les mains raides et engourdies, expliqua-t-il. Attends un instant, Ray, puis je te délivrerai à ton tour. »

Foxy, cependant, bondissait de joie autour de Fatty. Il comprenait que son maître était dans l'embarras mais venait d'améliorer la situation. Dans sa cervelle de chien fidèle, Foxy aurait fait n'importe quoi pour aider Fatty !... Quand celui-ci eut recouvré la souplesse de ses doigts il détacha le poignard du mur et trancha les liens qui entravaient ses chevilles. Puis il s'occupa de Ray et le libéra à" son tour. A présent que les deux amis pouvaient de nouveau se mouvoir, leur moral remontait en flèche.

« Filons vite par le passage secret, proposa Ray.

— Auparavant, je désire inspecter les pièces du premier étage, répondit Fatty. Mais il faut sortir de cette salle.

— C'est vrai. Flint a fermé la porte à clef.

- Cette clef, nous allons essayer de la récupérer ! Tu vas voir... »

Usant d'une astuce qui lui avait déjà servi, Fatty opéra sous les yeux émerveillés de Ray. Il déchira une feuille d'un des catalogues qui traînaient sur la table, la glissa sous la porte et, à l'aide d'un fil de fer qu'il tira de sa poche, il repoussa doucement la clef dans la serrure. On entendit la clef tomber à l'extérieur, sur la feuille de papier.

Alors, le chef des Détectives tira avec précaution le papier à lui. Par chance, l'intervalle entre la porte et le plancher était suffisant pour laisser passer la clef... Fatty triomphant, ramassa celle-ci.

« Et maintenant, dit-il, il ne nous reste plus qu'à ouvrir la porte de notre côté et à commencer notre petite exploration. Tu viens, Ray ? »

Ray avait encore les jambes raides et les chevilles douloureuses. Mais, galvanisé par l'exemple de Fatty, il donna son accord avec enthousiasme.





CHAPITRE XV

FATTY ENQUÊTE

FATTY introduisit la clef dans la serrure, ouvrit la porte et risqua un coup d'œil précautionneux aux alentours. Personne ! La galerie de peinture était déserte ! Le chef des Détectives n'en fut pas étonné après avoir vu s'éloigner la fourgonnette et la voiture. .Mais mieux valait se montrer trop prudent que pas assez !

Le château-musée était silencieux. Foxy et Bingo, aussi méfiants que leurs maîtres, marchaient sur leurs talons, prêts à gronder et à bondir à la gorge de quiconque aurait fait mine de lés attaquer. « Si les chiens n'aboient pas, murmura Fatty, c'est qu'il n'y a

vraiment aucun danger à redouter. Avançons donc! Tiens... regarde... Voici un escabeau... et un pot d'une mixture avec un pinceau dedans ! Quel travail a-t-on fait là ? Je me rappelle avoir entendu traîner et dresser une échelle, et aussi le bruit d'une brosse... »

Fatty se pencha sur le pot, s'attendant à le trouver plein de peinture... Mais non !

« On dirait une espèce de colle épaisse», murmura-t-il en plongeant son doigt dans le liquide sirupeux.

Puis, voyant que Ray l'imitait, il s'empressa d'ajouter :

« Attention, mon vieux ! N'en mets pas sur tes vêtements. Cette colle est pire que du papier tue-mouches. J'ai peine à en débarrasser mon doigt. Nom d'un pétard ! Je voudrais bien savoir à quoi elle a servi ! »

Les deux garçons regardèrent avec attention les deux tableaux les plus proches du pot de colle. Non ! Il ne semblait y avoir là aucun indice capable de les aider...

Soudain pourtant, "Fatty remarqua un mince trait brillant, semblable à une trace de colle, sur le bord inférieur du cadre de l'une des marines, au ras de la toile. Il avança la main. Oui ! Cela collait encore !

Le chef des Détectives était de plus en plus intrigué. Pourquoi avait-on eu besoin d'employer de la colle ? La toile s'était-elle détachée du cadre et avait-il fallu consolider l'ensemble ? Mais non ! Les toiles n'étaient jamais collées au cadre ! On commençait par les tendre sur un châssis de bois, puis on les plaçait sans histoire dans un cadre. Décidément, Fatty n'y comprenait rien... Il enregistra donc les faits dans sa mémoire en se promettant d'y revenir plus tard.

A ses côtés, Ray commençait à s'impatienter.

« Tu viens, Fatty ? Tu es là, à rêver, devant ce pot de colle... Il me tarde de sortir de cette galerie, parole ! Et les chiens, eux aussi, ont hâte de filer. »

Bingo se mit à gémir. Il détestait l'atmosphère de la tour de

La Sorcière. Il avait envie de courir au grand air pour se dégourdir les pattes.

« D'accord, Bingo, bon toutou ! dit Fatty. Nous allons bientôt partir. Je te demande seulement quelques minutes encore. Le temps de jeter un coup d'œil au premier étage pour tenter d'y dénicher quelques-uns des secrets de l'énigmatique et peu commode M. Engler...»

Fatty, Ray, Foxy et Bingo s'engagèrent donc dans le large escalier qui montait à l'étage. En haut des marches un écriteau annonçait : *Appartements privés. Défense d'entrer.*

Fatty passa outre à l'interdiction et avança sur le palier. Lui et Ray ne marchaient pas vite. Leurs chevilles étaient encore douloureuses et leurs jambes engourdies.

Le chef des Détectives poussa la porte de la première pièce qui s'offrit à lui. Selon toute apparence, il s'agissait d'un bureau. On y voyait deux tables de travail, l'une grande, l'autre petite. Dans les coins s'empilaient des tableaux et des cadres vides. Le plus grand des deux bureaux était encombré de catalogues et de lettres éparses.

« Très intéressant, murmura Fatty en retournant les toiles sur lesquelles divers paysages avaient été peints. Tous ces tableaux sont des marines, naturellement. Regarde celle-ci, Ray... Tu la reconnais ?

- Oui, c'est la reproduction de la toile sur laquelle tu as remarqué une trace de colle. C'est fou ce que les deux peintures se ressemblent. Celle-ci est la copie de l'originale, bien sûr. Ce doit être le Hollandais qui l'a peinte. On dirait qu'il ne sait faire que cela : s'asseoir devant un tableau de maître et le reproduire ! C'est drôle... j'aurais cru qu'un artiste véritable préférait créer des œuvres personnelles.

— Pas forcément... Avant de créer des chefs-d'œuvre, il faut apprendre à copier ceux des autres... Ah ! ah ! Voici une pile de lettres attachées ensemble avec une ficelle... Voyons un peu ce qu'elles racontent.

- Tu crois que c'est bien de lire la correspondance des gens ? murmura Ray soudain mal à l'aise.

- Il ne s'agit pas de la correspondance de « gens » ordinaires, Ray ! Mais de celle d'un certain individu au comportement louche — M. Engler pour ne pas le nommer — qui nous a traités en outre de façon odieuse. Après ce qu'il nous a fait, il serait mal venu de se plaindre, tu ne crois pas ? »

Tout en commençant à parcourir les lettres, Fatty ajouta pour rassurer complètement son compagnon :

« Du reste, j'ai l'intention de remettre ces lettres à notre ami le superintendant Jenks. Il sera certainement ravi de les posséder.

— Ooooh ! s'exclama Ray, fort étonné. Tu le penses vraiment ? Il me semble, à moi, qu'il pourrait au contraire te fourrer en prison pour les avoir prises. Tu ferais mieux de les laisser là. »

Fatty semblait ne pas entendre. Il était plongé dans la lecture des lettres. Ray tendit le cou et déchiffra quelques en-têtes par-dessus son épaule : « Galerie d'Art de Diddinghame, U.S.A. »... « Art Shows Company, New York, U.S.A. »... « Galerie de Peinture, Hinkling, U.S.A. »...

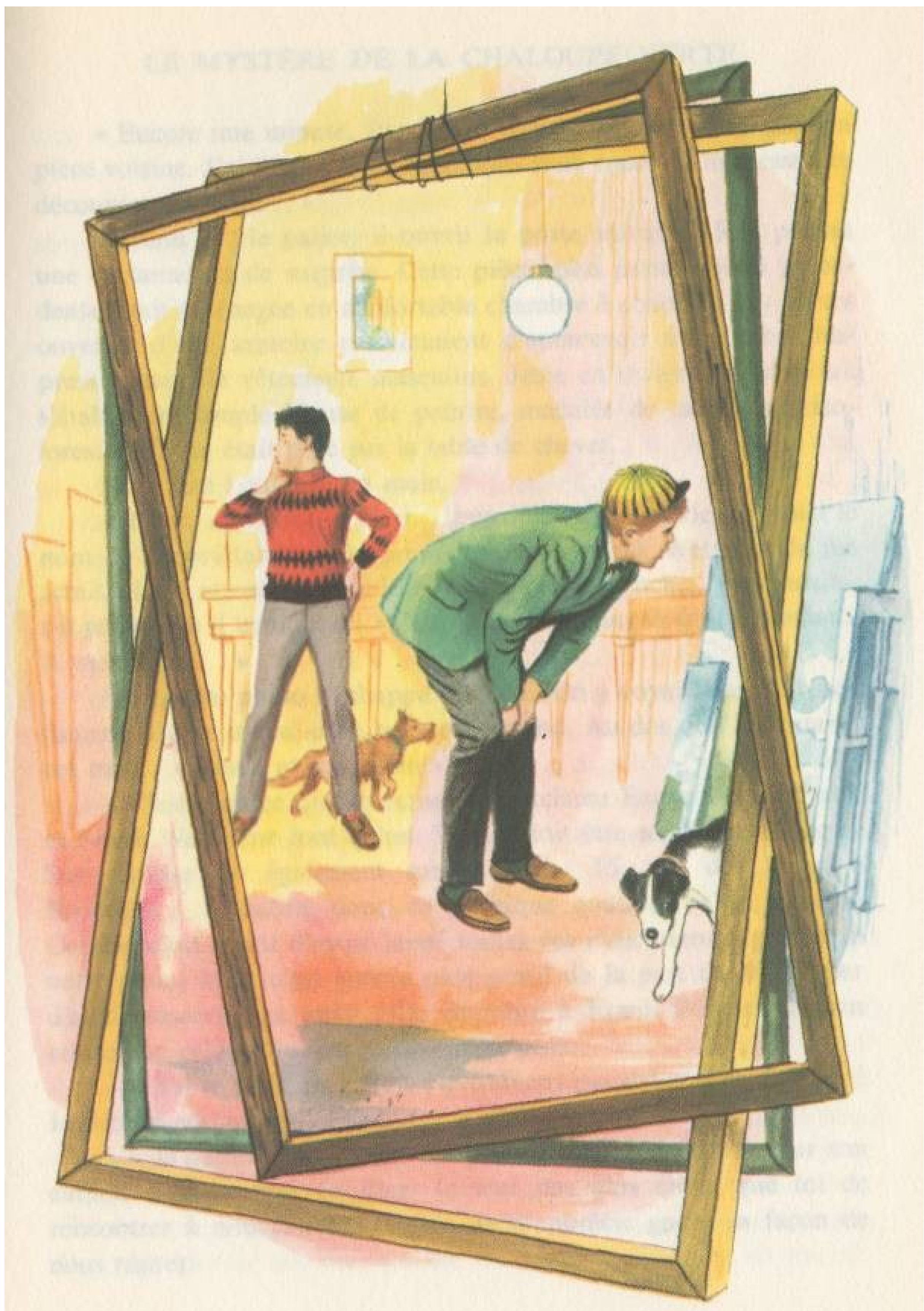
« Sapristi ! songea Ray. Qu'est-ce qui peut bien intéresser Fatty dans des lettres comme ça ? »

II parcourut la feuille que Fatty tenait en main mais, là encore, n'aperçut rien d'intéressant. Il s'agissait seulement d'une liste de tableaux avec les prix et les noms des peintres.

« Fatty, dit Ray à haute voix, il me semble que nous perdons notre temps. Allons-nous-en ! Engler et Flint peuvent revenir à tout instant... Sans compter que Betsy et les autres ont dû nous envoyer du secours depuis le temps... Après tout, nous pouvons marcher et nous sommes capables de rentrer chez nous sans aide.

- Tu as raison, Ray, approuva Fatty. Laisse-moi seulement relever la liste des galeries d'art qui achètent des tableaux à Engler. »

II écrivit rapidement, puis se redressa.



Dans les coins s'empilaient des tableaux et des cadres vides.

« Encore une minute, Ray, dit-il. Jetons un coup d'œil dans la pièce voisine. J'ai l'impression qu'il nous reste encore d'intéressantes découvertes à faire... »

Revenu sur le palier, il ouvrit la porte suivante. Ray poussa une exclamation de surprise. Cette pièce, plus petite que la précédente, était aménagée en confortable chambre à coucher. Les portes ouvertes d'une armoire permettaient d'apercevoir un nombre impressionnant de vêtements masculins. Jetée en travers du lit défait s'étalait une ample blouse de peintre, maculée de taches multicolores. Un livre était posé sur la table de chevet.

Fatty prit l'ouvrage en main.

« Tiens, un bouquin d'art... imprimé en Hollande. Et voici le nom du propriétaire sur la première page : Frank Wetter... Je me serais plutôt attendu à voir le nom de Van Bruynck... Ne nous a-t-il pas dit qu'il habitait ici ? Cette chambre pourrait être la sienne... A moins que...»

Une petite photo s'échappa du livre. On y voyait Van Bruynck fumant la pipe à côté d'un berger allemand. Au dos de l'instantané, ces mots : « Frank et son chien ».

« C'est bien ce que je pensais ! s'exclama Fatty. Van Bruynck et Frank Wetter ne font qu'un. Wetter doit être son véritable nom. Son adresse est également sur le livre : 15, rue des Ducs, à Bruxelles... 11 habite donc en Belgique quand il n'est pas ici. Comme c'est gentil d'avoir laissé toutes ces indications à portée de notre main. Mais c'est encore plus gentil de la part de M. Engler d'avoir réservé une aussi jolie chambre à Frank Wetter ! Il faut croire que celui-ci lui est terriblement utile...

— S'il te plaît, pria Ray. Ne tramons pas davantage. Partons! Je déteste cet endroit. , ,

— D'accord ! acquiesça Fatty en griffonnant en hâte sur son carnet. Il est temps de filer. Je n'ai pas plus envie que toi de rencontrer à nouveau M. Engler. Je n'apprécie guère sa façon de nous traiter.

— C'est une brute ! jeta Ray. J'ai mal aux poignets et aux chevilles.

— Bah ! Tu oublieras vite tes petites misères, assura Fatty en fermant son calepin. Avant peu, ce mystère n'en sera plus un pour moi. Je commence à y voir clair !

— Tu plaisantes, non ? répondit Ray, incrédule. Et le petit bateau disparu... peux-tu l'expliquer?

— Je crois que oui, répliqua Fatty. Mais il reste encore des pièces à mettre en place dans ce puzzle. Pour l'instant, filons d'ici et allons retrouver les autres... »

Ray ne se fit pas prier pour le suivre. Les deux garçons descendirent l'escalier aussi vite que leurs jambes le leur permirent. Les deux chiens les précédèrent, remuant frénétiquement la queue tant ils étaient contents. Ils auraient bien aimé aboyer aussi mais Fatty l'avait interdit à Foxy, et Bingo, soucieux d'imiter en tout son ami, se gardait de son côté de rompre le silence.

Avec précaution, Fatty et Ray gagnèrent la porte d'entrée. Ils l'ouvrirent sans bruit, se glissèrent dehors... et prirent même la peine de tirer le battant derrière eux.

Tout le long du chemin qui descendait la colline, les deux compagnons eurent soin de se tenir constamment à proximité des haies, prêts à s'y réfugier à la moindre alerte. C'est qu'ils redoutaient de croiser Engler et Flint sur le chemin du retour. Les chiens, devinant que quelque chose inquiétait leurs maîtres, suivaient sur leurs talons et ne songeaient pas à courir après les lapins.

Enfin, Fatty et Ray parvinrent à l'endroit où ils avaient laissé leurs bicyclettes, dissimulées dans les buissons. Bien entendu, les vélos de Larry, Daisy, Pip et Betsy avaient disparu, ce qui prouvait que tous quatre étaient sortis sans ennui du souterrain.

« Parfait ! déclara Fatty. Ils ont pu partir sans encombre. A la réflexion, ils ne doivent pas avoir une grande avance sur nous ! calcula à haute voix le chef des Détectives. Je les connais. Ils ont dû commencer par nous attendre un bon moment. Puis ils



ont certainement discuté afin de savoir, ce qu'il convenait de faire pour nous porter secours.

— De plus, rappela Ray, ils ont mis sans doute longtemps pour arriver ici par le souterrain. Nous, au contraire, nous avons fait vite. »

Plus vite encore, maintenant qu'ils étaient en selle, Fatty et Ray dévalèrent jusqu'au bas de la colline. Les chiens, dans leur panier, faillirent plusieurs fois passer par-dessus bord.

« Si tu es sur le point de résoudre ce mystère, Fatty, demanda Ray, inquiet, vas-tu aller trouver mon oncle ?

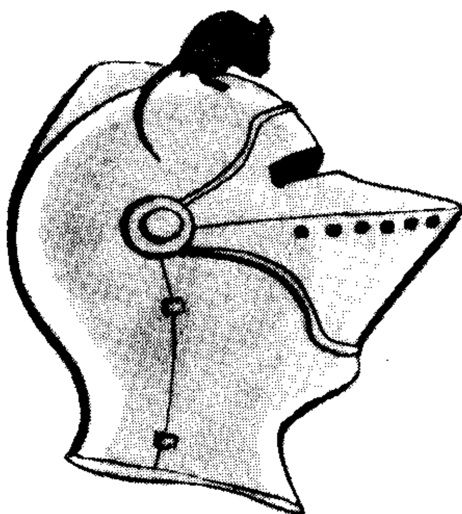
— Penses-tu ! J'ai, tous les atouts en main ! Je peux me permettre de passer pardessus sa tête. Je parlerai de cette affaire à Jenks.

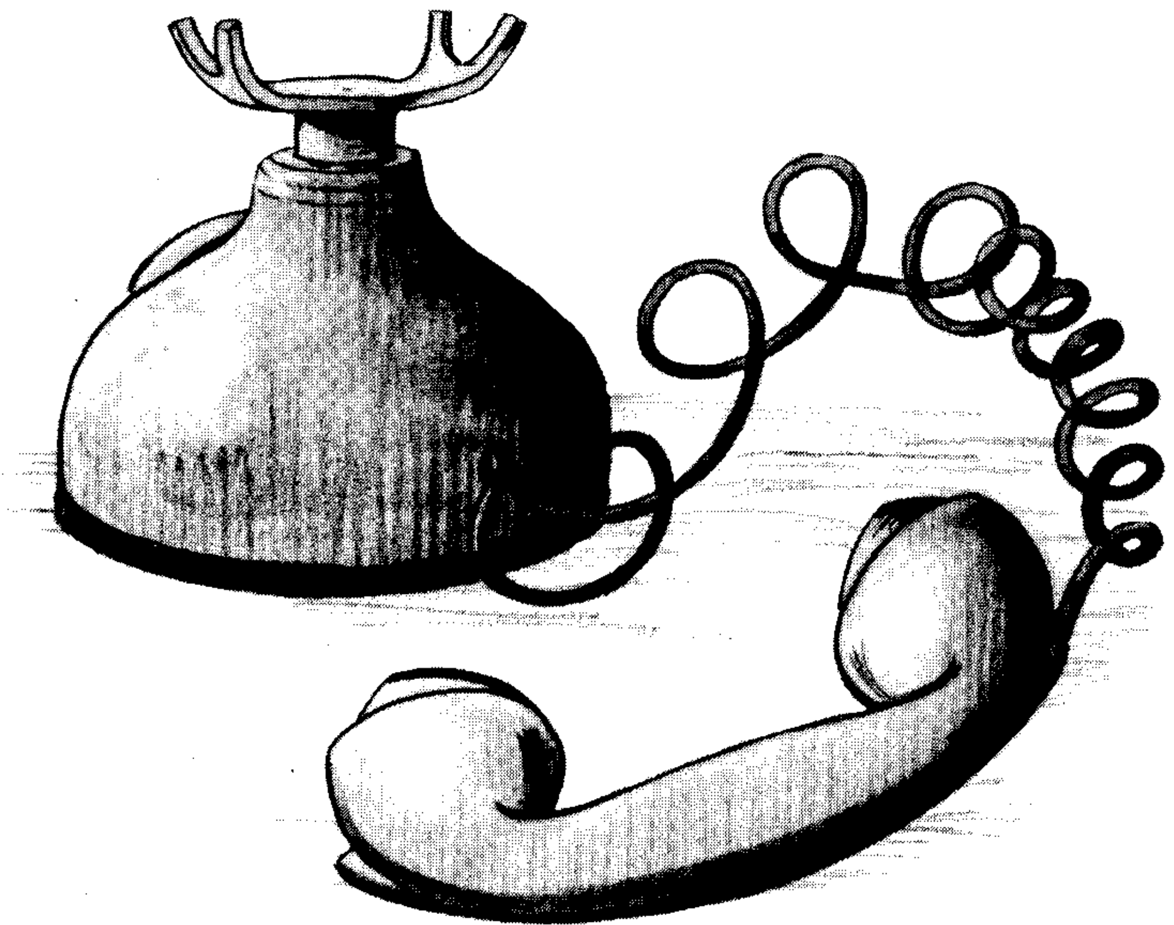
Elle est trop importante pour un simple policeman de village. Jenks, lui, est un personnage de valeur !

— Tu vas lui téléphoner tout de suite ? demanda encore Ray, admiratif.

— Avant, nous devons passer à ma remise pour voir si les autres y sont. Ray, Ray ! Quelle chance ! Notre mystère est sur le point d'être éclairci !

— Eh bien, vrai ! Tu as de la chance si tu y vois clair, Fatty, avoua Ray. Pour moi, je nage encore en pleine obscurité. Mais je suis bien content que tu ne t'adresses pas à mon oncle. Sapristi ! Quand je songe à la manière dont il me recevrait... Brrr... »





CHAPITRE XVI

UN COUP DUR

FATTY et Ray arrivèrent sans dommage (ce qui était une véritable prouesse vu leur vitesse !) à la remise de Fatty. Les chiens sautèrent avec joie hors de leur panier. Ils n'avaient guère apprécié la promenade qui leur laissait les côtes meurtries.

Foxy se précipita aussitôt-sur sa gamelle pleine dont il partagea fraternellement le contenu avec Bingo. Fatty le complimenta sur son savoir-vivre. Puis le jeune garçon ouvrit la porte de sa remise... et constata qu'il n'y avait personne.

« Flûte ! s'exclama-t-il. Où sont-ils donc passés ? J'espère qu'il

ne leur est rien arrivé de fâcheux. Voyons... les aurions-nous doublés sans les voir ? Cela paraît impossible.

— Qui sait si l'un d'eux n'a pas crevé en route ? » suggéra Ray.

Cette hypothèse se trouva confirmée par la suite... En effet, le pneu avant de Larry s'était soudain dégonflé et, tandis qu'il réparait dans un petit chemin creux, ses camarades s'étaient égaillés sous bois.

Fatty et Ray étaient passés tout près d'eux sans les voir... et sans entendre leurs appels emportés par le vent.

« Vous filiez comme l'éclair, expliqua Larry quand, peu après, il arriva avec les autres. Nous avons eu beau hurler, vous étiez déjà à une lieue ! Vous rouliez au moins à cent kilomètres à l'heure. Et les chiens ! Il fallait les voir rebondir dans leur panier, les pauvres !

- Fatty ? Tu vas bien, n'est-ce pas ? s'inquiéta Betsy. Qu'est-il arrivé après notre départ ? J'avais tellement peur que ces hommes ne vous fassent du mal.

- Oh ! ça va, ça va ! répondit Fatty en tirant sur ses manches de façon à dissimuler les marques rouges laissées sur ses poignets par les cordes. Nous avons découvert quantité de choses intéressantes, ma petite Betsy. Il nous faut immédiatement tenir conseil. »

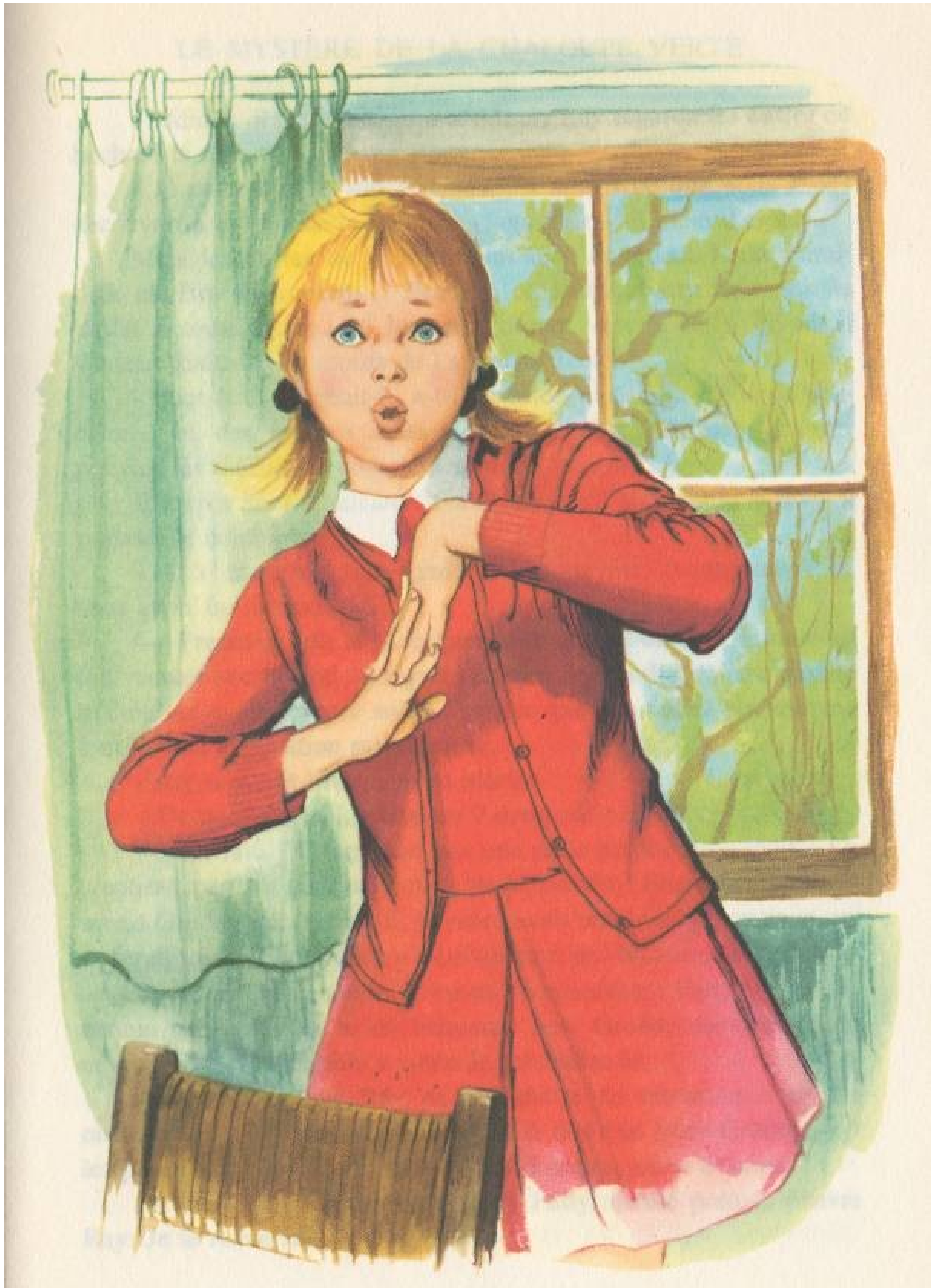
Hélas ! Avant même que les enfants aient eu le temps de s'installer, Mme Trotteville vint appeler son fils. « Frederick ! On te demande au téléphone.

- Oh ! maman ! Ne peux-tu répondre que je suis absent ? Nous sommes en conférence, tu vois. Une conférence très importante, je t'assure.

- Très bien. Je vais faire ta commission... au superintendant Jenks puisque c'est lui qui est au bout du fil. »

Là-dessus, malicieusement, Mme Trotteville referma la porte et s'en fut.

Fatty bondit sur ses pieds avec un hurlement : « Maman ! Attends, veux-tu !... J'arrive ! »



« Qu'est-il arrivé après notre départ ?

Tandis qu'il disparaissait à son tour, Ray regarda les autres en hochant la tête.

« Je parie que le superintendant a appris ce que nous avons découvert à la tour de la Sorcière », murmura-t-il plein d'espoir.

Mais les autres ne voyaient pas bien comment Jenks aurait déjà pu être au courant... Pendant ce temps, Fatty traversait le jardin à toute allure. Et, tout en courant vers la villa, lui aussi s'interrogeait sur les motifs de l'appel de Jenks.

« Peut-être, songeait-il, a-t-il entendu parler du cri de la sorcière... et des louches agissements d'Engler. Eh bien, je vais pouvoir lui fournir un complément d'information ! »

II arriva hors d'haleine devant l'appareil téléphonique dont il ramassa le combiné.

« Allô ! monsieur. Ici Frederick Trotteville. Je suis navré de vous avoir fait attendre.

— Frederick, dit le superintendant, venons-en tout de suite au fait, voulez-vous ? J'ai le regret de vous apprendre qu'une plainte m'a été adressée à votre sujet. J'espère que vous allez pouvoir me fournir une explication satisfaisante... »

Fatty se sentit brusquement alarmé.

« De quoi s'agit-il, monsieur ? demanda-t-il, effaré.

— En fait, j'ai reçu non pas une seule plainte mais deux ! La première, pas très sérieuse, émane de M. Groddy. Elle concerne Raymond Groddy que, paraît-il, sa mère avait confié à son oncle et qui se serait sauvé. C'est vous, m'a-t-il affirmé, qui lui auriez donné asile.

— C'est vrai, monsieur, avoua spontanément Fatty. Et je suis certain que vous ne m'en blâmerez pas. Groddy terrorisait son neveu. Il l'a chassé, puis a voulu le reprendre et...

— Je crains que ,Ray né soit obligé de retourner chez son oncle, déclara le superintendant. C'est le désir de Mme Groddy... et les parents ont des droits, ne vous en déplaise, jeune homme !

— Très bien, monsieur, soupira Fatty, désolé pour le pauvre Ray. Je le renverrai.



— La seconde plainte, reprit Jenks, est beaucoup plus grave. Elle a été déposée par un certain Engler, le propriétaire du château. Il vous accuse de vous être introduit par effraction dans la tour de la Sorcière, avec un autre garçon dont il ignore l'identité. Il paraît que vous étiez accompagnés de deux chiens. Ceux-ci font du reste l'objet d'une plainte à part. L'entrée du musée est interdite aux chiens. Vous aviez été prévenus mais vous avez passé outre ! A qui appartenait le deuxième chien ?

— A Ray ! répondit Fatty d'une toute petite voix.

— A Ray ? Il a donc un chien, maintenant ?

— Oui, monsieur. Un brave toutou, que ce Bingo !

— Je me demande ce que vous pouviez faire, Ray, vous et les deux chiens, à l'intérieur de la tour de la Sorcière ! grommela le superintendant. L'endroit était bouclé pour la journée et les portes fermées à clef. Je veux bien croire que vous vous trouviez dans le musée... : mais je doute que vous vous y soyez introduits par effraction...



— Sûrement pas, monsieur. Nous n'avons forcé ni porte ni fenêtre, je puis vous l'assurer. Nous sommes entrés, bien sûr, mais... heu...

— Vous. avez fait une rude sottise, Frederick, mon garçon, déclara Jenks. Vous avez donné barre sur vous à cet Engler... un individu assez louche et méprisable... un escroc, à mon avis. Pour tout dire, nous aimerions bien l'épingler un jour, mais jusqu'ici l'occasion ne nous en a pas été donnée. Nous étions peut-être sur un début de piste... mais vous êtes venu tout gâter. Pire encore : vous vous êtes vous-même fourré dans un vilain guêpier. J'ignore même comment je vais vous en tirer...

— Je savais déjà que, cet Engler était un escroc, monsieur, affirma Fatty d'une voix- flûtée. Nous aussi, nous étions sur une piste... Nous aussi, nous cherchions à le pincer... Cette histoire de sorcière qui hurle, par exemple...

— Comment ! s'écria le superintendant, surpris. Vous saviez que c'était un escroc ? Mais voyons... Ecoutez, Frederick, je crois

qu'il vaut mieux que je vienne vous voir. Je suis toujours en train de me demander ce que vous cachez dans votre manche. Dépêchez-vous de grandir et d'entrer dans la police. Ainsi, je pourrai garder l'œil sur vous... Ne bougez pas de chez vous jusqu'à ce que j'arrive. C'est un ordre. Compris ? »

II raccrocha là-dessus. Fatty en fit autant de son côté, d'une main un peu tremblante. Sapristi ! Les choses ne se déroulaient pas aussi bien qu'il l'avait espéré. Que dirait M. Trotteville en apprenant l'équipée de son fils ?

« Je crois que j'ai essayé d'avaler un morceau trop gros pour moi, se dit Fatty sombrement. Ma parole, je n'avais jamais entendu Jenks me parler d'une voix aussi sèche. Ainsi, je lui aurais mis des bâtons dans les roues sans m'en douter ? Flûte ! Je voudrais être petite souris pour disparaître dans un trou ! »

Puis il alla trouver sa mère.

« Maman, dit-il, le superintendant va venir dans un petit moment. Veux-tu lui dire que nous sommes dans la remise ? s'il te plaît ? »

Après quoi il se hâta d'aller rejoindre les autres, espérant que sa mère ne le rappellerait pas pour lui poser des questions embarrassantes.

« Quel air lugubre, Fatty ! Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Betsy.

Fatty se laissa tomber sur un siège de façon dramatique, poussa un profond soupir et se passa la main sur le front.

« Ma foi, il est bien possible que je couche en prison ce soir, confessa-t-il. Cette brute d'Engler a porté plainte contre moi... Selon lui, je serais entré par effraction dans la tour de la Sorcière. M. Groddy, de son côté, s'est plaint de moi. Il m'accuse d'avoir procuré un abri à son neveu fugitif.

— Je ne veux pas retourner auprès de lui ! s'écria Ray. Et tu n'as rien à te reprocher, Fatty. Je veux rester ici, dans ta remise. On ne peut pas t'en vouloir pour ça !

— C'est toi qui le dis, mon pauvre vieux ! murmura Fatty. En réalité, je me mets la loi à dos en t'hébergeant. »

Ray se leva aussitôt.

« Dans ce cas, je retourne immédiatement chez mon oncle, déclara-t-il. Je ne veux pas qu'on te punisse parce que tu as été bon pour moi, Fatty. Ce ne serait pas juste !

— Calme-toi, Ray, et reprends ta place ! Nous ne pouvons rien faire pour le moment. Le superintendant Jenks sera là d'une minute à l'autre. Je dois l'attendre. J'aimerais que vous soyez tous là pour l'accueillir.

— Est-ce que mon oncle doit venir lui aussi ? demanda Ray un peu inquiet.

— Je ne crois pas, répondit Fatty. Ma foi, j'aimerais bien porter plainte contre ton oncle de mon côté, Ray ! Je trouve quantité de sujets de me plaindre quand je pense à lui, tu sais !

— Et moi donc ! soupira Ray tristement. Me crier des sottises jusqu'à m'en assourdir ! Me flanquer des taloches pour un rien ! Me bousculer continuellement ! Me faire passer pour...

— Chut ! Tais-toi ! Quelqu'un vient ! coupa Fatty dont l'ouïe était très fine. Une voiture s'est arrêtée devant notre grille.

— Voyons, Fatty ! protesta Larry. C'est impossible. Tu n'aurais pas pu l'entendre. La grille est à l'autre bout du jardin. »

Au même instant les deux chiens se mirent à aboyer.

« Tu vois ! dit Fatty ! Ils ont entendu, eux aussi ! »

Quelques instants plus tard, on frappa à la porte. La haute silhouette de Jenks parut sur le seuil. Le superintendant ne souriait pas ainsi qu'il le faisait d'habitude quand il rencontrait les enfants. Son regard se promena sur la petite assemblée. Seulement alors son visage se détendit.

« Tiens, tiens ! Les Détectives tiennent conseil ! » constata-t-il.

La voix n'était pas sèche. Fatty reprit espoir. Peut-être le superintendant ne se montrerait-il pas trop sévère en fin de compte.

« Je vois que ma petite Betsy est là également », dit Jenks en caressant les cheveux de la fillette.

Betsy s'empara de sa main.

« Vous n'allez pas mettre Fatty en prison, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix tremblante de larmes contenues. Il a enquêté dur sur ce mystère, voilà tout. Et nous l'avons aidé autant que nous l'avons pu.

— Rassure-toi, Betsy, dit le superintendant avec un bon sourire. Fatty est trop jeune encore pour que je le fourre en cellule. Ce n'est qu'un enfant... mais qui veut parfois jouer les grandes personnes. Pour aujourd'hui, son crime n'est pas bien grand... Allons, comment allez-vous tous, mes jeunes amis ? Ah ! je vois un nouveau chien. Comment t'appelle-t-on, mon brave toutou ?

- Bingo, monsieur ! répondit Ray avec tant de fierté dans la voix que chacun sourit à la ronde. Il est à moi, monsieur. A moi seul. Si vous le voyiez quand il joue avec Foxy !... Ils font une jolie paire de copains, tous les deux !

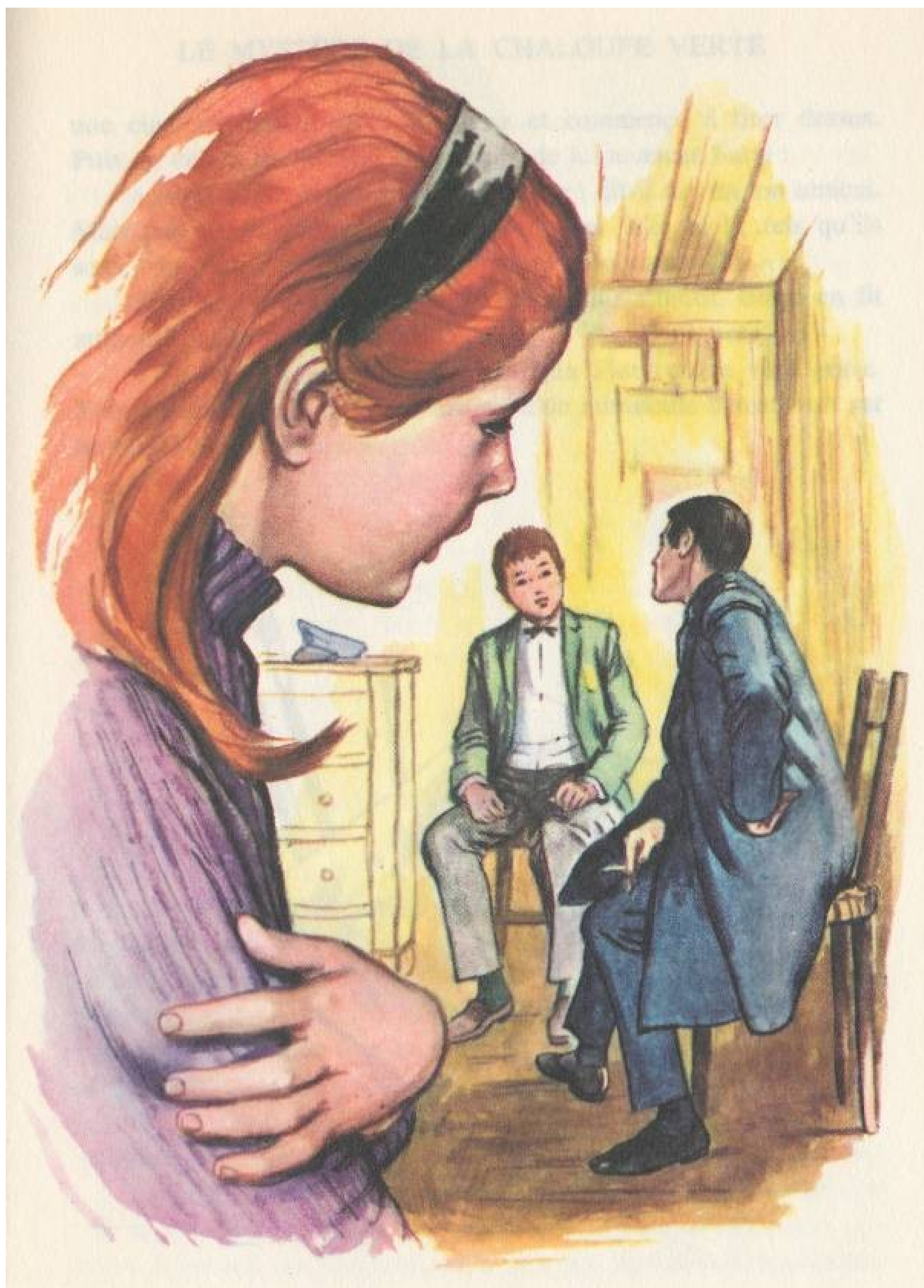
— C'est un très gentil chien, dit le superintendant en caressant Bingo. A ce qu'il semble, ton oncle ne l'apprécie guère. Je me demande bien pourquoi.

— Je me le demande aussi, répondit Ray gravement... Monsieur... s'il vous plaît... vous ne laisserez pas mon oncle me l'enlever, n'est-ce pas ?

— Nous discuterons de ton cas et de celui de Bingo un peu plus tard, décida Jenks. Pour l'instant, c'est Frederick qui me tracasse. Cet Engler, Frederick, a certainement une bonne raison de se plaindre de vous. Que savez-vous de lui ?

— Beaucoup de choses, affirma Fatty, et qui vont vous surprendre, monsieur. Mes amis ne sont pas encore au courant et ils vont être surpris eux aussi, j'imagine. Ce que je vais vous révéler concerne non seulement Engler mais aussi deux autres personnages. »

Le superintendant eut immédiatement l'air intéressé. Il sortit



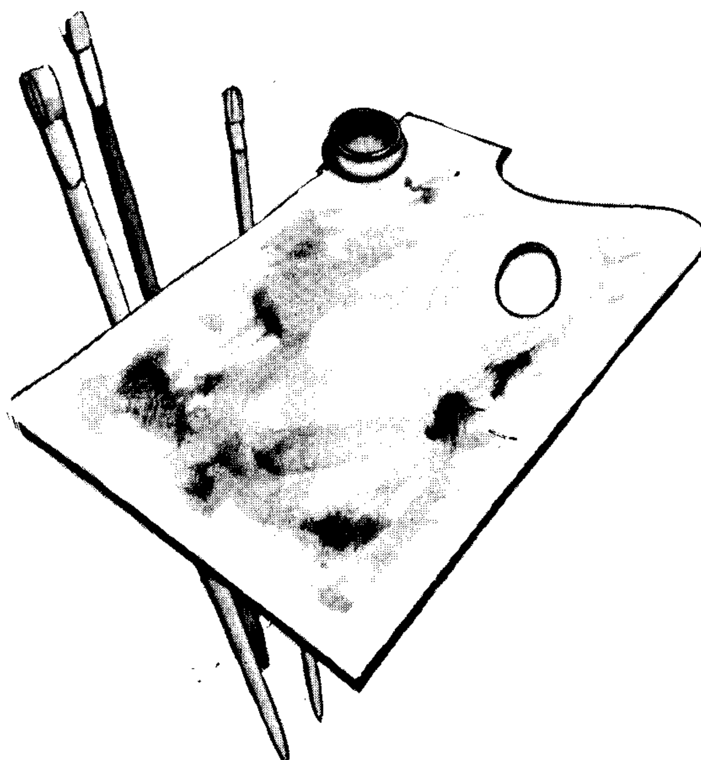
« Allez-y, Frederick ! Je vous écoute !

une cigarette de sa poche, l'alluma et commença à tirer dessus. Puis, se calant sur le siège que venait de lui avancer Fatty :

« Allez-y, Frederick ! Je vous écoute ! dit-il sur un ton amical. Mais pas de fioritures, s'il vous plaît. Les faits réels, tels qu'ils sont... et seulement ceux dont vous êtes absolument sûr. »

Foxy se coucha aux pieds de Fatty, l'air attentif. Bingo en fit autant. Tout le monde prêtait l'oreille.

« Eh bien voilà, monsieur, expliqua Fatty d'une voix grave. Tout a commencé avec la disparition d'un minuscule bateau vert sur un tableau de maître... »





CHAPITRE XVII

SENSATIONNELLES RÉVÉLATIONS

LE PLUS profond silence régnait parmi l'auditoire. Chacun était suspendu aux lèvres de Fatty. « Oui, répéta celui-ci. Tout commença par la disparition de ce minuscule bateau. Il figurait sur une marine exposée dans la galerie de la tour de la Sorcière.

— Un bateau peint sur une toile ? murmura Jenks, étonné.

— Oui, monsieur. Avec mes camarades, voyez-vous, nous avions projeté d'occuper nos vacances en visitant certains endroits intéressants, entre autres la tour de la Sorcière.

— C'est surtout Ray et moi qui avions envie de voir les marines, précisa Betsy.

— Nous nous sommes donc rendus à bicyclette à la colline aux Corbeaux, poursuivit Fatty. Les toiles exposées nous ont fait grande impression. Ray, en particulier, resta planté devant l'une d'elles pendant des heures.

— Le tableau s'intitulait *Mer en furie,* expliqua Ray. On y voyait un minuscule bateau vert, peint au sommet d'une énorme vague.

— Et c'est ce bateau qui aurait disparu ? demanda Jenks, incrédule.

— Ma foi, monsieur, dit Ray, nous sommes retournés à la galerie le lendemain, j'ai de nouveau regardé le tableau et... le bateau n'était plus là !

— Curieux ! murmura Jenks. Vous avez sans doute confondu avec un autre tableau.

— Non, monsieur. Betsy a vu comme moi. Elle peut vous affirmer que je n'ai pas fait erreur.

— C'est vrai, dit Betsy.

— Notre mystère, reprit Fatty, a donc commencé ainsi... J'ai tout de suite flairé quelque chose de louche. Déjà, la tête de l'employé du tourniquet ne me plaisait pas ! Et M. Engler, le propriétaire de la galerie, ne m'était guère sympathique... pas plus d'ailleurs qu'un artiste hollandais que nous avons rencontré là-haut.

— Un artiste, dites-vous ? De ceux qui reproduisent les toiles de maître ?

— Oui, monsieur. En général, ces peintres copient plus ou moins fidèlement... plus ou moins bien. Cet artiste hollandais, en revanche, était un as en son genre, à mon avis. Il m'a semblé peindre à la perfection. Mais il n'était guère aimable ! Il a dessiné des moustaches à Ray avec la- pointe de son pinceau. N'empêche que c'est un véritable artiste, pas un simple barbouilleur de toiles.»

Jenks écoutait sans interrompre. Fatty continua : « Sur le catalogue, monsieur, il est indiqué que la plupart des toiles exposées ont été prêtées à Engler par un certain comte

Ludwig, un Autrichien comme lui. Je suppose que les élèves des Beaux-arts qui les ont reproduites l'ont fait à titre d'exercice... ou pour tirer un peu d'argent de leurs copies.

— Frederick, coupa le superintendant, je vous ai déjà dit que nous soupçonnions Engler d'être un escroc. Ce que je voudrais savoir c'est pour quel motif vous le soupçonniez de votre côté. Ce point a beaucoup d'importance pour moi... et pour vous aussi, vu les circonstances.

— Pour quel motif je le soupçonnais ? répondit vivement le chef des Détectives. Ma foi, il y en a beaucoup. Ses conciliabules avec Flint, l'homme du tourniquet, et Van Bruynck, l'artiste hollandais, pour commencer. Je suis certain, monsieur, qu'il fait copier les plus belles toiles de sa galerie par Van Bruynck. Ensuite, il ôte les originaux de leur cadre, les dépouille de leur châssis et colle les reproductions à la place.

— Après quoi, continua Jenks, il vend les toiles authentiques au prix fort. C'est bien ce que je pensais... mais je n'ai jamais pu avoir de preuves !

— Des preuves ! s'écria Fatty. Je peux vous en procurer. Van Bruynck a fait une grosse bêtise quand il a copié cette *Mer en furie* que Ray et Betsy ont passé tant de temps à admirer. Il a oublié de peindre le petit bateau vert ! A ce détail près, les deux toiles sont identiques.

— Si le bateau était vraiment petit, cette omission s'explique, murmura Jenks. L'important, c'est que vous l'ayez remarquée, mes enfants. Ray, je te félicite. Si nous arrivons finalement à pincer cet Engler, nous te le devrons en partie. »

Ray rougit de fierté, essaya de dire quelque chose puis y renonça. L'émotion le paralysait.

« Bien entendu, reprit le superintendant, nous devons en apprendre plus long sur cet individu avant de l'arrêter pour escroquerie. Peut-être pourrez-vous encore m'être utile, Frederick?

— Je ne sais pas trop, monsieur, répondit Fatty. Mais je peux

cependant vous fournir d'autres détails. Le nom véritable de Van Bruynck est Frank Wetter. Et je connais son adresse... Elle était marquée sur un livre lui appartenant... un livre que j'ai trouvé dans sa chambre. »

Tout le monde, sauf Ray, considéra Fatty d'un air étonné. Jenks tira un carnet de sa poche.

« Voyons, dit-il ! Répétez-moi le nom et donnez-moi l'adresse. Je vais prendre tout cela par écrit.

— Frank Wetter, alias Van Bruynck, demeurant à Bruxelles, 15, rue des Ducs.

— Parfait ! dit le superintendant en refermant son calepin. Et maintenant, à moi de vous apprendre quelque chose. Frank Wetter est une ancienne connaissance à nous ! Le voilà donc de retour dans nos murs, et sous une fausse identité, encore ! Je ne saurais au juste vous dire le nombre de pays qui souhaitent mettre la main dessus afin de le traduire en justice comme faussaire. Ce n'est pas la première fois qu'il aurait fabriqué, pour les vendre, de « célèbres toiles de maître ». Ainsi que vous le disiez tout à l'heure, Frederick, c'est vraiment un artiste en son genre. Bravo, en vérité ! Vous avez bien travaillé... Rien d'autre à me signaler ?

— Eh bien, je sais aussi quelles sont les galeries d'art des Etats-Unis qui achètent à Engler ses véritables toiles de maître, monsieur ! répondit Fatty en tendant à Jenks la liste des galeries qu'il avait recopiée dans le bureau privé de l'escroc.

— Par exemple ! s'écria le superintendant qui n'en croyait pas ses yeux. Serais-je en train de rêver ? Voilà un renseignement que nous aurions payé cher pour avoir ! Nous l'avons cherché partout. Comment avez-vous pu vous le procurer ?

— Heu... je l'ai- aperçu par hasard sur le bureau de M. Engler, avoua Fatty. Cela... entre autres choses !

— Décidément, Frederick, je souhaite plus que jamais vous voir entrer un jour dans les forces de la police ! s'écria Jenks. Encore que vous ayez des dispositions certaines pour faire un bon

cambrioleur ! Au fait, vous n'aviez pas le droit de fouiner dans le bureau d'Engler, si escroc fût-il... Cela, vous le saviez, je suppose ?

— Heu... je n'en étais pas certain, monsieur, répliqua Fatty avec une lueur espiègle dans les yeux. Mais Ray, en tout cas, ne m'a pas caché sa réprobation. Il n'admettait pas ma façon de faire.

— C'est vrai, dit Ray. Mais j'ignorais alors que Fatty récoltait des informations pour vous, monsieur.

- Ainsi, reprit Fatty, le comte Ludwig prêtait à Engler les plus belles marines de son exposition...

- Hé oui, mon garçon. Le moins qu'on puisse dire c'est que lui-même ne s'y connaît pas beaucoup en œuvres d'art. Si j'en crois certains rapports, Engler l'aurait déjà floué plusieurs fois, et ce brave comte ne s'est jamais aperçu qu'on lui retournait des copies à la place de ses toiles originales.

- Vous croyez qu'il n'aurait pas remarqué la disparition du petit bateau vert ? demanda Betsy, stupéfaite.

- Je le pense, en effet. Tout le monde n'est pas aussi observateur que toi et Ray, tu sais ! »

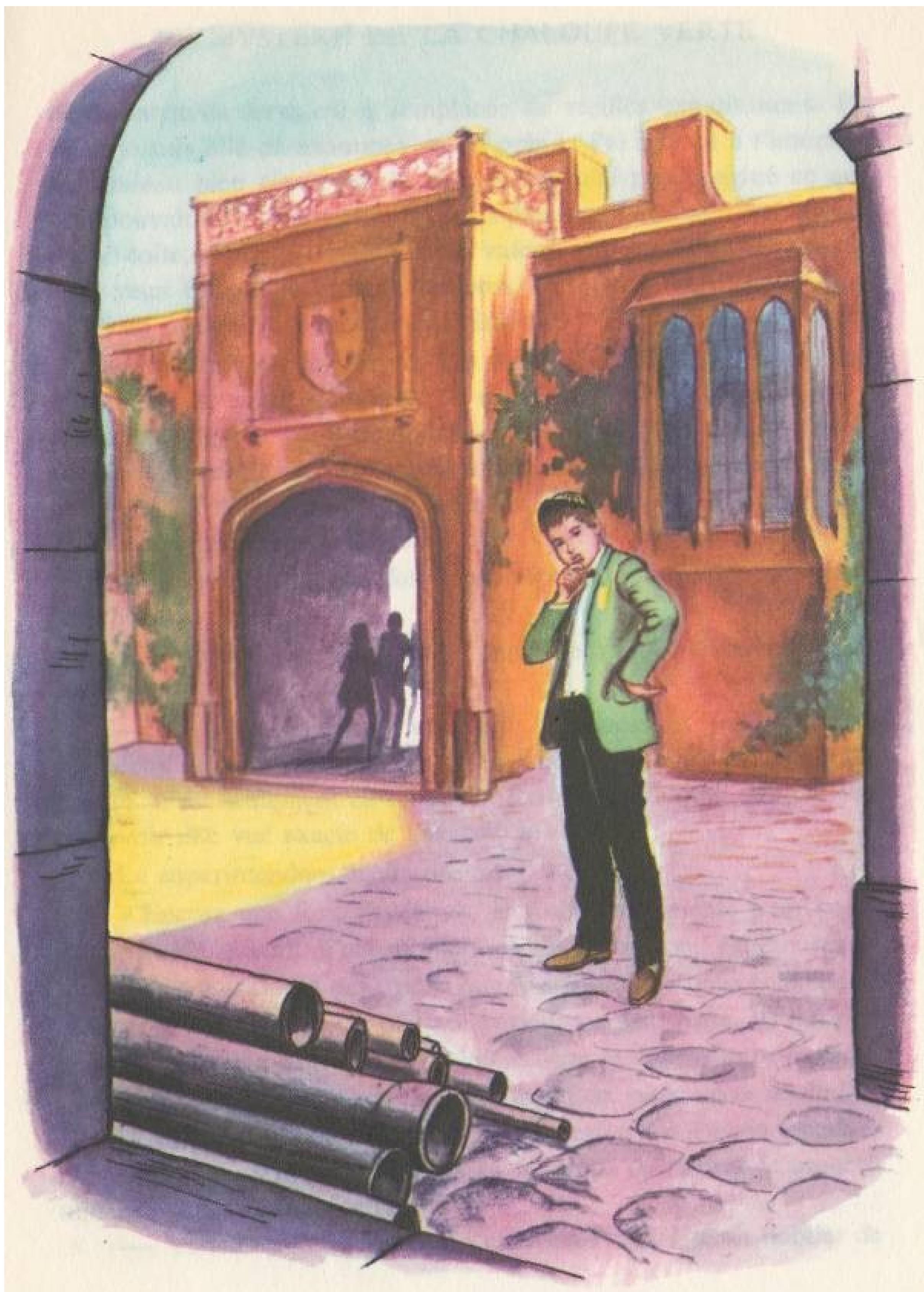
Fatty, après être demeuré pensif un instant, demanda soudain : « Sera-t-il possible d'accuser Engler, Wetter et Flint d'escroquerie et de fraude, monsieur ?

— Ce ne sera pas facile, soupira le superintendant. La chose serait plus aisée si nous découvrions comment ces coquins s'arrangent pour faire sortir les toiles de maître du musée. Ce n'est pas commode en effet de passer discrètement des tableaux de cette importance sous le nez des gens. Engler n'opère pas seulement à la tour de la Sorcière. Mais, partout où la police a essayé de le prendre sur le fait, elle a échoué. Nous ignorons toujours comment les chefs-d'œuvre authentiques voyagent.

- Je le sais, moi, murmura Fatty d'un petit air modeste.

— Fatty ! s'écria Larry. Est-ce possible ?

- Vous rappelez-vous ? dit Fatty, il y avait un tas de tuyaux de différentes dimensions dans la cour d'honneur du château.



« Il y avait un tas de tuyaux dans la cour d'honneur du château. »

Nous pensions qu'ils servaient à remplacer de vieilles canalisations. Eh bien, je suis allé en examiner un de près et j'ai aperçu à l'intérieur un rouleau bien serré. Sur le moment, je n'ai pas imaginé ce que cela pouvait être. Aujourd'hui, je suis plus que certain qu'il s'agissait d'une toile... un des tableaux de valeur qui avaient été exposés. Aux yeux du public, il était toujours accroché à sa place... remplacé en fait par une excellente imitation !

— Fatty ! s'écria Ray à son tour. Te souviens-tu de l'escabeau... et du bruit de couteau... et de celui du pinceau à colle? Voilà ce que ces bandits étaient en train de faire ! Après avoir dressé leur échelle et décloué la toile d'origine, ils passaient de la colle sur le châssis et remplaçaient le tableau par sa copie. Cela séchait presque instantanément.

— Je m'en souviens fort bien, répondit Fatty. Tu as raison, mon vieux.

— Pourquoi ne nous as-tu parlé de rien ? demanda Betsy, surprise.

— Je n'en ai pas eu vraiment le' temps. Et puis, certains morceaux de puzzle avaient du mal à s'ajuster. Il me fallait réfléchir encore. C'est seulement en repassant tout bien en détail que j'ai fini par avoir une vue exacte de l'ensemble. »

Le superintendant Jenks déclara :

« Encore une fois, Frederick, je vous complimente pour votre remarquable travail d'observation et de déduction. Malheureusement, il est à craindre désormais que nos lascars ne nous échappent. Quelqu'un a dû les avertir que nous étions sur leur piste. Ils ont pris la fuite dans une fourgonnette bleu marine et une voiture particulière... J'ai appris la nouvelle Juste avant de venir vous rejoindre, mes enfants. Le plus triste, c'est que le limier que j'avais discrètement mis à leurs trousses n'a pas eu le temps de relever le numéro minéralogique des véhicules.

— Vous m'y faites penser ! s'exclama Fatty. J'allais oublier de

vous dire... Je les ai vus, moi, ces numéros ! Voyons que j'essaie de me les rappeler... Jenks ! Betsy ! Larry !... »

Tous le dévisagèrent, stupéfaits. Que voulait-il dire ? Le chef des Détectives sourit à la ronde.

« Je ne suis pas fou, expliqua-t-il. C'est un moyen mnémotechnique pour me souvenir des lettres : J comme Jenks, B comme Betsy et L comme Larry : JBL... 333 pour la fourgonnette! Et le «porridge» du petit déjeuner... je veux dire POR 202 pour la voiture particulière d'Engler !

— Félicitations pour l'astuce, dit le superintendant Jenks sans pouvoir s'empêcher de rire. Très malin, en vérité !... En tout cas, maintenant que je connais le numéro des véhicules, je vais pouvoir alerter la police un peu dans tous les secteurs. On arrêtera à coup sûr nos voleurs avant qu'ils n'aient quitté l'Angleterre. Et l'on récupérera les précieuses toiles. »

Là-dessus, Jenks se leva et se mit en devoir de distribuer des poignées de main.

« Merci, Fatty ! Merci, Ray, Je vous préviendrai quand nous aurons rattrapé nos escrocs. Là où nous les mettrons alors, je vous garantis bien qu'ils n'auront que faire de toiles de maître !

— Que devient la plainte portée contre moi par Engler ? demanda Fatty encore vaguement inquiet. Vous savez... ce n'est pas par effraction que nous avons pénétré dans la tour de la Sorcière, monsieur. Nous nous sommes contentés de suivre un passage souterrain.

— Contentés de... Un passage souterrain?... Décidément, Frederick, vous ne cesserez jamais de me surprendre. Enfin ! considérant les services que vous m'avez rendus dans cette affaire et vu que le plaignant n'est guère habilité à se plaindre, je passerai l'éponge pour cette fois-ci. »

Avec un large sourire, le superintendant s'apprêta à prendre congé des enfants.

« Quant à M. Groddy, ne vous tracassez plus à son sujet.

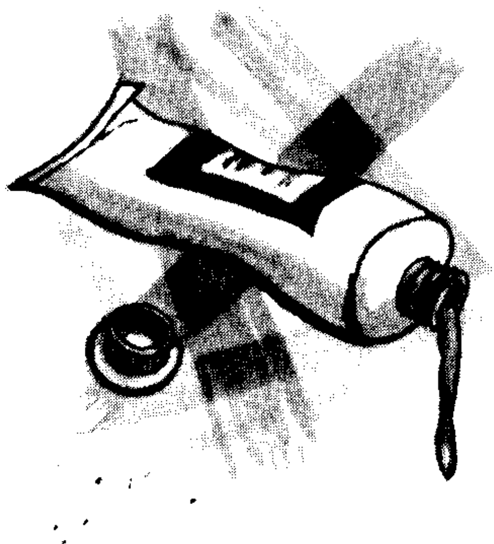
Je vais passer au poste de police pour lui expliquer combien votre concours m'a été utile. Et j'en profiterai pour lui faire remarquer que les Cinq Détectives portent ma foi fort bien leur nom.

— Mais Ray ? demanda Betsy qui se tourmentait pour le pauvre garçon. Ne risque-t-il rien en retournant chez son oncle ?

— Absolument rien, sois sans crainte, Betsy. J'expliquerai à M. Groddy la part que son neveu a prise dans cette affaire. Sans lui, peut-être n'aurions-nous jamais pu confondre Engler. Félicitations, Ray, mon ami ! »

Le superintendant fut reconduit jusqu'à la grille par les enfants tout fiers... et les deux chiens qui, sentant de l'allégresse dans l'air, gambadaient de joie et aboyaient sans retenue.

Jenks monta en voiture, sourit encore et, après un dernier geste de la main, s'éloigna rapidement.





CHAPITRE XVIII

FATTY SE SURPASSE

M. GRODDY fut littéralement stupéfait de ce que lui raconta le superintendant Jenks. Le gros policeman n'en croyait pas ses oreilles.

« Ainsi, Engler vendait des toiles authentiques et mettait des copies à la place ! s'écria-t-il en roulant des yeux ronds. Il a dû gagner un arrgent fou ! Et vous dites que Rray, Rray, mon neveu, est le prremier à avoirr soupçonné quelque chose, monsieur ? Je ne l'aurrais pas crru aussi finaud, parrole !

— Ma foi, Groddy, assura Jenks, je ne serais pas surpris si votre neveu devenait plus tard un excellent officier de police. Il est

grand dommage que vous l'ayez effrayé au point qu'il ait fait une fugue. Il aurait pu vous être d'une aide précieuse.

— Vous avez rraison, monsieur. Je rregrrette d'avoirr perrdu mon sang-frroid. Si vrraiment il est aussi habile que vous le pensez, j'aurrai plaisirr à lui apprrendrre quelques tourrs de notrre métier. Cela pourrra lui servirr plus tarrd !

— Voilà comme j'aime vous entendre parler ! déclara Jenks en administrant une claque amicale sur le dos du policemap. Il faut aider les jeunes à révéler leurs possibilités. En ce qui concerne Frederick Trotteville, je plains les malfaiteurs qui auront affaire à lui d'ici quelques années. Quand Frederick se met en tête d'éclaircir un mystère, il ne s'arrête jamais avant d'y avoir réussi.

— Je crrois que je vais fairre un saut chez les Trrotteville et demander à Rray de rrentrerr bien gentiment chez moi ! annonça M. Groddy. Ma belle-sœurr, la mèrre de Rray, m'a accablé de rréflexions désagrréables en apprrenant que son fils n'était plus ici. Crroyez-le si vous voulez mais elle parraissait plus en colèrre contre moi que contrre lui !

— Eh bien, dit Jenks avec bonne humeur, vous lui raconterez les prouesses de son rejeton. Cela la calmera, soyez-en certain. Allons ! maintenant je vous laisse, Groddy. A bientôt ! Je vous ferai savoir quand nous aurons attrapé nos voleurs. Ray va revenir vivre avec vous. J'espère que tout se passera bien, sans paroles malsonnantes de part et d'autre... Ah ! tant que j'y pense... Votre neveu a un chien vraiment gentil et si obéissant... Il fait tout ce qu'on lui ordonne. Je suis persuadé que vous vous réjouissez de récupérer Bingo en même temps que Ray, Groddy ! »

Le superintendant partit là-dessus. Cirrculez poussa un gros soupir. Il se faisait brusquement l'effet d'un ballon en train de se dégonfler.

« Allons, murmura-t-il. Il est temps que j'aille rrendrre visite aux « Cinq Détectives » comme ils s'intitulent ! Quelle appellation rridicule ! Et pourtant, elle a quelque chose de vrrai au fond !

Ces jeunes sacrripants se débrrouillent toujourrs pour rrésoudrre les mystèrres. Ils tombent chaque fois sur des indices sensationnels. »

Le policeman se gratta le front.

« Tout compte fait, murmura-t-il encore, j'ai peut-êtrre torrt de m'acharrner contre eux. Il serrait plus politique de ma parrt de m'en fairre des amis. Ils me tiendrraient alorrs au courrant de leurrs découverrtes. Et voilà que Rray se met de la parrtie lui aussi ! Je n'aurrais jamais crru qu'il était aussi intelligent ! Enfin ! »

II prit son vélo pour se rendre chez Fatty. Chemin faisant, il ouvrait l'œil, à cause des chiens. C'était une chose vraiment curieuse mais, dès qu'un chien apercevait le policeman pédalant majestueusement, il s'élançait aussitôt dans sa direction avec l'intention visible de goûter à ses gros mollets.

Là-bas, dans la remise du chef des Détectives, les enfants ne se doutaient guère qu'ils allaient recevoir la visite de l'oncle de Ray. Ils étaient en train de discuter de leurs aventures à la tour de la Sorcière.

« Le moment le plus palpitant, à mon avis, déclara Larry, c'est lorsque tu as déclenché le mécanisme du « cri de la sorcière », Fatty ! Cet Engler, tout de même, faut-il qu'il ait de l'imagination !

— J'aimerais bien avoir cette machine ici ! dit Fatty. Quel choc pour les gens qui l'entendraient au beau milieu de la nuit ! »

Pip se mit à rire.

« Si tu veux réveiller tes voisins en sursaut,' mon vieux, assura-t-il, tu n'as pas besoin de t'encombrer d'un système aussi compliqué. Tu n'as qu'à te mettre à hurler comme l'autre jour. Tu fais une sorcière très acceptable, tu sais... J'entends encore l'écho de la lugubre plainte dans la salle aux armures. Sapristi, que j'ai eu peur !

— J'ai peut-être l'esprit obtus, soupira Larry, mais je ne comprends pas bien l'utilité de la sorcière dans cette histoire de substitution de tableaux. Et pourquoi se lamentait-elle le jeudi de préférence à un autre jour ?

— Le cri terrifiant servait à effrayer certaines âmes faibles.

Ainsi les touristes venaient moins nombreux visiter les tableaux. Et le jeudi, expliqua Fatty, Flint prenait une demi-journée de congé. Nos coquins en profitaient pour boucler le musée de bonne heure et pour procéder tranquillement à la substitution des toiles et aussi au remplissage des tuyaux avec la « marchandise » roulée, prête à être transportée.

— Chut ! murmura soudain Betsy. Quelqu'un vient par ici ! Oooh ! Fatty ! C'est Cirrculez !

— Je devine la raison de sa visite, grpmmela Fatty en faisant la grimace. Il va me passer un savon pour avoir donné, asile à Ray. »

Le jeune garçon se précipita en direction de la petite fenêtre qui s'ouvrait dans le mur du fond de la remise.

« Je n'ai pas envie de le rencontrer, chuchota-t-il. Je préfère filer ! Je le verrai plus tard ! Je sens qu'aujourd'hui je n'aurais pas la force de le supporter... surtout s'il parle rudement à Ray en ma présence. Je vous charge de lui expliquer combien Ray a été merveilleux dans cette affaire et...

— Toc ! Toc ! » fit le poing de M. Groddy frappant à la porte.

Fatty sauta silencieusement par la fenêtre, suivi de Foxy. Puis les autres virent reparaître sa tête. Il leur fit cette dernière recommandation :

« Ne vous laissez pas impressionner par Cirrculez ! Du reste, s'il devient trop menaçant, j'interviendrai. Je reste là, à deux pas de vous, caché derrière un buisson. J'ai l'ouïe fine. J'entendrai tout. Comptez sur moi pour me manifester si besoin est ! »

II disparut. Larry ouvrit la porte. M. Groddy se dressait sur le seuil, l'air plus aimable que d'habitude. Il entra et, à la grande stupeur de tous, sourit à la ronde.

« Bonjour, monsieur Groddy », dit Betsy.

Les autres murmurèrent à leur tour quelques mots d'accueil.

« Bonjourr, mes enfants, répliqua le policeman d'une voix

anormalement cordiale. Je constate que vous êtes tous là... à l'exception de Frrederrick. Je... heu... j'étais venu pourr le féliciter... ainsi que vous autrres d'ailleurrs, pour l'aide que vous avez apporrtée à la police dans cette histoirre de la tourr de la Sorrcièrre. Rray... il parraît que tu t'es personnellement distingué et que tu as rrelevé un indice imporrtant. »

Ray rougit en s'entendant ainsi complimenté. Dans son trouble, il se trouva incapable de répondre un seul mot. Un silence plana. Bingo le rompit en aboyant et en se précipitant vers le nouveau venu avec des intentions visiblement hostiles. M. Groddy se força à sourire et le repoussa sans rudesse.

« Bingo ! appela Ray d'un ton sec. Ici coucher ! »

Bingo obéit sur-le-champ, encore qu'à regret.

« Ton chien est bien drressé ! dit M. Groddy, surpris. Rray, je... heu... je serrais heureux si tu rrevenais à la maison, mon garrçon... avec ce brrave Bingo ! »

Un autre silence tomba. Chacun se demandait s'il avait bien entendu. Ray finit par répondre :

« Vous voulez vraiment que je revienne, mon oncle ? Et avec mon chien ? Ce n'est pas un méchant toutou, vous savez ! Il s'excite parfois un peu trop mais il ne ferait pas de mal à une mouche !

— Oh ! oui, cerrtainement ! C'est un trrès gentil animal ! assura le policeman d'une 'voix aimable. Intelligent, obéissant et tout... Ma parrole, je pârrie qu'il a dû fairre peurr à la sorrcièrre de la tourr ! Ha ! ha ! ha !»

Aucun rire ne fit écho au sien. A vrai dire, les enfants se méfiaient encore un peu de leur ancien ennemi. Ils ne croyaient guère à une conversion aussi soudaine.

« Peut-êtrre savez-vous, reprit Cirrculez, que cette histoirre de sorrcièrre qui hurrle avait sa place dans l'affairre de substitution de tableaux ? Des gens m'ont affirrmé l'avoirr entendue crrier mais, pourr ma parrt, cela ne m'est jamais arrrivé ! Je me suis cependant trrouvé plusieurrs fois à prroximité de la tourr. Je suis sûrr que la

sorrcièrre n'osait pas élever la voix en me sachant dans les parrages.

— Eh bien, nous, nous l'avons entendue, déclara Betsy. Elle hurlait comme... comme... »

Soudain, derrière la remise s'éleva une faible lamentation. Très, très faible pour commencer. Puis elle s'enfla, devint haut perchée, augmenta encore de volume, jusqu'à emplir finalement toute la pièce. C'était la plainte la plus déchirante, le hurlement le plus affreux que Groddy ait jamais entendu. Betsy sursauta sur sa chaise, mais, presque .aussitôt elle et ses camarades comprirent que Fatty était en train de fournir au policeman une démonstration de ses talents.

« Faites semblant d'avoir peur ! » souffla Larry à ses amis.

Sur ce, les enfants se pressèrent craintivement les uns contre les autres, tremblant de tous leurs membres et arborant une expression terrifiée. La peur est communicative. M. Groddy, soudain, se sentit très mal à l'aise.



Bingo, saisi d'épouvanté, se mit à courir en rond dans la remise, hurlant aussi fort que la « sorcière ». Il se demandait d'où pouvaient bien venir ces cris déchirants.

« Hououououou... ! Aaaahhhhhhh ! Houuuuuuu ! » modulait Fatty sous la fenêtre.

Il se retenait d'éclater de rire. Foxy, entendant Bingo, se mit à aboyer à son tour. Le chef des Détectives commença une nouvelle série d'appels lugubres :

« Houououou ! Houhououou ! »

Pour le coup, Groddy réagit :

« C'est affrreux, murmura-t-il. Je vais cherrcher du secourrs. Quelqu'un est sûrrement en danger ! »

II franchit la porte de la remise à la vitesse d'un boulet de canon et se rua dans le jardin.

La malchance voulut que la mère de Fatty et une voisine fussent en train de cueillir des jonquilles en bordure d'une allée à cet instant-là. En entendant la plainte lugubre de Fatty, les deux femmes se redressèrent, surprises, et échangèrent des regards effarés.

« Mon Dieu ! murmura Mme Trotteville. L'un des enfants a dû se blesser ! Quels terribles hurlements ! Vite, allons voir... »

Elles remontèrent l'allée à vive allure, à la minute précise où M. Groddy la descendait encore plus vite. Le policeman semblait avoir un tigre à ses trousses. Au détour d'un buisson, il se heurta avec violence à la voisine, une maîtresse femme à la carrure athlétique. M. Groddy perdit l'équilibre sous le choc et alla s'asseoir au beau milieu d'un massif.

« Que se passe-t-il ? Mais que se passe-t-il donc ? s'écria Mme Trotteville. La remise s'est-elle effondrée ? Y a-t-il eu un accident ? »

M. Groddy était trop essoufflé pour répondre. Il restait assis dans son massif, soufflant bruyamment, incapable de filer le moindre son. Pauvre M. Groddy !

Sans s'inquiéter de lui, Mme Trotteville et sa visiteuse coururent jusqu'à la remise.

Comme elles y arrivaient, la plainte lugubre s'arrêta. Et qu'entendaient-elles maintenant ? Des éclats de rire !

« Ha ! ha ! ha ! Je n'aurais jamais cru M. Groddy capable de courir aussi vite !

— Oh ! oh ! oh ! Brave sorcière, va !

— Ha ! ha ! ha ! Oh ! oh ! oh !»

Les rires continuèrent même après que Mme Trotteville fut entrée. Elle promena à la ronde des regards indignés.

Les enfants étaient effondrés sur des sièges ou sur le tapis. Fatty, qui avait escaladé la fenêtre en sens inverse, se trouvait de nouveau parmi ses camarades, riant à gorge déployée. Foxy et Bingo, déchaînés, ajoutaient au vacarme.

« Frederick ! cria Mme Trotteville. Que signifie tout cela ? » Fatty eut bien du mal à expliquer, entre' deux éclats de rire : « Oh ! maman ! C'est seulement la sorcière... Pourquoi as-tu l'air aussi fâché ? Ce n'est pas enfreindre la loi, je pense, que de hurler dans la bonne tradition des sorcières ? Ha ! ha ! ha !

— Je me demande ce qui vous arrive à tous, murmura Mme Trotteville qui ne comprenait pas grand-chose à l'hilarité générale. Et je ne m'explique pas davantage l'attitude de M. Groddy.

— Qu'a-t-il fait ? s'enquit Fatty en se tordant encore de rire.

— Il est assis au milieu d'un massif, si tu veux le savoir... un massif tout bordé de menthe bien verte ! »

Fatty s'esclaffa de plus belle.

« Ha ! ha ! ha ! Hi ! hi ! hi ! J'espère que ce n'est pas toi qui l'y as poussé, ma petite maman ! Sans quoi il te fourrera en prison. Ha ! ha ! Pauvre Cirrculez ! Il va sentir la menthe pendant des semaines et des semaines ! '

— Fatty, je t'en prie, ne me fais pas rire moi aussi, dit Mme Trotteville qui se sentait gagnée par la gaieté ambiante. Je me demande ce qu'il adviendra de toi dans l'existence, mon garçon. Tu inventes toujours des farces impossibles. Quel mauvais sujet tu fais ! ajouta-t-elle en riant.

Allons, va aider notre infortuné policeman à se lever de son parterre de menthe. Je suis certaine qu'il y est encore ! »

Hé oui ! Il y était ! En entendant les éclats de rire des enfants succéder aux hurlements effrayants de la sorcière, le pauvre était resté comme frappé de paralysie.

« Qu'est-ce que c'est encorre ? se murmurait-il à lui-même. Pourquoi faut-il toujourrs que des événements extrraordinairres se prroduisent chaque fois que j'ai affairre à cette peste de Frrederrick Trrotteville ? Pouah ! Cette odeurr de menthe ! Moi qui ne peux pas la souffrrirr ! Oh ! j'aurrai ma rrevanche un de ces jourrs, j'en fais le serrment ! »

Mais au fond, il n'en était pas tellement sûr. Avec Fatty, on ne pouvait jamais être certain d'avoir le dernier mot !

